The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ⟶ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

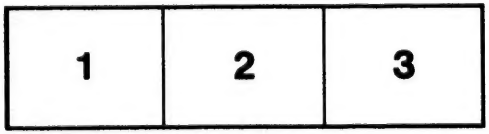
Bibliothèque nationale du Canada

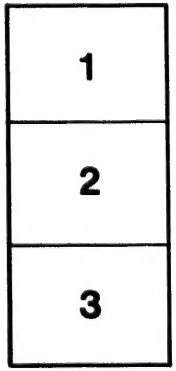
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

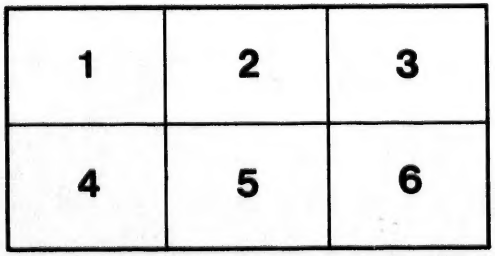
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ⟶ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.







NOUVEAU RECUEIL

DE

CHANSONS COMIQUES, ETC.

ENREGISTRÉ en l'année mil huit cent soixante et dix, par le PROPRIÉTAIRE de cet ouvrage, au Bureau du Ministre de l'Agriculture, à Ottawa.

NOUVEAU RECUEIL

DE

CHANSONS COMIQUES

CHANSONNETTES, ROMANCES, ETC.

AVEC MUSIQUE

PAR

ALPHONSE BLONDIN.

721

MONTREAL
C. O. BEAUCHEMIN & VALOIS, IMPRIMEURS-LIBRAIRES
Rue St. Paul, Nos. 237 et 239.
1870

M1678
B55N9

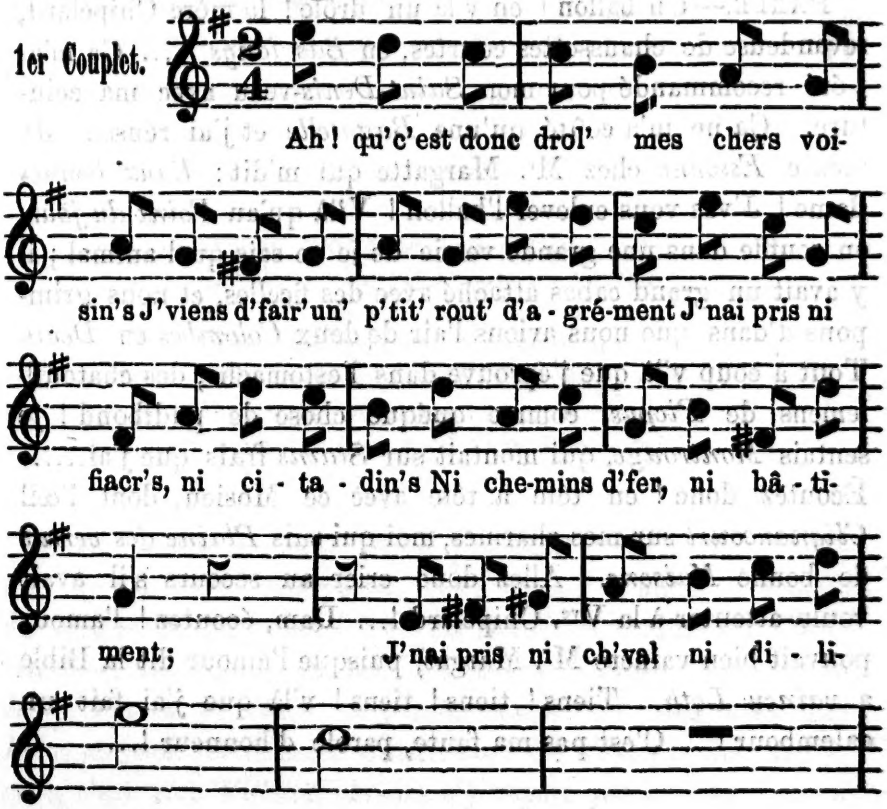
VOYAGE DE MADAME CHIPELARD

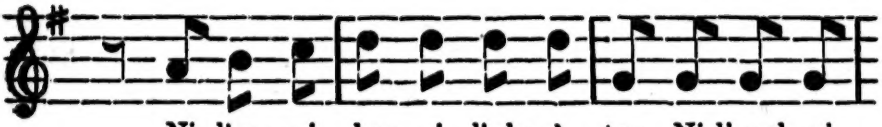
AUX ENVIRONS DE PARIS.

CHANSONNETTE COMIQUE.

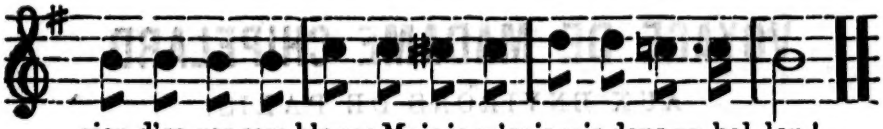
Allegro.

1er Couplet.



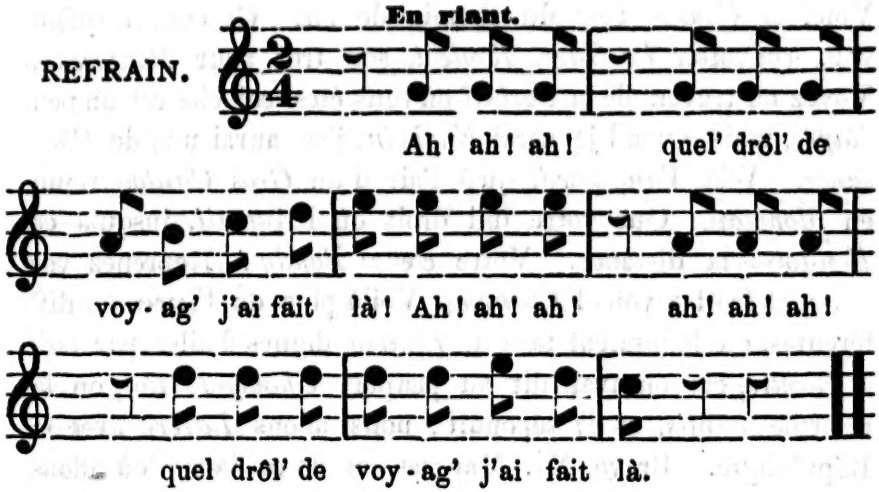


Ni l'om - ni - bus, ni l'pha-è - ton, Ni l'coch, ni



rien d'sa res-sem-blance Mais je m'suis mis dans un bal- lon !

PARLÉ.—Un ballon ! en v'la un' drôle ! la mère Chipelard, revendeuse de chaussettes courtes, en *Bas longs !*.... Ça m'a-t-été recommandé pour mon *Saint-Denis*-veau avec ma ceinture. Ça ne m'a coûté qu'une *Bagatelle* et j'ai réussi. Je monte *Essonne* chez Mr. Margatte qui m'dit : *Eaux bonnes* dame ! J'vas vous enlever l'ballon ! V'là qu'au *Point du jour*, on souffle dans une grande vessie de je ne sais quel animal ; il y avait un grand cabas attaché avec des ficelles, et nous grimpons d'dans que nous avions l'air de deux *Colombes* en *Deuil.* Tout à coup v'là que j'éprouve dans l'estomache, des chatouillemens de *Picpus*, comme quéque chose de pudibond ! je sentais *Montrouge*, qui montait sur *Stains* frais que j'ai..... Écoutez donc ! en tête à tête avec ce Mosieu, dont l'œil *Clignancourt* sur mes charmes, moi qui suis *Plaine des vertus* de bonne *Maisons.* Allez donc crier au secours s'il avait voulu attenter à la Vve. Chipelard !... Dam, écoutez ! l'amour pouvait bien vaincre Mr. Margat, puisque l'amour dit la Bible a *vaincu Loth.* Tiens ! tiens ! tiens ! v'là que j'ai fait un calembour !... C'est pas ma faute, parole d'honneur !...



2me COUPLET.

Arrivés tout près d'un nuag'
Monsieur Margat qu'est un savant.
Me dit : penchez vous hors d'la cag'
J'vas vous montrer l'département !
D'abord ce ruban qui s'tortille,
C'est la Seine et ses bords fleuris,
Et c'point noir qu'à l'air d'un' pastille,
Eh bien ! ma chèr' dam' c'est Paris !

PARLÉ.—Paris c'est-il Dieu possible ! Paris c'tas d'moëllons qu'est gross' comme vot' nez ! mais l' Panthéon semble un casque de *Romainvill'*, et les Invalides comme un *Cotterets !*—C'est comme ça, belle Chipelard regardez *Putaux ;* je *Montretout* à *la Selle* qu'à mon cœur. Si vous avez une *Bellevue* vous verrez mon *Cha...tou* ! Ce n'est pas une *Belleville*, c'est une *Villette*, car on n'y voyait que des *An...ière* à *Saint Cloud* et *Saint Maur* qu'on *Nanterre* à *Clamart.*

Voici la *Courbe voie* du chemin de fer. Ce convoi qu'on voit, convoiter *la Gare*, *Roule* à son trot pour *Montereau*. Voyez au travers de la *Corbeil* où vous êtes, car elle est un peu *Rapée*, mais quand je serai *Enghein*, j'en aurai une de *Plaisance*. V'là *Vaugirard*, qu'à l'air d'un *Gros Caillou* réuni en *Monceau*. Que votre œil droit où l'*Auteuil*, jusqu'à ce *Pon-toise* la distance. Votre cœur *Bondy !* Reprenez vos *Sens*, et frottez vous l'*Étampes*. Voilà plus de *Vincennes* différentes, où habitaient tant de *Pantin* dignes d'aller par *Issy* à *Bicètre*, car on avait dit au peuple : *Choisy le Roi*, ou la réforme *Senlis*, et il répondit ; nous allons *Lafère* avec la République. Bravo, Mr. Margras, et de ce *Passy*, où allons nous ?—A *Fontenay aux roses* que me dit le *Vert galant*. C'est près de *Sceaux* ma chère, où j'ai manqué périr avec *Nogent*, et où se trouvaient deux *Long jumeau* dans mon ballon ; nous étions montés sept pour *Sceaux* et nous sommes descendus ma *chère*, à *Sceaux*, six ! Il a fallu qu'on nous *serve-là !*...Tiens ! tiens ! tiens ! v'là que j'ai fait deux calembours ! C'est pas ma faute, parol' d'honneur !...

(*Refrain*).

3me Couplet.

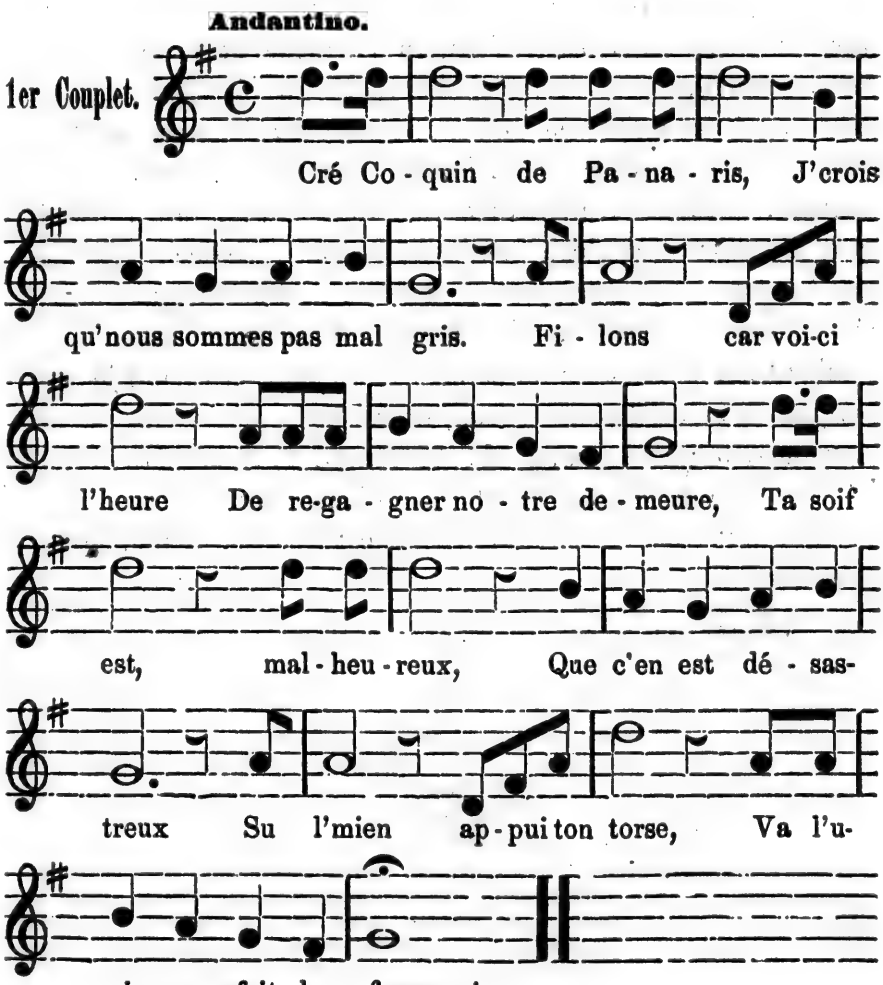
Mais v'là c'pendant qu'il faut descend',
Car j'voulais avoir mon congé ;
Moi qui n'avais rien voulu prend'
J'avais une faim d'enragé
D'ailleurs mon compagnon d'voyage
Ayant empoigné mal de dents,
Voulait déguerpir hors d'sa cag'
Puisqu'il s'y trouvait mal de dans !

PARLÉ.—Mon Dieu que j'l'y dis, Mr. Margat posez moi en passant sur l'bord de ma fenêtre : ça m'évitera d'monter mes six étages ; et puisque vous avez mal aux dents, pour se délivrer d'un *Poissy* lourd, avalez en rentrant, trois bouteilles d'eau d'sœdliz, du jalap, de la manne, et une bouteille remède Leroy : j'vous dis pas ça pour vous faire aller, c'est la pure vérité ; puis, on *L'île Adam*, on l'arrache, et le *Tours* est fait !—*Bercy*, qui m'dit ; c'est bon pour les *Meaux* dont je me *Sèvres*. Vous serez ma reine, et je *Bourg la reine* de *Sarcelles* et de pastilles de *Mantes*, comme *Pierrefitte* à son épouse !—*Alfort* beau voyage que vous m'avez fait faire là, que j'l'y dis ; et combien mon *Cha...renton* justice à vot' mérite !...Au moment où j'achevais ça, v'là l'ballon qui s'accroche à une girouette rue des quatre vents, je m'évanouis en tombant sur une meule de paille rue du foin, et quand je suis revenue à moi, j'étais-t-en train de raconter mon voyage à ma *Dammartin* ; une femme de *Carentan*, dont le père est de *Milan* et la mère de *Trente !*... Tiens ! tiens ! tiens ! V'là qu' j'ai fait trois calembours !... C'est pas ma faute, parol' d'honneur !

(*Refrain*).

LE PERE LATREILLE.

SCÈNE COMIQUE.



Parlé.—Garde à vô... pas d'ordinaire asché ! asché ! Eh ! bien, Panaris, où allez-vous, mon ami ! je vous dis... pas d'ordinaire, et vous festonnez sur le trottoir, au pas accéléré que vous allez dégrader les murs de votre patrie, et que vous allez piquer le nez dans le ruisseau ; halte ! halte-là ! reposez vos armes ; rentrez ! Rentrons au cabarêt... Nous ne serions pas les plus forts ; nous avons trop de litres contre nous ; dix contre un, les lâches... C'est comme à Waterloo où le brave Cambronne aurait pu dire, la garde meure et ne se rend pas !... Nous aussi, nous mourrons s'il le faut, mais nous ne nous rendrons pas, que nos femmes attendent, si c'est leur état... Courage et horreur au malheureux !...

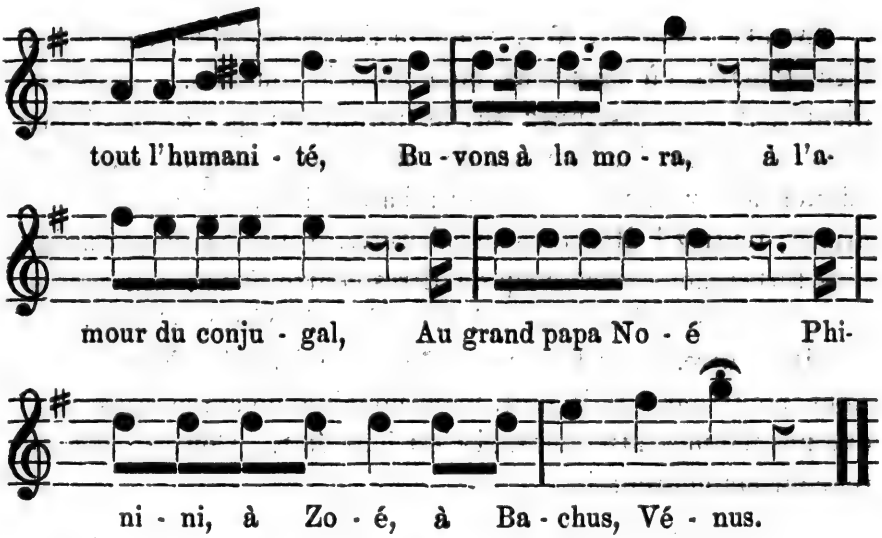
REFRAIN.

Tous deux le verre en mains bu-

vons jus-qu'à de-main, Bu-vons à la beauté Bu-

vons à la gaie-té Bu-vons à la pa-trie à

la Ca-li-for-nie, A la phi-lo-so-phie, A



2me COUPLET.

Ce p'tit vin colorié
Ne s'mouche du pied,
Dans l'gosier comme sa coule
Comme sa tappe sur la boule ;
De quel endroit vient-il ?
J'n'en sais rien, c'est puéril,
Mais j'sais que, c'est ma joye
L'endroit où je l'envoy...oye ye, e !

PARLÉ.—(*Tenant son verre*) En route...train de plaisir de ma bouche à mon estomac, (*Il montre son verre qui est énorme*) Wagon de première classe, convoi, district, traversant la station du gosier sans s'y arrêter grande vitesse, (*Il boit*) arrivé à destination ! V'là comme ça roule ! Mon imbécile de femme qui m'disait toujours tu t'en vas la cruche à l'eau.....comme

si ça du rapport avec ça, est-ce que j'n'y va jamais à l'eau, moi ; (*Au public*) Elle aurait voulu m'faire boire d'là tisanne ; (*riant*) ha ! ha ! ha ! elle est bonne celle-là...Oh c'est pas que j'sis ennemi d'la tisanne, elle m'a jamais fait d'mal, c'qui m'déteste dans la tisanne, c'est qu'la tisanne à tout simplement l'goût d'la tisanne, si la tisanne avait l'goût du vin, j'en boirait tout comme un autre peut-être plus... Oh quelle méchante femme que j'ai là. (*Il pleure*) Ton ami est bien malheureux, va... Panaris, tout mon quartier sait bien que j'ai une mauvaise femme, puisqu'on m'dit que j'suis un homme *mal fammé*. Mais à bien penser, croirais-tu qu'elle s'est entendu avec le médecin pour me dire que si je continuais à boire, que je perdrais la vie, il mon fait jurer de n'plus boire, et ce serment d'bouche, m'a donné un serrement d'cœur,...Oh... ma foi, j'ai rompu mon serment, je m'suis dis, j'ai bien assez vu, mais j'n'ai pas assez bu, et c'est c'qui fait que j'aime mieux condamner les fenêtres et ouvrir la porte de la maison, plûtôt qu'd'aller poser des fonds d'culotte dans les cours étrangères.

(*Refrain*).

3me COUPLET.

Je n'sais pas si c'est tard
Ou si c'est du brouillard,
Mais je crois que c'est ma vue
Qui n'distingue plus la rue.
Il vient un gredin d'vent
Qui nous tappe par devant,
Et qui fait que ma casquette
Tourne comme une vrai girouette...ouette...ouette !

PARLÉ.—Avec ça qui n'est pas chaud, l'vent dans cette

saison-ci : (*avec inquiétude*) Oh...Panaris est-ce que tu n'as pas senti tomber une goutte de pluie ?..... mets ton chapeau sur ton verre... (*il met sa casquette au-dessus de son verre*) Il faut toujours bien, abriter les objets qui n'vont pas à l'eau, moi je suis comme mon porteur d'eau, ses bras portant deux voies d'eau, tandis que son estomac n'peut pas en supporter deux gouttes... Oh comme les maisons filent ; regarde donc Panaris comme elles filent, on dirait que nous sommes en chemin d'fer ; est-ce que nous aurions pris le convoi, sans nous en apercevoir... (*il regarde*) Oh ! non, voilà la Patrouille ; bonsoir Caporal ! ! ! bonsoir mon mignon d'Caporal, que faites vous là ? n'faites pas attention, j'attends que ma maison file, pour entrer bien tranquillement dans mon domicile. Allons Panaris, allons le dernier coup de ma vieille branche, je bois à la constitution, à la constitution dont je suis doué, et quand elle n'me permettra plus d'boire, je lui demanderai ma révision, et voilà, Caporal ma solution, (*il se verse un verre*) comme dit le cons... cons... cons... (il boit) constitutionnel. Mais me croirais-tu Panaris, que mon galopin de bourgeois m'a flanqué mon sac sous l'prétexte que j'ai fait un trou au-dessous de son tonneau, et que je lui ai avalé 35 litres de vin, ..et regarde si ça a du bon sens ; il dit que j'ai fait un trou par dessous, et c'est par dessus que les 35 litres de vin manquent... Et voilà, voilà, donne moi ton bras Panaris, bonsoir Caporal si vous rencontrez ces dames, vous leur direz à demain.

(*Refrain*).—Tous deux le verre en main
Nous redirons demain
Buvons à la gaité
Buvons à la beauté

Buvons à la patrie
A la Californie
A la philosophie
A l'humanité
Buvons à la morale
A l'amour conjugale
A Phinini à Zoé
A la sobriété
A Bachus Vénus.

PARLÉ.—Au perfectionnement de l'arbrisseau qui désaltère le genre humain sur l'abolition de l'impôt des boissons, et sur l'encouragement des sociétés, de.....Vignenonaphile, Champagneanonaphile, Bordelaisoananophile, Brandezanophile, Ginananophile, en un mot, tout c'qui file entre le nez, et le menton de toi z-a-moi, à tout le tremblement du pataclan, (*avec difficulté*) à la frrra, fratra, fraternité ! (Chant) et puis à votre santé.

LE MARSEILLAIS A PARIS.

CHANSON COMIQUE.

Allegro.

REFRAIN.

Te vé trun de l'air je

suis d'la ver - te pli - ère Trun de l'air de la Ca-ne-

bière, En vé-ri - té je vous le dit Marseilles auprès de Paris

n'est qu'un p'tit pa-ra - dis, Oui, trun de l'air, je vous le

dit Di - gue, li - gue, vangue Oh c't'un p'tit pa-ra - dis,

C'est moi qui vous l'dit, oui !

1er Couplet,

Lais-sez moi donc un peu tran - quille,

A-vec toutes vos grandes villes, C'est une ba-gar-re de Dieu,

Et nous n'y voyons que du feu ; Parlez moi de Mar-seille

La ville sans pa - reil-le, C'est un vrai pe - tit bi - jou dont

trun de l'air, je suis fou.

Parlé.—En fait de Paris parlez-moi donc de Marseille... Votre Paris...Votre place Vendôme...Nous aussi, avons des places, seulement elles n'sont pas de Vendôme, voilà tout...Votre arze de triomphe ?... Mais nous aussi, nous en avons un arze de triomphe, seulement, il n'est pas de l'Etoile. Tiens, je vous dis moi que les parisiens seront contents que lorsqu'ils auront fait leur petit zemin de fer pour venir à Marseille. Ils ont

tout dit quand ils ont dit Paris..... Un jour à la fin, je me dis : Je vas me le faire voir ton Paris ! Voilà qu'on me dit : Mais il te faut un passeport.—Quoi ?...Un passeport pour Paris, mais y en a pas de port à Paris... Enfin j'vas pour le passeport..Les pastèques ! V'la qu'ils me fourrent sur mon passeport ! *Né à Quilin, bousse moyenne*, à qué mon bon ? moi, né à Quilin ? bousse moyenne ? Mettez-moi un peu voir je t'en prie, *Né à Marseille, bousse du Rhône* et vous serez dans le vrai... Nique nique qui vaille mon bon bon.—Té vé.

(*Refrain*).

2me COUPLET.

Vos boulevards votre Bastille
Vos quais où le monde fourmille,
De ça je me moque pas mal
Vous n'avez pas de littoral !
Vous êtes sans bourrides,
Sans port et sans bastides ;
Y a qu'une soze qui me va,
C'est tout au plus l'Opéra.

PARLÉ.—Et encore à votre Opéra, z'ai pas eu de zance...On m'avait dit tu verras la Dupré dans *Guillaume, le Tell*, dans *la Favorite, Trundeler, !*... Z'arrive et ze n'ai que le temps de le voir dans un fiacre : il fissait le camp par le zemin de fer. Le même soir, on disait qu'y avait une belle représentation ; y avait Madame la *Boni*, Monsieur le *Petit Pas ;* alors ze me prends une carte, ze la donne sous le vestibule à un grand Monsieur qui me crie : *Parterre.*—Par terre ou par mer pourvu que z'entre ça m'est bien égal. On zouait la *Syrphide*

et un opéra de *Marzandes d'Oranzes*, quoi vous voulez faire des comédies de Marzandes d'Oranzes : vous ?...Mais faut avoir pour ça des oranzes, croyez-vous que vous en avez à Paris ? digué li qué vengué mon bon ?—Tenez, en fait de comédie, de danse, de ballet, z'ai vu à Marseille une comédie de ballet intitulée les *Amours de Varnus*, ah ! coquin de sort, si les parisiens y z'avais vu ça.....Y avait *Madame Varnus* avec ses petits amours, le petit *Pepidon*, Monsieur *Vorquin*, les *Cicloffes*...puis à la fin y avait des dieux, des demi-dieux, des doubles-dieux, enfin y avait une tripotée de dieux que tout Paris en aurait pris les armes.

(*Refrain*).

3me COUPLET.

Ze me dis : vaille que vaille !
Ze m'en vais faire une ripaille :
On dit qu'après Monsieur Véry,
N, i, ni tout est fini.
Voyons cette cuisine
Que l'on nous dit si fine,
Nous allons te zuzer ça
Comme l'on dit : à la papa.

PARLÉ.—Moi ! voyez-vous pour la boustifaille, y a pas mon pareil ?...on me dirait tiens ! Y a un bon dîner à faire à San Francisco en Californie, et bien j'irais ; mais comme je suis à Paris, allons ! entrons chez M. Véry... Oh ! Garçon, *troundeler* ! venez un peu ici ?—Voilà M., voilà—Eh bien qué vous avez à manger ici.—M. voici la carte, ah ! ah ! voyons un peu voir sur la carte que ze me zerve de quelque bon plat extraor-

dinaire ; pendant que je suis à Paris, faut que ze manze un plat du feu de dieu...On dit ici bisté aux pommes...Oui ! des bisté ! toujours des bisté ! z'en veut pas ! (*il continue*) On dit aussi bisté.....ah.....I.....I.....ID.....IDEM AU CRESSON. Cré *trundeler* ! c'est ça... idem au cresson...par exemple voilà un plat que ze ne connaîs pas du tout : qué ça peut-être ?... C'est peut-être un poisson de Paris ça !... Garçon ! un idem au cresson.—Comment M. ? (*se moquant du garçon*) Comment M. ? vous êtes sourd donc ? Ze vous demande un idem au cresson.—Mais M. je ne comprends pas.—Y comprend pas...vous le voyez sur la carte *Idem au cresson*.—Ah ! je comprends ; c'est un bif-teech au cresson que vous voulez ? Ah ça, mais vous l'êtes ou vous le faites animal bête ! Ze vous demande un *Item au cresson* ce n'est pas un bisté ! tiens voulez-vous que je vous dise...faites venir le patron...ah le voilà ! (*élevant la voix*) C'est que voyez-vous, nous autres nous ne sommes pas des blagueurs, à Marseilles : quand nous mettons quelque chose sur la carte nous le donnons. (*Le patron :*) Mais, Monsieur.—Il n'y a pas de mais M., vous croyez vous fisser de moi... Eh bien gare à vous...c'est moi qui suis d'Laverteplière et ze demeure à Marseilles sur la Canebière, où qu'il y a un Turc qui vend à ma porte d'l'essence de rose...Venez me trouver à Marseilles (*avec colère*) et ze vous en ferai manzer moi de l'item au cresson, et puis si t'es pas content ze te fournirai une sauce comme nous la faisons, avec un bâton que ze t'aclappe à trois pieds sous terre : C'est que *trundeler* !

(*Refrain*) (Té vé)

L'ENFANT PRODIGUE

GRANDE SCÈNE.

Andante. Voix un peu cassée (*avec beaucoup*

1er Couplet.

L'a - vez- vous vu ce mé-chant gar-ne-

d'inquiétude.)

ment, Qu'en vain j'attends, et qui me déses - pè - re ? "Voilà trois

ans qu'un soir il dit grand père, Adieu, je pars et revient prompte-

ment" Puis, pour Pa - ris, la grande Ba-by - lo - ne, Il est par-

ti ; mais n'est pas reve - nu ! Depuis, j'é - cris, j'inter-ro-ge, per-

son - ne Ne peut me dir' ce qu'il est de - ve - nu, Un jour, dans

l'temps, j'en eus quelques nou-vel-les, On l'a-vait vu soupant, jouant, de

l'or, et prome - nant Dames et De-moi - sel - les, Qui s'en mo-

animez.

quaient et l'appelaient : My - lord ! My - lord, mon pe - tit Ma - thu-

ritenuto.

rin ! Ah ! quel - le honte et quel cha - grin !

Parlé.—Lui, mon Benjamin, que je vois encore avec ses bonnes grosses joues roses et ses cheveux blonds tout bouclés, qu'on eut dit un p'tit St. Jean en cire, y s'rait d'venu un vaurien, un mauvais sujet, un mylord ! Non, non, c'est pas possible on s'est trompé ! et pourtant on l'a vu, on l'a vu !

REFRAIN.

avec beaucoup d'expression.

Ah ! ces en - fans Pe - tits ou grands Que de tour-

ments ce - la nons don - ne ! on crie, On gronde, On les pu-

rall.

nit ; Mais quand la bou - che les mau - dit, du fond du

a piacere.

cœur on leur par - don - - - - - - - ne.

2me Couplet.

Pour camarad' s'il avait m'a-t-on dit ;
Un tas d'faignans, d'jeun' gens toujours en fête,
Chauves de cœur comme chauvre de tête,
Qu'on nomm' des Lions qui n'vivent que la nuit
Les bois, les vign's de son oncle l'héritage,
Monsieur l'notaire un jour me l'apprit,
Aussi, étaient vendues, déjà croqués, je gage ;
Mais c'nétait rien ! J'appris encore de lui.

Qui rougissant du nom de son vieux Père,
De *Mathurin* un nom si respecté,
Il avait fait *De la Mathurinière* !
Rougir de nous ! c'est une indignité !
A ces nouvelles je pleurai.
De désespoir, me désolai !

PARLÉ.—Rougir de nous ! sarpejeu, une famille où d'père en fils y n'y a jamais eu qu'honnêtes gens ! Rougir de nous ! l'scélérat, l'sans cœur : quand il a été témoin des vertus d'sa pauvre mère (une sainte du Paradis) et du travail de son brave père, qu'en est mort à la peine ! Rougir de nous ! l'malheureux, l'brigand (*levant son bâton*) ah ! si je l'tenais ? qu'y n'se présente jamais d'vant moi ; je n'sais pas c'dont j' s'rais capable.

(*Refrain*).

3me COUPLET.

Quand le petit était encore enfant,
Je l'avais dit bien souvent à son père,
Apprends lui donc à labourer la terre,
Au lieu d'en faire un docteur, un savant !
Mais non, Monsieur avait la gloriole
De pouvoir dire : " mon fils est avocat ! "
Si bien qu'au lieu d' l'envoyer à l'école,
On mit l'enfant dans un beau pensionnat.
Ça coutait gros ! mais dam' quant au village
Y r'vint plus tard, c'était plus l'même garçon,
Y fallait voir queux manières queux langage !
Des gens d'la ville il avait pris le ton,
Lui, l'Enfant gâté du Pays,
Ne r'connaissait plus ses amis !

PARLÉ.—Des fils de paysans, fi donc ! y parlait de son ami monsieur ceci, de son ami monsieur de cela, y lisait des livres où c'qu'on racontait des histoires de Princesses que enlèvent des Bergers ! Y riait d'not' langage qu'était pas assez r'levé pour lui ; et quand sa pauvre mère lui offrait de c'te bonn' soupe aux choux, qu'il aimait aut'fois et qu'elle avait faite exprès pour lui; il y touchait à peine du bout des lèvres : d'la soupe aux choux ! pouan ! c'est des perdrix qu'il aurait fallu à Monsieur le Marquis, et aux truffes encore ! Ah ! si j'avais été l'maître, comme j' t'y en aurais flanqué des truffes au bout d'une trique ! Sa pauv' mère souffrait et pleurait en cachette ; car ces airs de mépris y entraient comme une lance de couteau dans l'cœur ! moi j'enrageais ! mais son père l'admirait ! quand il avait dit : " Mon fils est un savant ; " il en avait plein la bouche ; y l'voyait déjà avocat, député ; un tas d'bêtises ! pourquoi pas Ministre ? " Il ira loin, qui disait comme ça, il ira loin ! " Hélas, y n'a été qu' trop loin l'brigand ! heureusement que l'pauv' cher homme était déjà remonté là haut ; car s'il l'avait vu, il en serait mort de chagrin.

(*Refrain*).

4me COUPLET.

L'avez-vous vu ce méchant garnement ?
Où le chercher ? le trouver ! le temps passe !
Y ne r'vient pas ! Bon Dieu fait's moi la grâce,
Avant d'mourir, de r'voir ce pauvre enfant :
Mais qu'il se hât', car hélas ! ma faiblesse
Chaque jour augmente, je suis si vieux, si vieux !
Lui qui d'vrait êtr' l'appui de ma vieillesse,
N's'ra-t-il pas là, pour me fermer les yeux ?

Mais vers la Ferme un malheureux s'avance,
Quêtant son pain, traînant à pein' ses pas !
Cette voix ! ces traits ! vers lui mon cœur s'élance
Sous ces haillons je ne me trompe pas !
C'est mon enfant que je reçois.
Mourant de faim, pâle et sans voix !

PARLÉ.—Il n'ose avancer, il tombe à genoux ; à genoux ! lui l'enfant de mon enfant ! Courons, courons le relever, le serrer sur mon cœur eh bien, v'la que j'pleure ; mes jambes fléchissent, je n'puis faire un pas ! la joie, l'émotion. . Viens, viens cher enfant, mon Benjamin retrouvé ! et vous autres, tuez le veau gras, tuez le veau gras.

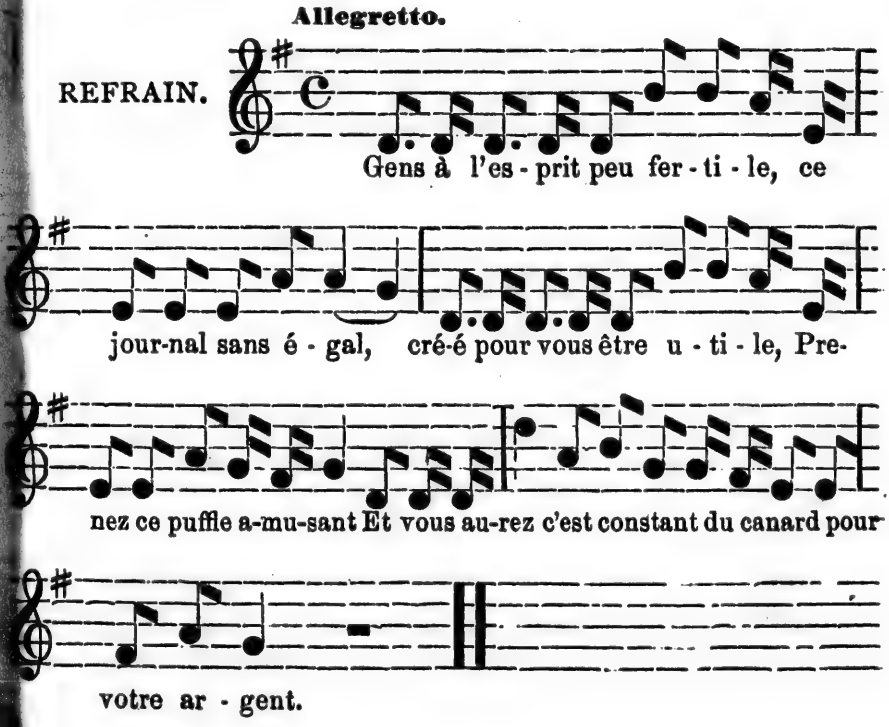
DERNIER REFRAIN.

Oh ! ces enfants, petits ou grands,
Que de chagrin cela nous donne !
Mais quand répétant, de minute.
L'enfant prodigue est revenu,
Ainsi que Dieu je lui pardonne.

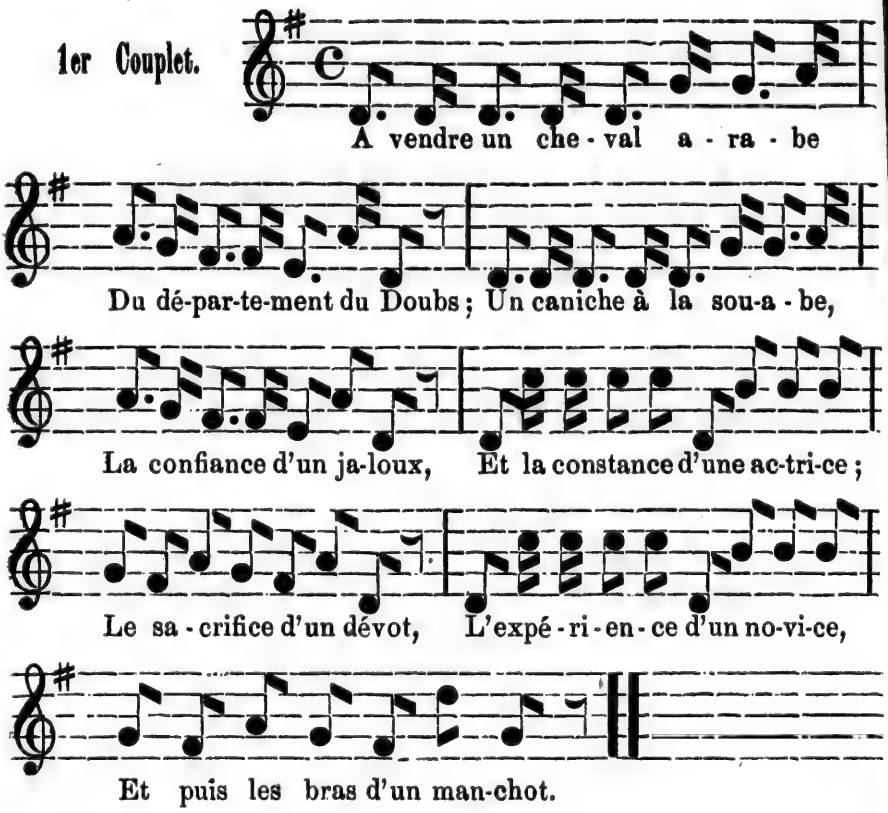
LES AFFICHES PARISIENNES

SCÈNE COMIQUE

PARLÉ.—Voyons, amateurs intelligents, vieillards et bonnes d'enfans, qui rêvez du surprenant, du gai, du mirobolant, écoutez, méditez.



1er Couplet.



PARLÉ.—Avec permission de l'autorité : Un monsieur seul, vieux, sec, laid et marqué de petite vérole, mais parfaitement conservé, demande pour remplir auprès de lui l'office... délicat de...valet de chambre, un individu de 16 à 17 ans, vacciné, d'un physique agréable et d'une tournure élégante, (inutile de se présenter si l'on appartient au même sexe que ce monsieur) ! A vendre un éperlan...pour mouch'-toi donc. (*prononcez un nez parlant*).—Un étudiant de 25e année, peu diplômé, mais criblé de dettes, offre la table, le logement et..

l'brûle mouche de l'amitié à une jeune femme qui lui apporterait en échange une chaumière et 50,000 livres de rentes (rien des bureaux).—Une veuve, sans enfans, que le sort à favorisée de trois maris morts de chagrin de l'avoir épousée, désirerait convoler en quatrième noces, inutile d'ajouter que le nouvel époux héritera du bonheur de ses devanciers entendez-vous, bon,...qu'on se l'dise !...

(*Refrain*).

2me Couplet.

Un' vestale de la danse
Au plus riche enchérisseur,
Offre...pour cause de vacance
Un quart de place dans son cœur ;
Et l'on demande à Nanterre
Un' rosière sans enfants,
Plus deux bonnes pour tout faire
Chez un garçon de trente ans.

Parlé.—De plus, on offre cinquante centins de récompense à celui qui procurera un juif aussi honnête que la récompense, Nota : le susdit juif sera tenu d'avoir les mains blanches...si c'est possible.—Un ex-pensionnaire de la Roquette, où l'avaient appelé de nombreux succès de bourse...désirerait entrer comme homme de confiance dans une maison riche où on a l'habitude de laisser traîner l'argenterie...il a pour répondant le directeur de la villa d'où il sort.—Mademoiselle Patchouliska, jeune polonaise de la plus belle venue, demande

à entrer chez un banquier riche et vieux garçon pour tenir sa caisse ; elle a toutes ses dents, s'adresser, pour les renseignements, aux étudiants de l'école de droit, attendu qu'elle haït les carabins...—On demande des couturières pour les chemises, celles des jupons seront rigoureusement refusées, entendez-vous, bon, qu'on se l'dise.

(*Refrain*).

3me COUPLET.

A vendre, un' femme discrète,
L'urbanité d'un portier,
Le cach' mignon de Fanchette,
La malice d'un épicier,
Le sourire d'une pleureuse,
La loyauté d'un fraudeur,
Les chats d'une grande chanteuse
Et les mollets d'un danseur.

PARLÉ.—De la même cruche : Babylas Eléfantin, dont l'incapacité notoire est un obstacle à des projets d'établissement, demande un petit emploi dans une administration solide, comme il tient beaucoup plus aux égards qu'aux émoluments, il se contenterait de cinq mille écus d'appointements, écrire franco, attendu qu'il doit déjà deux ports de lettres à sa portière.—Un industriel demande, pour exploiter un brevet, sans garantie au gouvernement, un capitaliste habituer à disposer de la bourse des autres, s'adresser de 2 à 3 heures du matin, rue Vide-Gousset, chez Monsieur Cach'-tes-poches...rien de la

police.—Un célibataire, condamné aux travaux forcés à perpétuité, demande un remplaçant.—Un monsieur, doué par la nature d'une santé parfaite et d'un appétit non moins robuste, demande une table d'hôte à l'œil...Bon entendez-vous, qu'on se l'dise !...

(*Refrain*).

4me Couplet.

A vendre un actionnaire,
Un magnifique cantalou,
Un avocat, l'art de braire,
Deux maris, un vieux coucou ;
Les scrupules d'une soubrette,
La modesti' d'un auteur,
Le feu sacré d'un' lorette,
Et le nez d'certain acteur.

Parlé.—Bref ! Un jeune homme ayant su se créer une brillante position et qui travaille pour le théâtre, en vendant des contremarques sur le boulevard, désirerait épouser la fille unique d'un.....Rotschild quelconque.....par délicatesse et pour lui éviter les embarras de ce genre d'affaires, qu'il possède à fond, il se chargerait de placer sa dot chez le marchand de vin du coin et ses effets...au mont-de-piété.—Un jeune drôle, de mœurs très-équivoques...demande à entrer chez un riche particulier pour enseigner, en 15 leçons, l'argot à ses demoiselles...—On demande un oiseau et une jeune fille, l'oiseau pour le mettre en cage,...la jeune fille pour la mettre en

liberté...inutile de se présenter si, on a...par hasard...comme cela arrive toujours...déjà mis en action la célèbre romance... (chantant) Le premier pas se fait sans qu'on y pense, sans qu'on y pense...(*s'interrompant*) tout le monde sait le reste bon entendez-vous, qu'on se l'dise...

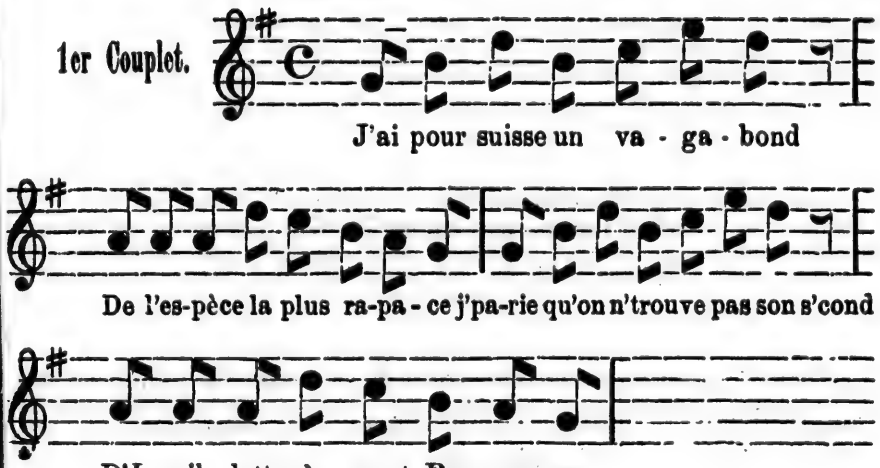
(*Refrain*).

TU VAS ME L'PAYER

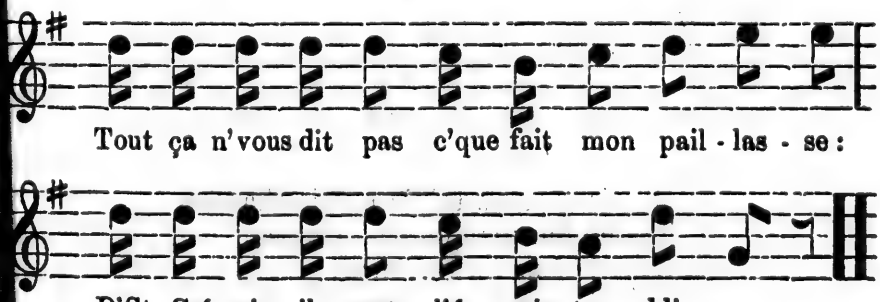
SCÈNE COMIQUE

Moderato

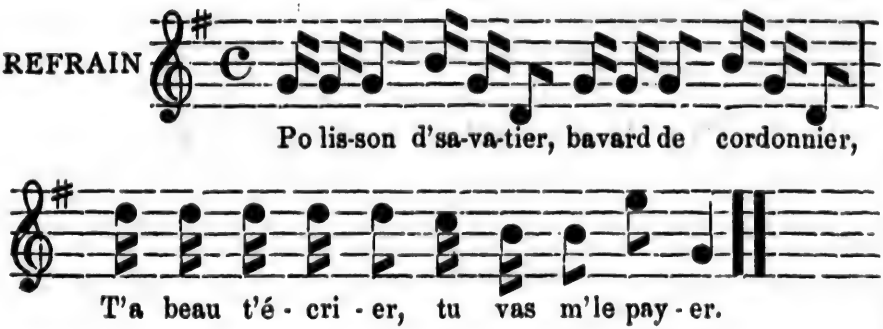
1er Couplet.



PARLÉ.—Figurez-vous que c'polisson d'savatier, pour être bien v'nu d'lui, faut s'faire son client, et tout ça.



REFRAIN



2me COUPLET.

Pour mamzell' Rose Godiveau,
Une femme que tiens à qui j'm'attache ;
J'te command' des souliers d'veau,
Tu m'lui fais des souliers d'vache ;

PARLÉ.—Savez-vous bien, que d'ses pieds si blancs, si mignons, dans un soulier si grossier, si mal fait, que les œils de perdrix, les cors, les oignons.

(CHANT) S'trouvant cahotés comme dans un potache,
Elle n'peut faire deux pas sans s'mettre à crier.

(*Refrain*) Polisson etc.

3me COUPLET.

D'puis qu'chez toi je m'fais chausser,
Tu me fournis que d'la drogue.
Et si j'viens à t'l'observer,
Tu m'reçois comme un bouledogue,

PARLÉ.—Tiens dernièrement j'te r'commandai un' pair' d'escarpins, légers, élégants et fins ;

(CHANT) Parmi les maçons j'aurais eu d'la vogue,
J'avais l'air d'avoir des sabots d'voyer.

(*Refrain*) Polisson etc.

4me COUPLET.

Je n'en viendrai pas à bout,
S'il faut que je vous démontre
Par le fait de ce grigou,
Comme en chaussur's je m'rencontre.

PARLÉ.—Sur le boulevard l'autre jour je m'promenais bien douc'ment et v'la qu'la semelle d'mon soulier s'décolle et j'tombe si drôlement.

(CHANT) Q'jen ai cassé l'verre de ma montre
Depuis ce temps, j'n'peut plus m'asseoir ni m'ployer.

(*Refrain*) Polisson.

5me COUPLET.

Enfin pour m'avoir doté
De souliers à n'y pas croire,
Monsieur prend la liberté
De m'adresser son mémoire.

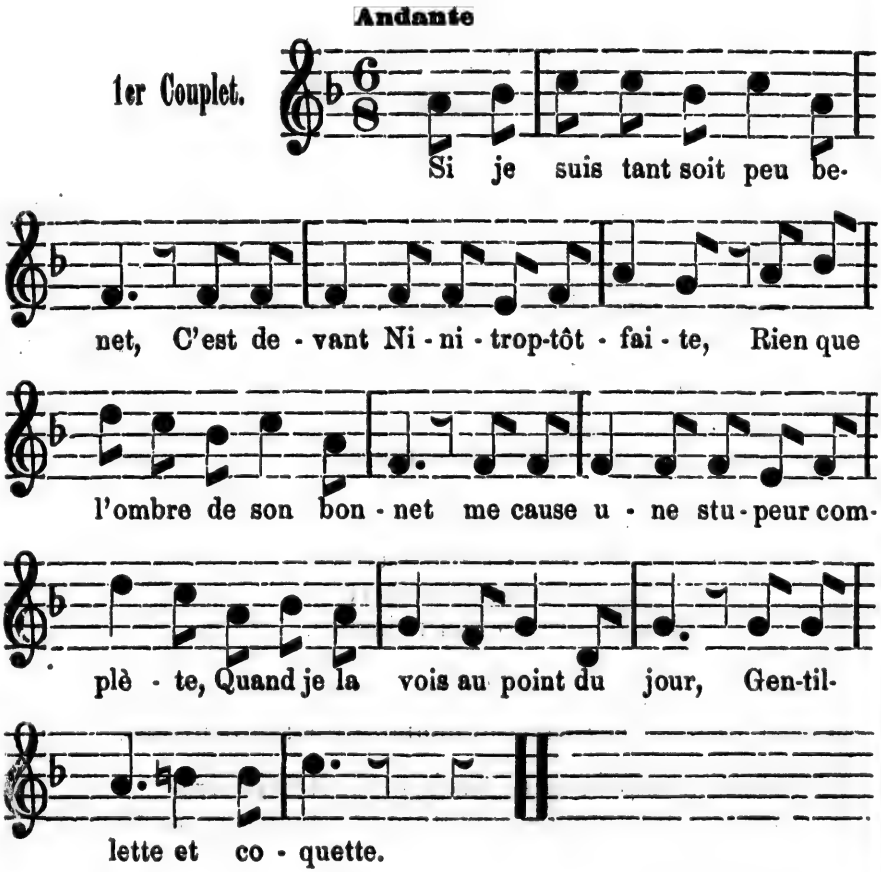
PARLÉ.—Ah ! payer de telles savates ? ah ! il faudrait être fou ; car tu n'auras jamais le moindre sou ; et pourtant.

(CHANT) Transigeons...pour que cette histoire
J'n'entends plus un mot...j'dois un an d'loyer.

(*Refrain*) Polisson.

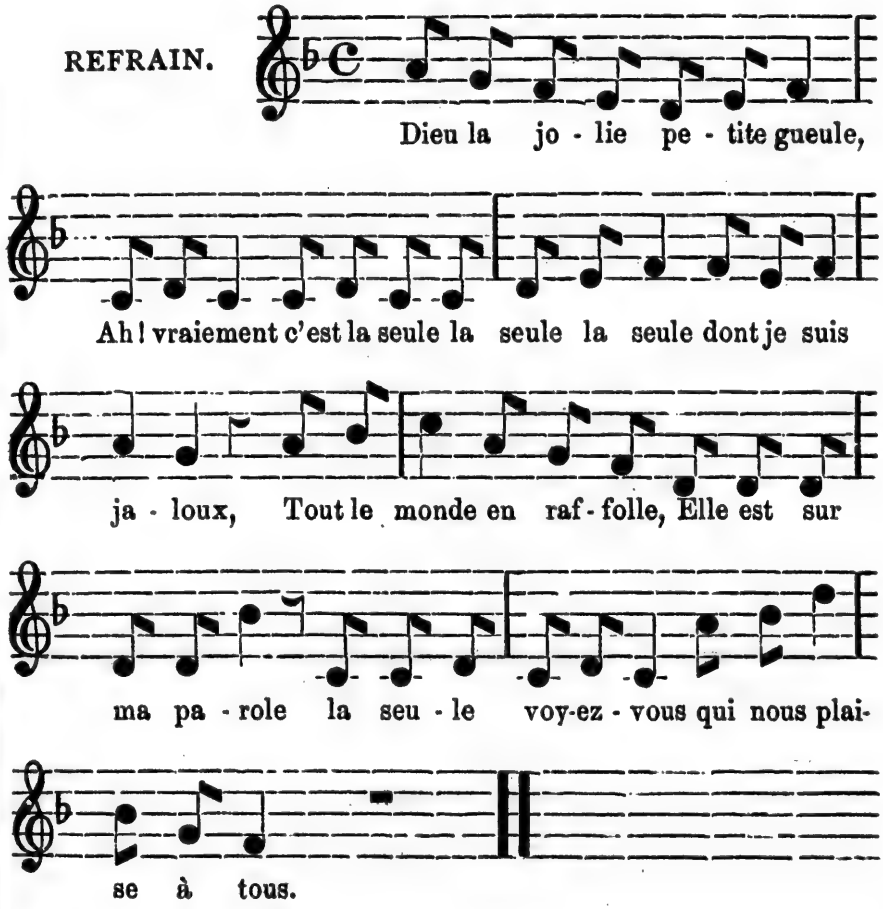
NINI TROP TOT FAITE

CHANSONNETTE COMIQUE



PARLÉ.—Ah ! je retire en tremblant d'amour ma casquette, et lui disant Mamzell' Nini, bonjour, et je m'en r'tourne s'us t'air là, en lui chantant.

REFRAIN.



2me COUPLET.

Nini promène sous le beau ciel,
Du quartier du Temple à l'Ourcine,
Une tournure au naturel
Qui fait honte à la crinoline,
Son regard des plus agaçants,
N'est pas louche, ni farouche.

PARLÉ.—C'est que voyez-vous, l'amateur en tous les temps, dans sa bouche, peut lui compter trente-deux dents, mais sauf ça, j'en s'rais ben fier d'Mamzel' Nini, puis elle vous à une si belle petite gue.....ulle.

(*Refrain*) Dieu.

3me COUPLET.

Nini sans façon quelquefois,
Du particulier qui veut plaire,
Accepte le poulet bourgeois
Ou le jambonneau populaire
L'écrevisse entre dans ses goûts
Et elle fête la poulette.

PARLÉ.—Mais elle préfère, entre nous la galette qu'arrose le vain doux, doux, bien doux, pour la belle p'tite gueulle...

(*Refrain*) Dieu.

4me COUPLET.

Nini tient ce qu'elle promet,
Mais de sa sagesse elle est fière
Les libertés qu'elle permet
Ne passent pas sa jarretière.
D'un bal sans souper clandestin
On suppose quelque chose.

PARLÉ.—Et moi qui l'aime, s'c'te Mamzell' Nini. Oh ! oui, puis l'autre jour en la voyant au bal du soir fraîche et rose, elle ma dit que j'étais gentil...(*soupir.*)

(*Refrain*).

5me COUPLET.

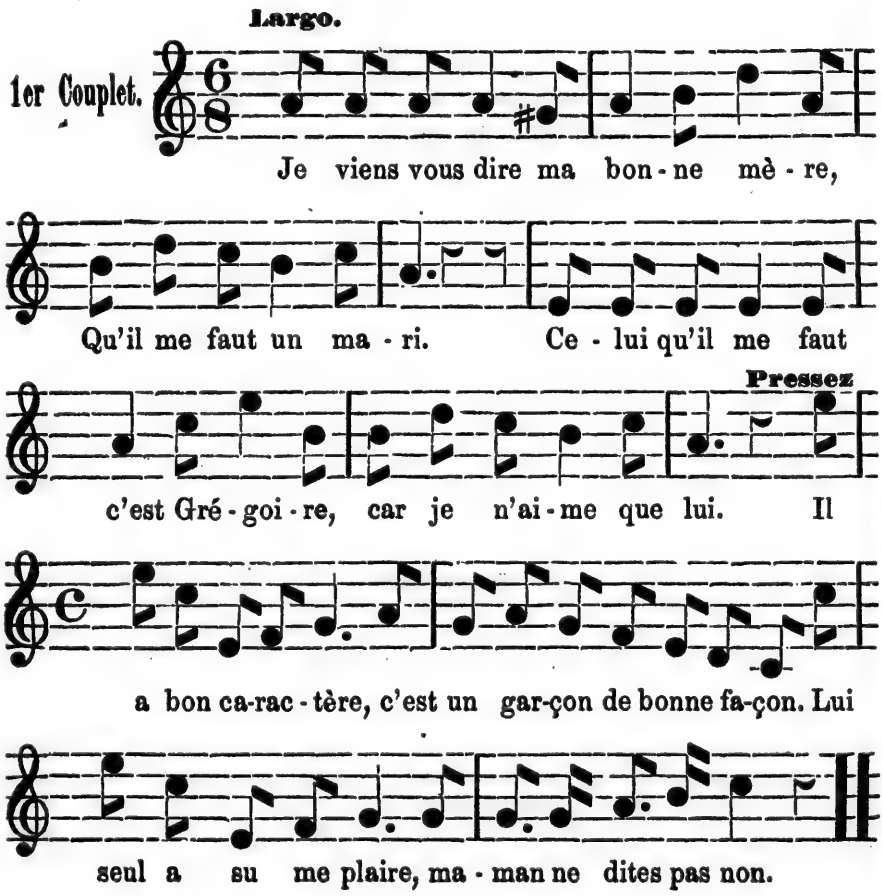
De lui confier mon secret
Souvent la langue me démange ;
Mais pour aborder ce sujet,
Il faut l'orner de fleur d'orange.
Qu'importe qu'un monde méchant,
Mécanise ma promise.

PARLÉ.—Et pourvu qu'un ami bienveillant, dans l'Eglise, s'écrie en la voyant,

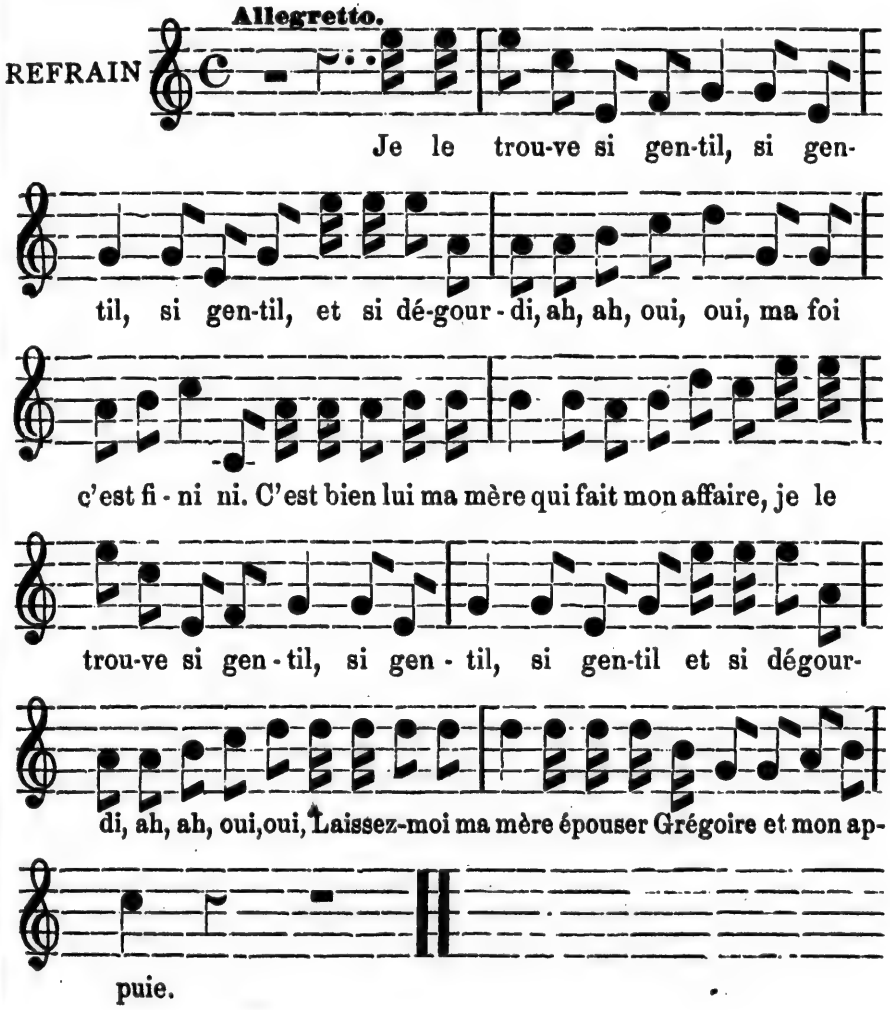
(*Refrain*) Dieu la jolie.

LA FILLE QUI VEUT SE MARIER

CHANSON COMIQUE



PARLÉ,—Ah ! ma bonne petite mère, si vous saviez comme mon Grégoire est affable : lorsqu'il paraît devant mes yeux ça me fait un si drôle d'effet ! Faut le voir prendre son chapeau à la main et venir me souhaiter le bonsoir ; c'est celui-là qui connaît la civilité et puis d'abord.....



2me COUPLET.

Ah ! que me dis-tu là ma fille ?
Va, tu n'as pas raison,
Tu veux épouser ce bon drille
Qui n'est qu'un vrai glouton ;
Ce garçon est ivrogne,
Un sac à vin, mangeur de bien,
Et rougissant sa trogne,
Il te fera le train.

PARLÉ.—Ah bien va ! Je m'en doutais bien de cet embarras là. Mais dit donc ma mère, qu'est-ce que c'est qu'un homme qui ne sait pas boire un coup ? C'est un corps sans âme, une humeur toujours à la va comme je te pousse ; on ne voit pas si l'on est bien ou mal avec lui. Vive un bon buveur comme Grégoire ! il est toujours en gaieté ; voilà bien l'homme qu'il me faut, et moi qui n'aime pas la mélancolie, et puis d'abord je vous dirai que.....

(*Refrain*) Je le.

3me COUPLET.

Si tu veux oublier Grégoire,
Si tu veux m'écouter,
Tu épouseras le gros Pierre
Pour ta tranquillité.
Il a quarante ans d'âge,
C'est un garçon bien réfléchi :
Non, jamais d'esclavage
Tu n'auras avec lui.

PARLÉ.—A la bonne heure, ma bonne maman, vous croyez que j'aime mieux ça, prendre un homme de quarante ans, moi qui n'en ai que vingt-quatre, ça ne fait que seize ans de différence. Je conviens bien aussi, que le Gros Pierre a un revenu qui pourrait me rendre heureuse sur la fin de mes jours ; mais de prendre un homme que je n'aime pas, c'est chose que je n'ferai jamais ; j'ai toujours pris la sagesse pour modèle, et plutôt que de faire des traits, j'aime mieux épouser mon Grégoire, car....

(*Refrain*) Je le trouve.

4me COUPLET.

Puisque tu ne l'aimes pas ma fille,
Ne faut pas l'épouser
Grégoire est d'une bonne famille
Mais il aime à licher ;
Il est un peu bamboche,
Epouse-le, si tu le veux ;
Laissons-là les reproches
Unissez-vous tous deux.

PARLÉ.—Ah ! quelle nouvelle, ma bonne mère ; quelle joie pour moi d'entendre une pareille raison ! demain, nous mettrons les bancs, sans y mettre aucun retard, et dans dix jours, je serai en ménage avec celui que mon cœur désire depuis si longtemps. Merci, ma bonne mère, et vous ne n'empêcherez plus de dire que.....

(*Refrain*) Je le trouve.

LE REFRAIN DE MES AMIS

CHANT COMIQUE

AIR :—*Tu vas me l'payer*, page 31.

1me COUPLET.

Amis il y a un refrain,
Qu'a chanter tout l'monde s'accorde,
Et déjà plus d'un crincrin,
A fait ronflé sur la corde,

PARLÉ.—Promenez-vous sur le boulevard St. Martin, à la halle du quartier d'Antin.

(CHANT) Sur la place de la concorde,
Vous attendrez résonner à chaque pas

(*Refrain*) { Ça vous va-t-y ben (*bis*)
Ça vous va-t-y ben
Ça vous blesse-t-y pas.

2me Couplet.

C'te nuit pour prendre un calmant,
J'cours chez mon apothicaire,
On m'dit qu'il est pour l'moment,
Occupé sur le derrière.

Parlé.—Je grimpe à son appartement, et je le vis agenouillé bien tranquillement.

(Chant) J'aurais pensé qu'il faisait sa prière,
S'il n'eût sur le champ marmoté tout bas,

(*Refrain*).

3me Couplet.

A la noce de Jeanneton,
Après qu'elle eût fait bombance,
Elle voulut tâter dit-on,
Un p'tit coup de contredanse.

Parlé.—D'un coup d'œil elle vous allume cadet, mon homme serre, dresse, et tend le jarret.

(Chant) Avec sa femme il entre en danse,
Ayant soin d'lui dire à chaque pas,

(*Refrain*).

4me Couplet.

Comblé d'bienfaits et d'honneur
Et s'plaignant d'en avoir guère
Hier mourut un sénateur
Qui n'avait plus rien à faire.

PARLÉ.—Ses pauvres parents disaient, ah! quel bonheur, ses amis disaient ah ! quel malheur.

(CHANT) Le menuisier qui clouait sa bière
Pour tout libéra lui chantait tout bas.

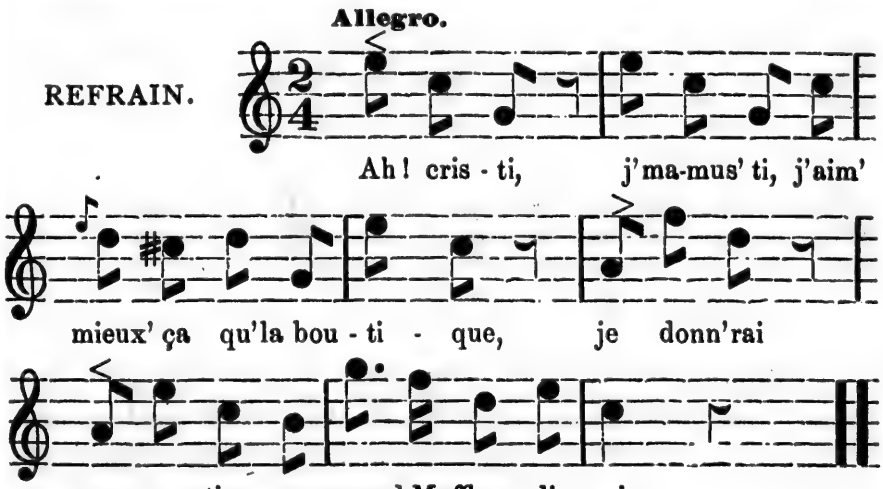
(*Refrain*)
Ça vous va-t-y ben (*bis*)
Ça vous va-t-y ben
Ça vous blesse-t-y pas.

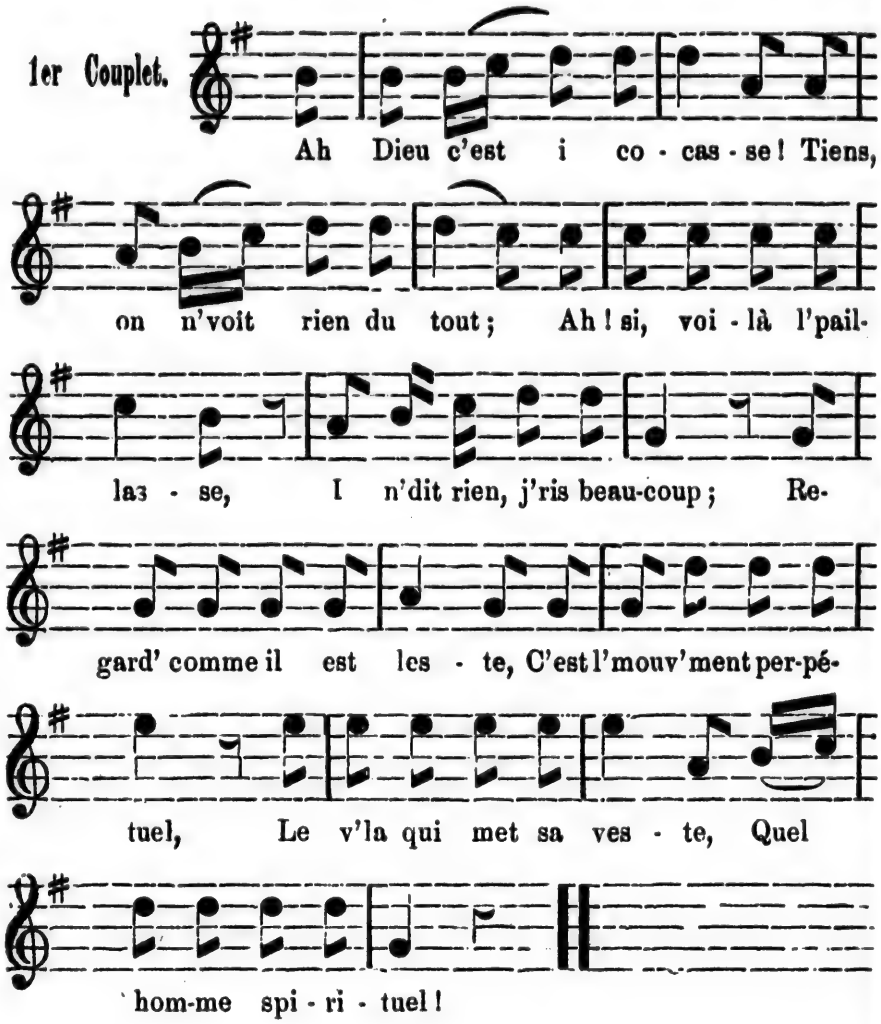
bonheur,

LE CELEBRE MUFFLARDINI

GRANDE SCÈNE COMIQUE

PARLÉ.—Hé ! Moussard ! Regarde-donc, regarde-donc, tout c'tas de peuple ; viens-tu voir un peu voir ce qu'on fait voir ? Ah merci, les rassemblements sont défendus. De quoi les rassemblements, tu prends ça pour un rassemblement, molusque, homoard, cloporte que t'es ? T'as des œils, à quoi qui te sert, que tu ne vois pas que c'est la séance du célèbre MUFFLARDINI, le premier jongleur, équilibreur, escamoteur, dévinateur qu'il existe à c't'heure ; queu malheur ! Allons viens donc cantalou, file toi sus le devant ; range-toi donc, toi-même ! hein je crois qu'il m'appelle muffe : répète ça, j'te vas soulever quéque chôse : Ah ! nous v'la aux avants-scènes, j'crois qu'on pousse, tiens ferme Moussard !





Parlé.—(*Le Paillasse chantant*) Tra la la, ti ri ti, la ti la la. (*lentement et d'un air bête*) Ah ! v'la ce que c'est ; je pouvais pas v'nir à bout de trouver les manches de ma veste ; vous me direz à ça : elles sont rares les manches n'ien a que deux ;

c'est vrai, aussi j'ai une autre veste qui en a dix, celle-là c'est ma veste des *dix manches* ; papa m'en a donné douze comme ça, quand je suis venu à Paris ; parce qu'il faut vous dire que je suis de Loupi et que je m'appelle *Décousu* ;—pour lors v'la qu'un jour papa me dit mon garçon t'as fini tes classes ; c'est vrai que j'étais-t-assez fort sur le Français, vu que je sortais de la pus grande école de Loupi ; fallait qu'alle soye ben grande, puisqu'on disait que c'était une école *comme une halle ;* v'la donc papa qui m'dit qui faut que j'aille à Paris, pour apprendre un état, je dis oui papa, i me dit : qué que tu veux-t-être ? j'lui dis : papa j'veux-t-être maçon ; c'est un mauvais état, qui me dit, parce qu'on ne travaille que dans les *mois longs*... et dans les mois courts on ne fait rien du tout ; alors je lui dis : je veux-t-être clerc de notaire ou ben charcutier ; à la bonne heure, qui me dit, c'est le même genre, dans l'une ou l'autre partie, t'écorcheras ton prochain, c'est vrai que je lui dis, c'est bon qui me dit, c'est entendu que je lui dis, v'la qu'est dit, il me donne tout par douzaine ; une douzaine de chemises, une douzaine de culottes, une douzaine de chapeaux, une douzaine de montres, une douzaine de parapluies en *cas d'eau*, enfin tout par douzaine, et i me dit : J'espère que te v'la callé en cas d'événement, car tu sais, mon garçon,—que dans cette vie on a des hauts et des bas !—Des bas que je lui dis papa, mais vous ne m'en avez pas donné ! c'est vrai qui me dit, en v'la 175 douzaines de paires, quand tu n'en auras pus t'en demanderas d'autres ; à présent, j'te vas donner de l'argent. Combien qui te faut, qui me dit ? Ce que vous voudrez, p'pa, que je lui dis, alors il ouvre son secrétaire, il tire des billets de 1000 francs, des billets de 500 francs, des pièces de 80 francs, des pièces de 40 francs, des pièces de 20 francs, des

pièces de 10 francs, des pièces de 5 francs, des pièces de 40 sous, des pièces de 20 sous, des pièces de 10 sous, des pièces de 5 sous, des pièces de deux sous, des sous, des liards, des centins, des deniers, des billons, des monerons, et quand il a tiré tout ça il me donne deux sous, faut-il vous rendre, p'pa, que j'lui dis ? c'est pas la peine, qui me dit, garde tout et économise bien, là-dessus i m'embrasse en pleurant comme un veau, et me v'la parti ; à peine (*bruit d'un soufflet*) LE MAITRE AVEC UNE GROSSE VOIX Je voudrais bien savoir, drôle, ce que vous êtes devenu depuis ce matin ? (LE PAILLASSE LA MAIN SUR LA JOUE) Ce que je suis dévénu ? depuis ce matin ? Je suis dévénu brêche dents du soufflet que vous venez de me donner ; ah ben merci, je peux me regarder dans une glace, je suis ben sûr de ne pas me voir *de dents* !—Oh ! dis donc, Moussard, c'est un calembourg, tu comprends ? ah, ah, ah, hi, hi, hi, je ris que j'en ai la colique.

(*Refrain.*) Ah ! cristi, etc.

2me COUPLET.

Le voilà qui commence,
Nous allons rigoler,
Pour ouvrir la séance,
Regardé il va jongler,
Tiens quelle main légère,
Oh ! Dieu, c'est suffoquant !
Des poignards ! ah j'espère,
Que ça devient piquant.

PARLÉ.—(GESTE DE JONGLER) Là, c'est cela, tenez, ne montez point si haut, n'allez même point si vite, elles pour-

raient même monter à 18 pieds de hauteur, il ne s'agirait que de 2 *mêtres* ; tenez ne dirait-on pas d'un courrier de dépêches ; elles sont mêmes attachées au plancher avec des ficelles, et lorsque les ficelles cassent, les boules tombent, on les ramasse ; mais tenez, voici même des clous de 8 pouces de longueur que je prétends même me les introduire comme ceci, dans le nez et dans l'oreille ; en voici un, deux, trois, quatre, je pourrais aller ainsi jusqu'à 5 *clous* ; mais beaucoup de personnes se disent : ne voyez-vous point ce que c'est ? car lors même qu'il va-z-avoir fait ses tours, il va faire celui de la société, son chapeau-z-à la main ; désabusez-vous de ça, je ne demande rien ; car tant qu'à moi, je ne veux que vous obliger en vous donnant l'explication des cartes, par la cranomancière, la chiromancière et la cartomancière ; je prétends moi, vous dire si vous avez peines, deuil, mariage, héritage, affaires de famille, affaires de commerce et même messieurs d'intérêt ; je vous dirai la bonne aventure comme la mauvaise ; si vous avez du bon, je vous le dirai, si vous avez du mauvais, je vous le dirai de même ; point de flatterie, je ne les aime pas ; si je ne vous dis pas la vérité, entrez dans mon cercle, traitez moi de fourbe et même d'imposteur, déchirez mes cartes, jettez moi-z-en les morceaux à la figure et vous me verrez rougir ! Mais tenez, je prétends même vous dire qui vous êtes, depuis combien de temps vous habitez cette ville et ce que vous y venez faire ; approchez jeune homme n'ayez pas peur—Ah fouchtra je n'a pas peur non plus,—Jeune homme, vous n'êtes pas de Paris !—Ah fouchtra non, je suis de St. Flour, le pays de la féraille de la mitraille et des honnêtes gens. Vous voyez messieurs ! Jeune homme vous n'avez pas tiré au sort—Ah fouchtra si !—Je veux dire, vous avez eu un bon numéro—Ah fouchtra non j'ai

eu le numéro 3—Je veux dire, votre père vous a assuré !—Ah fouchtra oui, il m'a assuré....que je partirais. C'est ce que je voulais dire ! Eh bien messieurs c'est toujours comme ça ?.. mais tout ceci n'est rien, car je pourrais vous dire encore beaucoup de choses dans votre intérêt, que je ne veux pas divulguer sur cette place, mais rendez-vous chez le Md. de vin du coin, et là, je vous ferai le grand jeu et vous dirai des choses vraiment surprenantes :—Ah fouchtra j'y vas tout de chuite. (LE PAILLASSE) Encore un d'empaumé !—(LE MAITRE) Hein qu'est-ce que vous dites drôle ?...tiens voilà pour t'apprendre à retenir ta langue (GESTE D'UN COUP DE PIED) (LE PAILLASSE PORTANT LES MAINS A L'ENDROIT FRAPPÉ) Ah ! Bourgeois, vous avez cassé le verre de ma montre !—Tu ne diras pus, cette fois, du moins que je t'ai cassé les dents. Oh regarde donc, Moussard, le Paillasse comme il se sauve ; il l'attrappera il ne l'attrappera pas ! Ah ah ah, hi hi hi.

(*Refrain.*) Ah ! cristi, etc.

3me COUPLET.

Eh ben Moussard tu files
Quoi, deux hommes si parfaits,
Tu les traites d'imbéciles ;
Quel haricot tu fait ;
Donne-toi la peine d'attendre,
Encore un p'tit instant,
Mufflardini va vendre
Qué qu'chose qu'est étonnant.

PARLÉ.—(LE MAITRE) Mais, me direz-vous : tu es donc bien fortuné-z-ou bien riche, que tu ne demandes rien ? Je ne

suis pas riche, les apparences vous le prouvent ; mais je prétends nonobstant, vous faire un cadeau, un véritable cadeau d'un livre comme cela, qu'il peint les mœurs et coutumes des peuples de la terre ; nous voici en Laponie ! les Lapons, ce petit peuple pas plus haut que ça, qu'ils vivent même sous des tannières, ne connaissent point Dieu et adorent le soleil ; ce sont même, les mêmes peuples, à qui même nous, devons même, les arts et métiers, dont même, nous jouissons même, aujourd'hui, dans le Malabar, lorsque l'époux vient-z-a décider, sa veuve se coupe les cheveux, les offre en halocouste aux Dieux de leurs contrées et va se précipiter contre un bucher-z-ardent pour ne point-z-être déshonorée ; en Amérique, j'ai reçu d'un prince antropophage, la décoration de St. Hilj'tenfonce ; les habitants de ces contrées se font des guerres sanglantes [S'ÉCHAUFFANT] mais avant même que les vaincus soient mangés par les vainqueurs, il leur font souffrir des tourments horribles, les coupent en trois quartiers, leur-z-arachent la peau de la tête, qu'ils pendent en trophées à la porte de leurs cabanes.... [TRÈS FROIDEMENT] et.... ils les tuent-z-ensuite ; ce peuple, de mœurs fort douces et d'une figure agréable porte des boucles d'oreilles dans le nez, vous y verrez dans mon livre, cinquante barbaries de ce genre, dont le détail deviendrait trop long pour vous et trop fatiguant pour moi ; je suis établi-z-à Paris, permissionné, médaillé par messieurs les autorités, [IL SE DÉCOUVRE] dont voici même mes adresses, avec mon nom, qui est fort célèbre bien que généralement inconnu : Le docteur Mufflardini, rue Guérin Boisseau, hôtel du Limaçon bargne, où j'occupe un appartement de 1500 francs ; mais vous me direz : combien vends-tu donc tes livres ? combien ? j'en suis même, honteux moi-même ; à mon hôtel, je

les vends 20 francs ; mais ici, je ne les vendrai pas 20 francs, ni même 15, ni même dix, ni même 5, je les vendrai 30 centimes, ce qu'il forme six sous ; tenez non, je les vendrai vingt centimes, ce qu'il forme quatre sous ; tenez non, je les vendrai dix centimes, ce qu'il forme deux sous, tenez non !... comme il n'y en a plus beaucoup les premières personnes qui en demanderont, mettront seulement, dans le petit tronc que voici, pour l'entretien et les petits bénéfices de mon paillasse, la misère et la bagatelle de cinq centimes ce qu'il forme-t-un sou. Oh ! Moussard prête moi-t-un sou, cristi je trouve l'invention du *tronc bonne* ; je prends un livre et je répeterai toujours,

(*Refrain*) Ah, cristi etc.

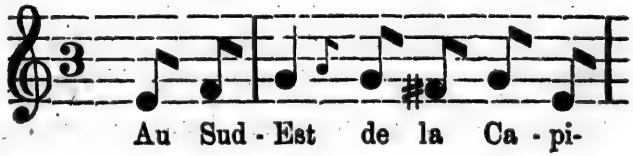
UN MARIAGE MANQUÉ

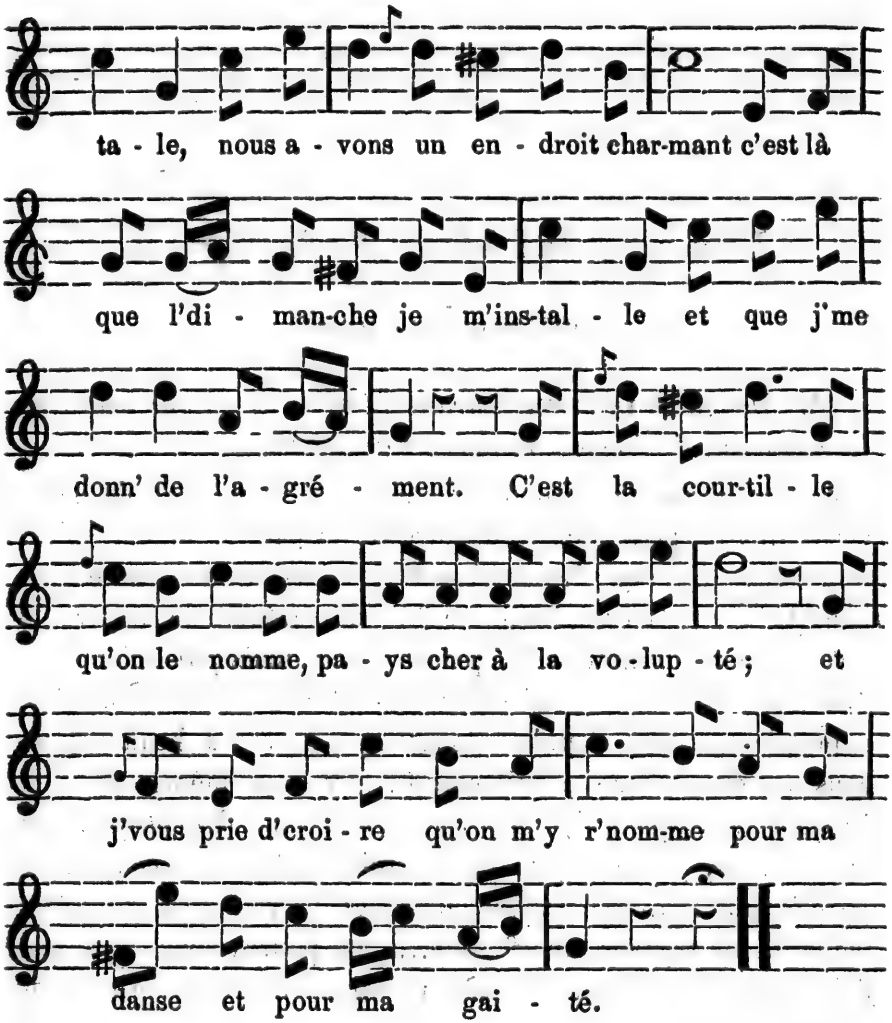
CHANSON COMIQUE

(Mr Desiré FOLICHET, *désirant s'établir après une tentative infructueuse, s'adresse verbalement au public.*)

Je vous demande pardon, Messieurs et Mesdames, de la liberté que je prends de vous adresser la parole ; mais il m'est impossible de m'en dispenser.—" Il m'arrive une chose bien pénible !..... Il est sans doute fort désagréable de mettre le public dans la confidence de pareils faits ; mais puisqu'on m'y force, c'est à vous que j'ai recours. "—J'ai envie de me marier, depuis longtemps ; depuis si longtemps, qu'il y a beaucoup de gens qui croient que je suis marié : il y en a même qui vont jusqu'à dire que j'ai des enfants ! Ce sont des propos, pas autre chose, je vous prie de le croire. Je me recommande donc à vous.....dans vos connaissances, il vous sera peut-être facile de me trouver une femme.....on pourra vous dire que j'ai essayé dernièrement, sans réussir... Je vous prierai de juger si c'est ma faute.

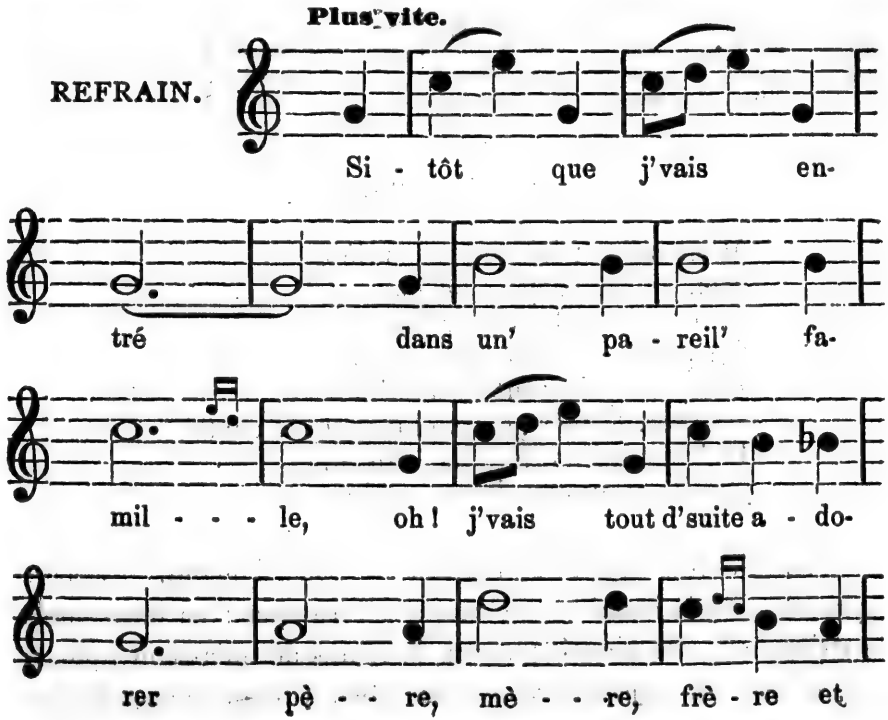
1er Couplet.

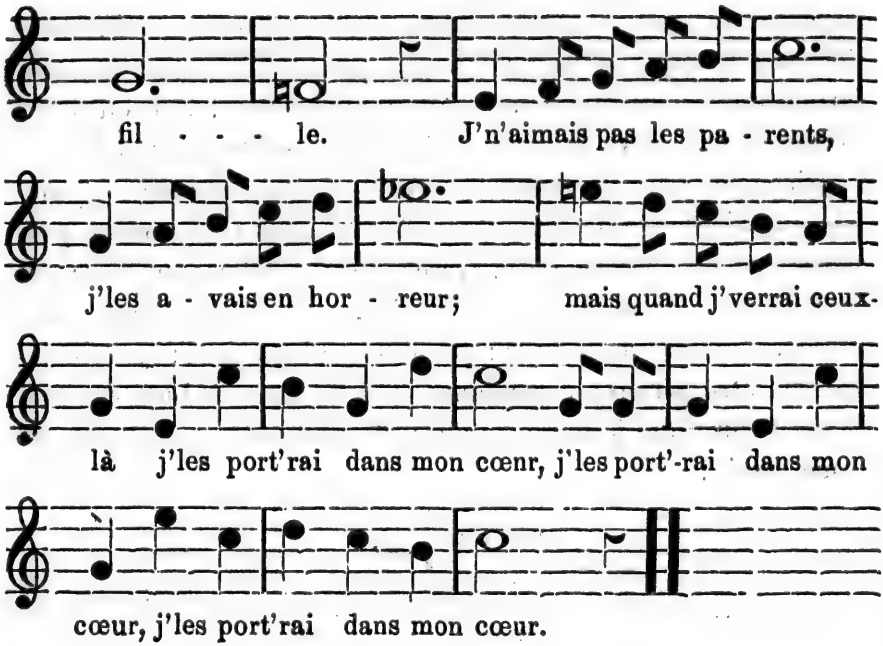




PARLÉ.—Je dois vous déclarer ici, d'abord, que Vestris dont on a dit tant de bien, me semble fort peu de chose. Quand je parus sur l'horizon de Terpsychore, je trouvai le *Cancan* si brillant naguère, dans une décadence telle, que les

sergents de ville le dédaignaient complètement. J'inventai alors la *Chaloupe en temps d'orage* qui eut l'honneur de fixer l'attention de ces Messieurs...Oh mais pardon ! J'ai eu l'impolitesse de ne pas vous dire qui je suis :—Desiré FOLICHET, Fabricant de jeux de dominos—Avec de tels moyens, je menais une vie semée de conquêtes, de taloches et de nuits passées au violon. Jaloux de m'arracher à ces délices, un jour, un de mes amis m'offrit de me marier. Je voulais bien une femme, mais pas de famille : J'abhorre les parents ; je n'ai jamais pu être parent ; cependant il me dit tant de bien de ceux de ma future que je finis par allez de confiance et d'avance et je me disais :





2me COUPLET.

M'entraînant loin de la barrière
Mon ami me dépose un jour
Dans la loge d'une portière,
Où je devais connaître l'amour,
Là, j'aperçois tout' la famille,
Le père, la mèr', deux chiens, trois chats,
Un' pie, un merle et la jeun' fille
Qui dans un coin lavait ses bas.

PARLÉ.—Je trouve ce tableau un peu Flamand. Le père qui ne m'avait jamais vu se met à me tutoyer : ça me semble patriarchal. Je n'avais pas eu le temps de m'asseoir, que la mère m'avait déjà embrassé onze fois. Chaque baiser je me

grattait l'œil d'une façon inquiétante, je finis par découvrir que cette dame possédait sur la joue gauche de ces sortes de signes vulgairement appelés *poireaux*, surmontés d'une espèce de brosse que les poëtes ont la politesse de nommer ça...duvet. Je m'approche donc de la jeune personne qui depuis mon arrivée savonnait de profil, je m'aperçois qu'elle a une fluxion. Là dessus on frappe ; le père me dit : *tire le cordon* ! me voilà portier ; c'est bien.—Le propriétaire fait demander une once à priser ; on m'envoie chercher du tabac ; j'y vas.....bête comme une oie : en revenant la mère me dit d'un air gracieux : *c'est demain dimanche j'espère que vous nous paîrez à dîner ?....* J'étais abruti ; j'accepte en leur souhaitant le bonsoir ; mais je me serais bien gardé de dire en m'en revenant :

(*Refrain*). Sitôt que j'vais, etc.

3me COUPLET.

Le lendemain, contre mon attente,
Chez l'traiteur i m'tomb' sur les bras
Oncle, n'veu, parrain, filleul et tante,
Que le père invitait à mon r'pas ;
La mère entre avec deux cousines
Et m'dit : pendant que j'étais en train,
J'voulais vous am'ner voisines,
Mais ça s'ra pour dimanche prochain,

PARLÉ.—Il me prend une sueur froide ! Je cherche ma prétendue ; on l'avait laissée à la maison pour garder la loge : ça me paraît peu flateur. Au moment de se mettre à table, un des oncles précités me présente deux particuliers et me dit tout bas : c'est des gens à qui je dois de l'argent, je voudrais

leur faire une honnêteté.....Je trouve ceci grandiose, et je m'empresse d'installer ces Messieurs. Au second service, une cousine me demande la permission d'emporter un peu de veau pour son enfant qu'elle est en train de sevrer. Je lui accorde cette faveur. Arrive le dessert; ces dames en étaient à l'eau-de-vie, quand on vient nous dire que mon beau-père, qui était sorti, se bat avec des cochers par suite d'une discussion sur la *Question d'Orient* et la réforme électorale. On se lève, on se bouscule, on court; les hommes s'en mêlent ; le combat devient général ; les femmes m'entraînent: et me voilà, seul, dans le faubourg, à minuit, avec cinq beautés qui ont bu et qui chantaient la *Parisienne.* Dans cette situation, je suis rencontré par mon bourgeois qui me félicite sur ma société, et m'autorise à ne pas remettre les pieds chez lui. La colère me prend, j'appelle un fiacre, j'emballe mes cinq bacchantes, et je me sauve en disant.

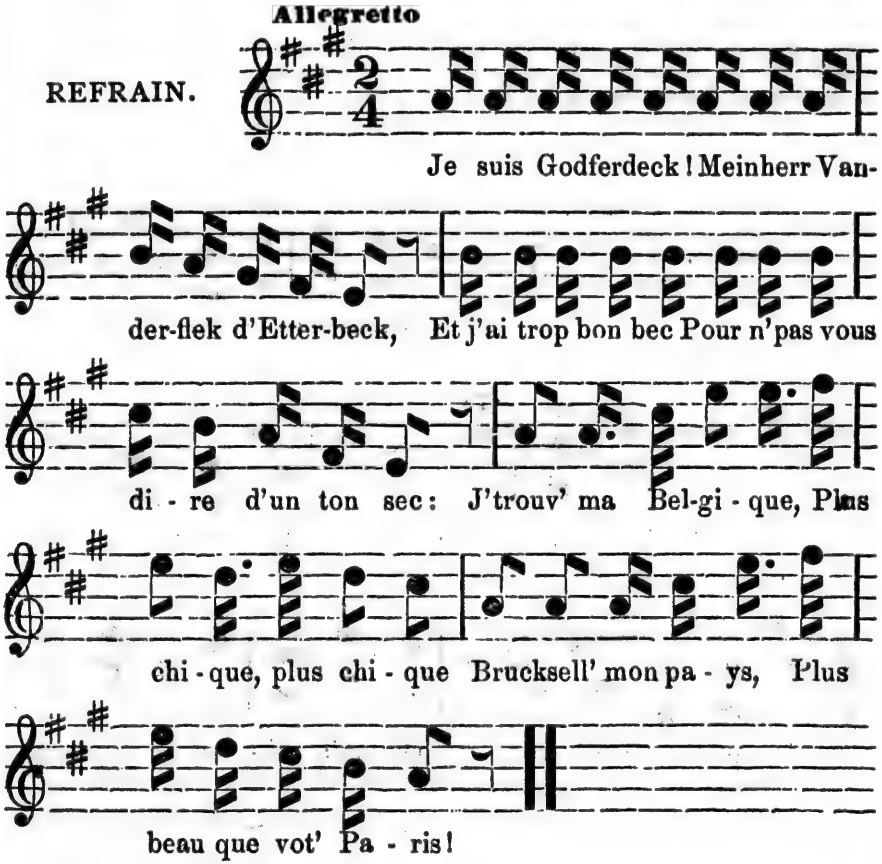
DERNIER REFRAIN.

Quel papa charmant ravisant
Que c'lui d'ma bell' future
Oh qu'ell' maman ! c'est vraiment
Un don de la nature.
J'n'aimais pas les parents,
J'pouvais pas les souffrir ;
Mais d'puis qu' j'ai vu ceux-là
Je n'peux plus les sentir. (3 fois)

LE BELGE A PARIS

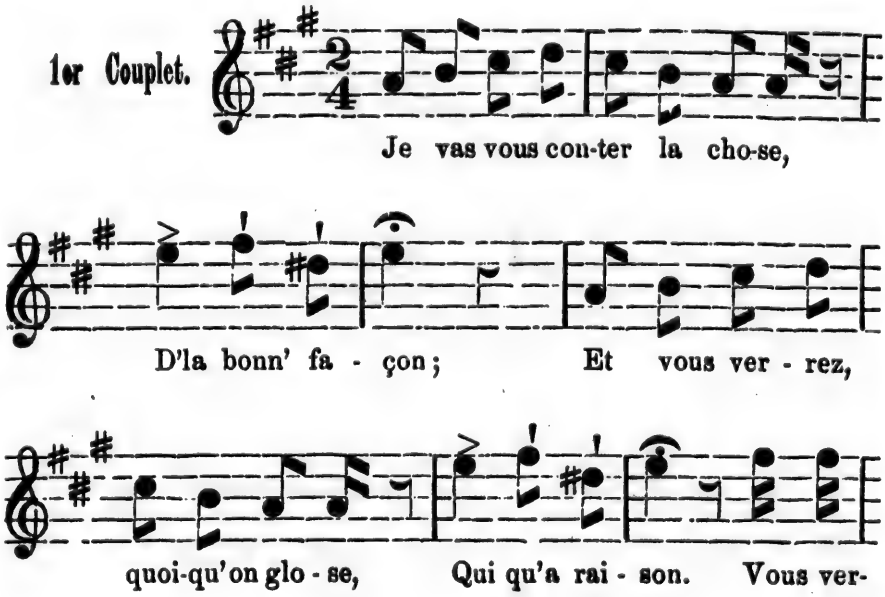
RITOURNELLE BRABANÇONNE

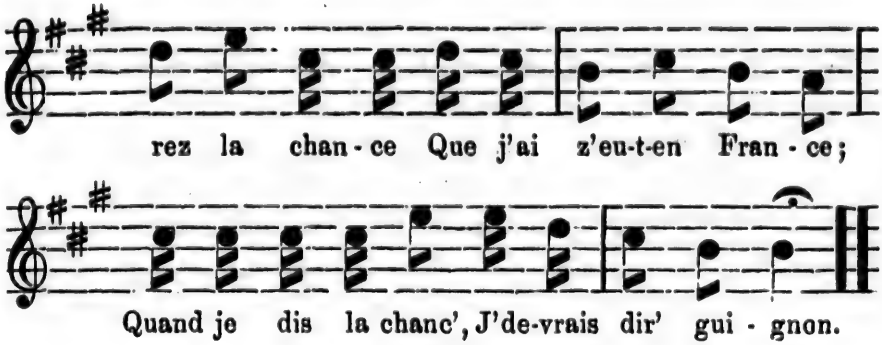
PARLÉ.—Godferdeck ! a-t-on jamais vu une chose pareille ? ils ne sav'ntent donc pas quoisse que je suis, moi ?



PARLÉ.—Ecoute une fois Mossieu, Madame, je te vas dire.... Je suis satisfaye de me trouver une fois avec pour causer de la vériteye... Vous qui vous dites les créateurs, les inventeurs de tout n'importe qui t'est-ce, et puis aut'chose... ah ! bien, je suis flamant, moi, sais-tu ?... je suis belche... de l'autre côteye de la frontière... de Brixelles... le pays de la verte allaye, du faro, et de la contrefaçon... comme vous dites... allaïe !... allaïe !... contrefaçon... mais j'en viens d'vot' pays... vous n'en faites vous pas, de la contrefaçon ?... non *Godferdeck !*... quoisse que c'est, alors ?...tout quoi ce que j'ai vu... ça serait du toupet, sais-tu ?... tiens ! Mossieu, Madame... écoute une fois.

1er Couplet.





PARLÉ.—J'arrive à Paris... sul'matin...j'veux prendre une vigilante... une voiture de place quoi!... arrivé à l'hôtel, c'était plus ça; c'étaye une fausse voiture de place... y m'a fallu payer double...parce qu'elle avait un cachet-numéro qu'était petit au lieu d'être grande... pour déjeuneye à l'hôtel, je veux prendre du lait... c'était pas du lait... à dîneye on m'apporte du chevreuil... c'était non plus pas du chevreuil... du vin... c'était non plus pas du vin... c'était du jus de cerise avec des teintures de bois... de... enfin du bois *qu'empêche*... de l'boire... allaïe, allaïe, parlez-moi du faro, ça il est meilleur comme du vin... jusqu'au garçon, Mossieu, qu'était non plus pas garçon... il était marié avec un femme et des enfants!... quand j'aye vu ça... j'aye dit: arrête un peu, sais-tu, que je voie... un peu, pour voir la chambre que tu me donnes pour deux francs et un demi-franc par jour... y m'dit que c'était une pièce avec un cabineye... eh! bien!... c'étoit un faux cabinet... il était condamnaye... le jour· c'était un faux jour, parce qu'y venait par une fausse fenêtre... le lit, c'était non plus pas un lit... c'était comme qu'y dirait un divan avec des tiroirs ous qu'y a des coulisses qui font tan-

tôt une seyegretaire, tantôt un lit... tantôt un divan, tantôt une armoire ; est-ce que je sais ?...les peintures, c'était des faux panneaux... *oh ! togh allo fils* que j'dis... tu peux mettre des faux panneaux... je n'tomberai pas d'dans tes panneaux sais-tu ?...je demande du thé...c'était non plus pas du thé... c'était du teieulle quand j'aye vu ça... Mossieu, Madame... j'éteye plus moi... j'éteye un autre... comment ! que j'dis, v'la n'un pays qui fait l'malin, qui veut savoir tout meilleur mieux qu'les autres... qui s'fait un' gloire d'avoir ienventeye même l'faux col, et qu'est plein d'faux semblants, d'faux thé et d'faussetés... Potferdeck !... qu'y vienne un peu parparler d'contrefaçon d'chez nous... j'lui répondrai pour ses *flausses*... ses menteries, quoi !

(*Refrain*) Je suis, etc.

2me Couplet.

Le lendemain soir, on m'emmène
Chez l'père Houdin ;
Un scamoteur qui d'eau d'Seine,
Vous fait du vin.
Un homme qui pour plaire,
Va tout contrefaire ;
Pour ça les français,
Y à pas plus malin.

Parlé.—Aussi c'est comme ça que les fransquillons y vous font voir si tant de *blousses*... à tant de genses ; mais c'est cor à rien... tiens ! écoute fois, Monsieur, tu vas voir... J'avais del poche une lettre de recommandation pour un négociant ; j'vas porteye ma lettre, c'était pour un Mossieu... comment

que j'vas dire ça...un Mossieu qui a un drôle de commerce tout de même, sais-tu ?... un Mossieu qui vend et qui fabrique en gros des kirnolines, des cache-folies, des tournures, des suppléyants des perfections et avantages pour dames et demoiselles... c'est core pas de la contrefaçon, ça, Godferdenne ? quoisse que c'est donc alors ?... non ; et le plus farce de tout ça, c'est que ce fabricant d'objets faux, il demeurait *rue Duphot (il rit)* dans tout ce qui concerne son état, il n'y avait rien d'vrai que l'nom d'sa rue... et tu crois, Mossieu, qu'ils peuvent faire tout ça toi, d'ici, et qu' j'aie pas l'droit de dire à mon tour :

(*Refrain*) Je suis, etc.

3me COUPLET.

Des mœurs si la comédie
Est le miroir ;
En Franc' c'est un' tromperie,
Vous allez voir,
Comme on vous attrappe,
Quand l'théïâtre vous happe,
Et je suis à mêm' de l'voir chaque soir.

PARLÉ.—*Godferdeck !*... c'est ça qu'on croirait qu'c'est ça pas, si on ne l'aurait pas vu... j'voulais donc, une fois connaître el théïâtres d'Paris... *Togh allo vif* !... me voilà parti pour el comédie ous que j'loue un billet... sul' billet y avait : 1ère galerie... qnand je l'montre al' porte, on m'dit qu'les 1ères galeries, ça veut dire les secondes... *Jouvermille* ! si ça était encore les secondes... mais c'est les quatrièmes... sais-tu ? c'est donc toujours les mêmes, que j'dis *Mo in gouche-*

noum, ça veut dire : c'est égal... j'entre tout de même, oï ! oï ! oï !... c'était tout des bougies plein... enfin, *Elgordeyn*, le rideau, comme nous disons, y s'lève, et j'avais beau couter... c'étaient des italiens..... *allo !* que j'dis, c'est encore une *floche* de contrefaçon... le lendemain, je tourne core au même théïâtre... cette fois, j'avais acheté le livre de la pièce en italien et en français... le toile y s'lève... Godferdum !... (*avec explosion*) c'étaient plus des italiens, c'étaient des anglais... quand j'ai vu ça, j'ai dû me fâcher, savez-vous ?... je m'lève dans l théïâtre, et j'dis tout d'une fois, tout haut, et de ma place : *Oh !* dites donc un peu, savez-vous ?... soyez justes... puisqu'en France, dans vos comédies, vous parlez l'français daus toutes les langues, pourquoi t'est-ce qu'alors vous ne la joueriez pas aussi en flamand... y en aurait un peu pour tout le monde... *hey sprecht flomss, Godferdum !* tout le monde était de mon avis, sais-tu ? on riait, on clachait des mains quand un Mossieu que j'croyais le *bausse ;* (*le maître*) y vient m'dire de bien vouloir prendre la peine de sortir, qu'on va m'faire conduire à un violon... je le remercie poliment de son obligeance... ah ! j'aime mieux ça, que j'lui dis ; la musique, ça nous connaît nous autres Belches... et puis, et puis le violon ça parle toutes les langues... *couic allo vif* !... Je crois donc qu'on me mène entendre un fameux violon... pas du tout, POTFERDECK ! c'était encore une *blausse* ! Je vois pas un violon, je vois un cachot... ah ! *jauvermille* c'est l'bouquet ! comment que j'dis... vous voulez m'fourrer là dedans ?... mais vous direz tout quoi ce que vous voudrez... mais c'est encore un faux nom, ça... c'est pas là un viqlon... un violon, ça a des clefs...Les clefs, les v'las !... dit un caporal...—Mais ça a d s cordes et vous n'en avez pas...—Des cordes on va

vous en mettre si vous récalcitrez ! qu'y me redit le caporal.— Mais un violon, que je dis, ça a un archet.—Silence, c'est nous qui sont les *archers*, dit le caporal, soilliez fisque et mobile, ou sans ça !—Ou sans ça quoi ?... Mais qu'est que vous pense donc ? Je suis pas du tout *tromberlomb* savez-vous ? qu'est-ce que vous voulez donc faire de plus ? vous êtes encore un *felle cadé*, vous !... vous me dites que vous me menez pour entendre la musique d'un violon, et vous me fourrez en prison !... aussi, vois-tu, Mossieu, j'étais si colère, que... Godferdum ! Potdeferdeck ! Jouvermille ! Sapermillementé ! toute la nuit je leur z'y ai crié, par le petit guichet à la grille, qui est l'âme de leur faux violon !

(*Refrain*) Je suis, etc.

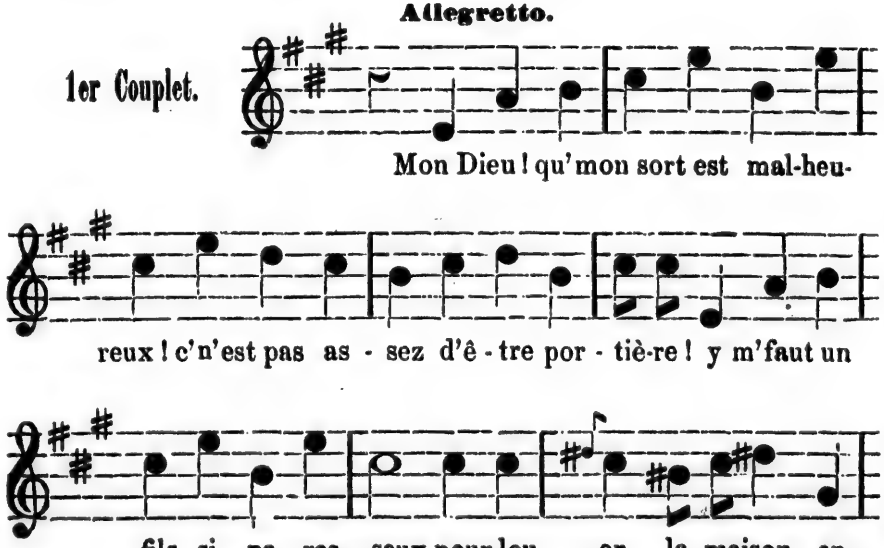
LES APPARTEMENTS A LOUER

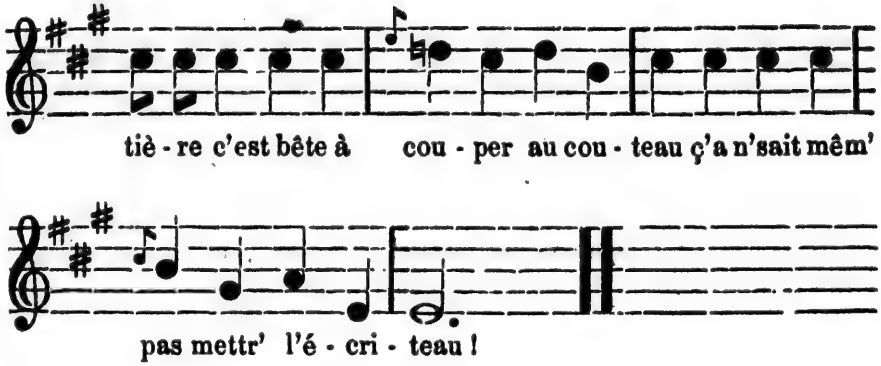
SCÈNE POPULAIRE

PARLÉ.—(*La Portière*) Adophe ! Dodoffe! veux tu venir ici, polisson ! v'la qu'y barbotte dans le ruisseau... vilain monstre de mauvois sujet... va !... vite à c'te loge et pus vite que ça, entends-tu ? gueux ! r'viens-z-y voir un peu voir que j'te voye et tu verras ! incendiaire... scélérat !... vil serpent ! assassin !

Allegretto.

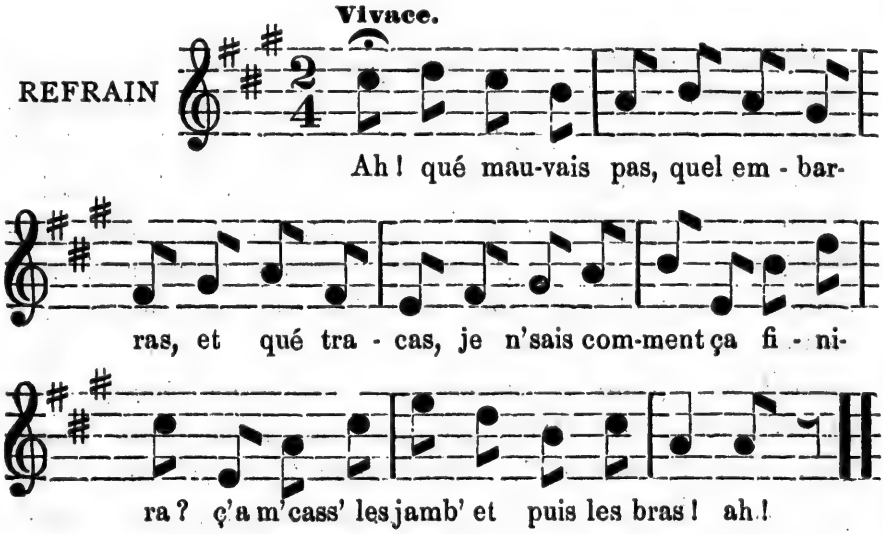
1er Couplet.





PARLÉ.—Et Dieu sait si faut l'mettre c'técriteau !... c'est pas pour dire ; mais on a beau mettre' *bel appartement parqueté, fraîchement décoré, orné de glaces, d'écurie et d'balcon !*... ça n'fait pas mordre les locataires... ah !... bah !... comme dit le proverbe... *arrive qui chante*... ça r'garde l'porpilliétaire... au fait !··· y verra toujours changerre !... et comme on dit : *la bierre qui roule n'amasse pas d'mousse*... y s'arrangera comme y pourra.. tant pire pour dire... *comme on fait son lit on se mouche* (*on frappe*) ah ! bon !... v'la qu'on frappe ! Mr ! Mr ! ous que vous allez ? vous voulez louer dans la maison ?... donnez-vous donc la peine d'entrerre... Dodoffe ! cherche mes clefs, mon chéri des amours ! ah qu'est-ce que Mr. regarde là ? Mr. est bien bon, c'est mes tableaux... tenez en v'la-z-un ous que tout l'monde s'y trompe... on croit que c'est l'Empereur, parce qu'il est sur un rocher... pas du tout... c'est un nommé *Prométhée*, un général romain qu'est occupé à s'faire dévorer l'foie par un vantour... c'est parpitant d'intérêt... Dodoffe !... garde la loge, entends-tu mon bichon ?... quand Mr. voudra... Mr. verra c'qu'y a... Mr. a du bonheur... *prenez garde au p'tit*

pas de tomber dans une maison comme celle-ici... j'ai mis l'écriteau à c'matin... c'est ben l'cas d'dire avec le proverbe que Mr. *arrive comme mars en calèche*... et pourtant qué belle chose c'était que la location quand n'on louait... oui ! mais au jour d'aujourd'hui on n'loue rien de rien... ah ! bast ! laissons faire... le temps... le temps, voyez-vous comme dit l'proverbe, *le temps est un grand maigre*... et comme on dit toujours, *on attrappe plutôt du miel avec des mouches qu'avec du vinaigre.*



2me Couplet.

Depuis tantôt quarante-huit ans,
Je suis dedans ces murs cent'naires
J'habitais avec mes parents
La loge antique de mes pères
Oui, dans c'te loge j'ai reçu l'jour
C'est là que j'ai connu l'amour !

PARLÉ.—(*riant*) Hé ! hé ! hé !...tiens ! tiens ! c'te farce ! ça vous fait rire aussi ça vous Mr. Pourquoi donc pas ? est-ce que les homme sont pas tous égaux par devant Cupidon donc ! (*avec un gros soupir*) Ah !.....voui !..... on m'appelait dans ce temps là la petite *Belzamine*... J'étais fraîche et gentille... jeune sans expérience... j'avais eu la chose d'écouter les balivernes d'un riche fabricant d'vermicelle... c'était-y un mal ça... J'vous d'mande ?... *voici l'appartement z'en question... je l'connais z'un peu vu qu'alors je l'habitais avec... le prix est de dix-sept cent francs* c'est si bête une jeune fille... moi tout bonnement j'lui z'avais donné mon cœur ! Ah ! Mr. c'est dans ce locaux que j'ai passé les plus belles années de ma vie... timide et craintive comme l'enfant qui sort de sa coque... je l'aimais d'un amour pur... lorsqu'un jour... *chambre à coucher... cabinet de toilette...* lorsqu'un jour... *salon, six croisées sur la rue, l'bœuf gras y passe tous les ans... salle à manger...* lorsqu'un beau jour, enfin j'étais.... (*Dodoffe criant*) *M'man ! M'man !...*—Voilà mon gros toutou !—Regardez encore, allez, ça vous décidera... vous m'direz si ça vous va... n'vous gênez pas. .. vous savez comme dit le proverbe... examinez bien...*la pépie vient en mangeant*, car voyez-vous Mossieu *comme chaque échaudée craint l'eau froide*... quand l'porpilliétaire verra sa maison isolée, délaissée, enfoncée, il les aimera un peu plus les locataires... qui sait ?..... y courra peut-être après..... on se dit toujours en pareil cas *primo mimi*..... *mais ventre affamé n'a pas d'ozeille*..... et l'on court toujours quand il s'agit de mettre *du beurre dans ses bottes et du foin dans ses épinards*.....

(*Refrain*).

3me Couplet.

Puisque l'premier nous convient pas,
Vous allez voir le s'cond étage,
Au fait ce n'est pas l'embarras,
Il doit vous plaire d'avantage ;
D'abord il est beaucoup plus clair,
Et puis, il est beaucoup moins cher.....

Parlé.—Ah ! bah !..... d'ailleurs vous faites bien d'voir toute la maison, allez..... depuis que c'te pauvre porpilliété a reçu une secousse socqciale par suite d'une révolution d'chiens... oui, Mr. rien que ça..... (appuyant) Une révolution de chiens..... à preuve que toute la maison en était envahite ! !.. sous le futile prétesque que l'on fait avec un os taire un chien, les escaliers en était pleines..... c'était une horreur, quoi !... c'est si bête d'aimer les chiens..... n'est-ce pas Moss..... (*se retournant*) eh ! ben ! v'la c'mossieur qui s'en va..... (*appelant*) dit' donc, Mossieu..... vous partez..... vous m'plantez là comme *l'oiseau sur la planche*..... c'est guère agréable de vot' part..... y paraîtrait que ce Mr. n'aime pas les chiens, il est bien comme moi par exemple, ah ! voui ! car on a bien tort de dire avec le proverbe : *abondance de chiens ne nuit pas*.... et puis *qu'un bon chien vaut mieux que deux tu l'auras*.... car voyez-vous, règle général, et c'est un malheur ça..... mais *on n'est jamais trahi que par les chiens !*

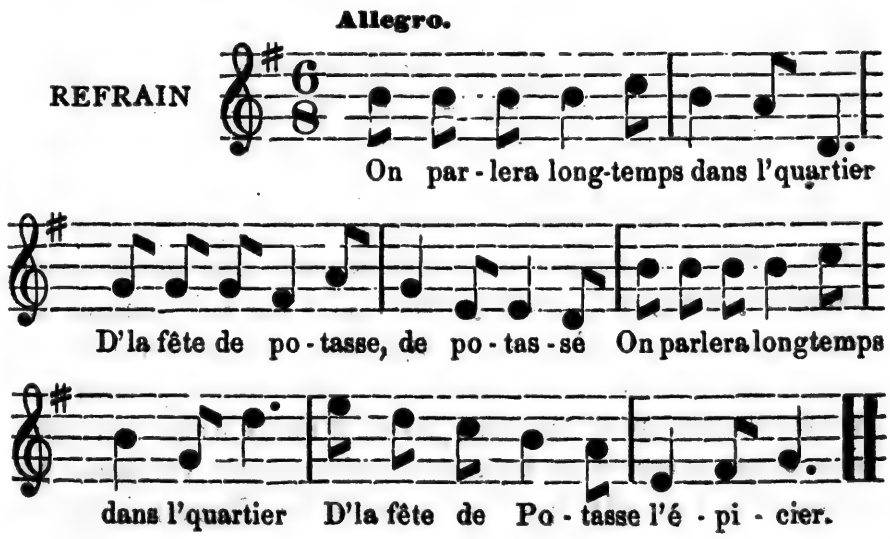
(*Refrain*).

LA FETE DE M. POTASSE

CHANT COMIQUE

(Introduction.)

Je m'en vais vous donner les détails de la fête de M. Potasse, ancien épicier droguiste, et retiré des affaires, qui a déjà été racontée par madame Birocan, à la grand' tante, et à madame Tricot, faiseuse de bas, et à sa voisine, madame Nichette, revandeuse de chaussettes courtes, elle donne les détails les plus circonstanciés des plaisirs dont elle fut énivrée dans cette agréable réunion, et s'exprime en ces termes:



1er Couplet.

Hi - er c'é - tait la

St. Pan - crace, la fê - te de mon-sieur Po - tasse. Ah !

qu'a vous ma p'tite, j'ai pen - sé comme votre go - sier s'en

s'rait r'pas-sé, Qu'c'é-tait beau mère tri - cot,

Ja - mais ma voi - sine je n'ai vu tant de cui - sine.

PARLÉ.—Ah ! voisine, je peux dire que dans ma vie que j'ai z'été à bien des noces et à bien des fêtes ; mais jamais, jamais, au grand jamais ! je n'me suis amusée autant comme à celle-là.... Faut être juste, aussi, Monsieur Potasse a fait les choses dans le plus grand genre ; il y avait tout c'que l'homme peut désirer ; du veau rôti, chacun son titre, des civets d'lapins, et puis des vrais, car j'ai vu toutes les têtes. On peut dire que c'était une table abondamment ser-

vie, tout en légumes, et salade de pissenlit et toutes espèces de fricot quelconque. (*d'un air de surprise*) Enfin ma chère, croireriez-vous qu'il y avait jusqu'à du mou d'veau, z'et de la tripe, des radis..... des radis noirs, des cornichons..... Il n'y en avait que deux, mais ils étaient beaux ! ouais..... Y a M. Filasse, le marchand d'vin, et d'chanvre, c'est un des convives, il les a pesés par plaisir ; ils pesaient cinq livres z'et demie z'à eux deux, puisque j'vous l'dit c'était comme des vrais concombres. Enfin c'était très bien aussi, c'est ce qui m'fait dire que.....

(*Refrain*).

2me Couplet.

Sans force d'loreill' dans l'potage,
Loreill' qui piquait, c'est dommage !
L'fentin de Balthazard, vraiment,
Près d'celui-là n's'rait qu'un enfant ;
Au dessert, rien d'trop cher
Y avait ma m'p'tite,
D'la pomme de terr' frite.

Parlé.—Z'y avait jusqu'à l'anguille de mer..... Moi qui f'rais des bassesses pour c'te queue de marée ; c'est vrai, j'en mangerais sur la tête d'un amour ! A piquait z'un peu l'anguille..... c'est-à-dire qu'a piquait beaucoup. Ah ! c'est égal, j'en mange pas encore tous les jours d'aussi fraîche que ça. J'm'en ai fourré..... Ah ! dieu sait comm'..... Y avait z'avec ça *des gras petits pois* qu'était d'une tendresse, c'était une petite rosée..... Et l'dessert ! Tout ce que *Pumone* peut produire de bien et d'grandeur présidait z'à c'bouquet.

(*d'un air étonné*) Vous n'connaissez pas Pumone ?..... Diable ! on voit bien que vous n'avez pas lu votre histoire de France ! C'était la diesse du soleil. Mes parents m'ont donné de *l'inducation* ; j'en ai su profiter, voisine, v'là tout..... J'm'en glorifie pas..... Toujours, le dessert se composait de p'tites *blanquettes*, et d'groseilles à la *maquereau*, et d'la pâtisserie à la *loque*. Z'y avait des chaussons *d'pommes*, des *talmousses*, y avait encore des..... (*se frappant le front pour s'en rappeler*) z'encore des..... ah ! mon Dieu ! C'est Pommera qui les a apportées dans l'fond d'sa casquette..... c'était tout plein m'ousse de savon..... des, des, *méringues*, oh des *tringles* ! Enfin l'tremblement. Y avait pas d'confitures, mais y avait z'un p'tit raisinet d'Bourgogne qu'était rempli de petites poires..... puis des poires tapées !..... Oh ! c'était très bien bien aussi ; c'est c'qui m'fait dire que.....

(*Refrain*).

3me COUPLET.

Y avait un orgu' pour musique.
Lorsque Monsieur Potass' s'aplique
Sus c't'instrument, là c'est fini.
Il pass' pour un Papagoni....
Quel bel air !
Quel concert !
On eût dit qu'un' fée
Nous ram'nait Morphée.

PARLÉ.—Aussi je vous dit que M. Potasse est de première force su l'orgue de Barbarie, c'est-à-dire qu'il en joue d'une manière délirante. Y avait des *rafraîchissaires* de deux sor-

tes..... du vin pour les hommes et d'l'eau rougie pour les dames.... Y avait même de l'eau clarifiée pour les enfants. Quel dommage, voisine, que ces jours-là z'on eût pas deux ventres hein ! A propos, vous m'avez manifesté l'intention de manger d'l'écrevisse, (*faire le mouvement de fouiller à sa poche*) En v'là justement z'un morceau que j'vous ai conservé, acceptez-le d'amitié. Ah ! ne faites pas attention, c'est z'un peu de mie de pain z'et de tabac qu'à tombé dessus ; mais, du reste, il est fort propre. Oh ! en effet j'avais z'oublié d'vous dire qui y avait le père Bourichon, l'nourrisseur d'la rue de la Laiterie, qu'à pour enseigne : *Bon lait et œufs d'la vache noire.* Vous voyez ben qu'vous l'connaisserez d'la manière que j'vous l'dépeigne. Et puis on a dansé. Ah ! ce diable de père Bourichon, qu'est un farceur de première classe, y m'a fait dancer toute la nuit ; ah ! si nous avions valsé une danse de plus, j'étais une femme..... enfin j'étais..... éperdue, mais ça s'est très-bien passé, aussi c'est c'qui m'fait dire que.....

(*Refrain*).

4me COUPLET.

L'gala s'est fait chez l'pèr' Tripette,
A la barrière de la Cuuette
Les toilettes, ah ! qu'c'était brillant !
J'avais un costum' trèr flambant ;
En gigot, Mèr' Tricot,
J'étais ravissante,
Vrai ! j'étais flamblante.

PARLÉ.—Je vous prie d'croire que j'étais encore bien, voisine, pour mon âge. J'aurais su cacher z'aisément six bons

mois. Et puis fallait nous voir en descendant d'la Cunette... on aurait payé six francs pour voir ça. Nous descendions seize par seize par chantant : *Les montagnards sont réunis.* Y avait le jeune Pommerol qui chantait : *Ici on a point séduit mon cœur*, et puis on s'appelait les uns les autres (*dire avec diverses intonations.*) Eh ! Chamel ! eh ! Grampon ! eh ! Saboule ! eh ! Gaboulard ! (*en riant*) En v'la un drôle de farceur, Gaboulard, et qui chante bien ! C'est l'ancien président d'la société des *Lapins*, qui donnait ses séances chez M. Lelièvre, rue du Pont-aux-Choux, à l'enseigne du *Chat qui file.* Il a chanté la romance de *madame Denis.* Ah ! voyez-vous, ma chère, c'était à se tortiller, (*dire en riant jusqu'à la fin.*) Il y avait aussi Mamz'elle Badoulard, qu'avait extrêmement fatigué z'a la danse, qu'a été obligée de prendre un *ornibus.* Et, en montant, elle a déchiré sa robe depuis le haut jusqu'en bas, ah ! ah ! ah ! et on y a vu, ah ! mais, c'est qu'ça y est, qu'on y a vu..... sa jarretière. Mais, saufe ça, on s'est bien amusés. Aussi, c'est c'qui m'fait dire que.....

(*Refrain*).

LES ETUDIANTS

RONDE

AIR : *Mon père est à Paris, ou pioupe, pioupe, tra la la la.*

1e COUPLET.

La vie a des attraits
Pour qui la rend joyeuse ;
Faut-il dans les regrets
La passer soucieuse ?
Jamais ! jamais ! jamais !
Le plaisir est Français.
Eh ! pioupe, pioupe, pioupe, } 3 fois
Tra, la, la, la, la, la, la, (*bis*) }

2me COUPLET.

L'amour est un enfant,
L'étude est une femme ;
Diligents étudiants,
Chacun de vous réclame
Souvent, souvent, souvent,
Elle vous rendra savant.
Eh ! pioupe, etc.

3me COUPLET.

Quand l'hiver, sur nos jours,
Viendra semer la neige,
Puissions-nous pour retour
Et pour dernier cortége,
Toujours, avoir, toujours,
Bacchus, et les amours.
Eh ! pioupe, etc.

4me Couplet.

Messieurs les étudiants,
Montez à la chaumière,
Pour y danser l'cancan
Et la Robert-Macaire,
Toujours, toujours, toujours,
Triomphez mes amours.
Eh ! pioupe, etc.

5me Couplet.

Il faut le ménager,
Puisque c'est un confrère ;
Sachons le protéger,
Puisqu'il ne sait pas faire
L'amour, l'amour, l'amour,
La nuit comme le jour.
Eh ! pioupe, etc.

6me Couplet.

Des mets de mon cerveau,
Enfants, dans mon délire,
Des vins de mon caveau,
Hélas ! puissez-vous dire :
Bravo, bravo, bravo,
Retournez chez Friteau.
Eh ! pioupe, pioupe, pioupe, } 3 fois
Tra, la, la, la, la, la, la, (*bis.*) }

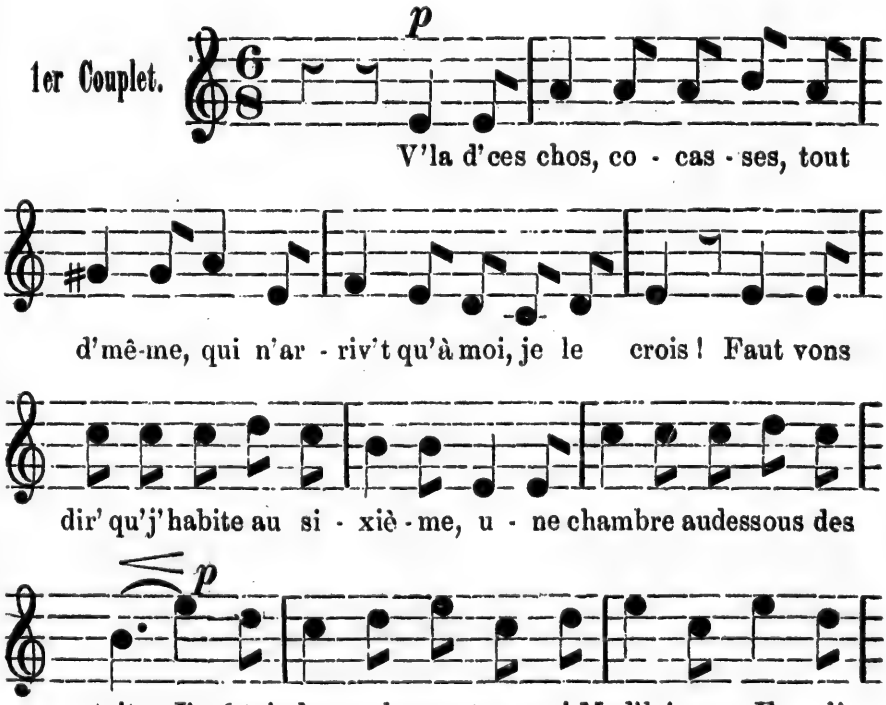
LE COUVREUR DU THEATRE FRANCAIS

OU

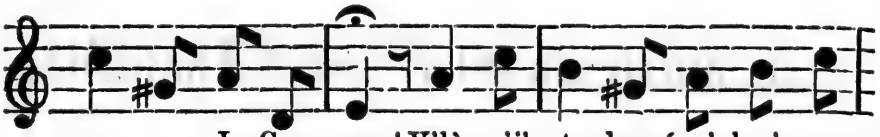
ADRIENNE LE COUVREUR

(Racontée par Mme GODICHE.)

1er Couplet.



sant un feuill'ton flat - teur qui dit qu'on vienne voir *A-dri-*

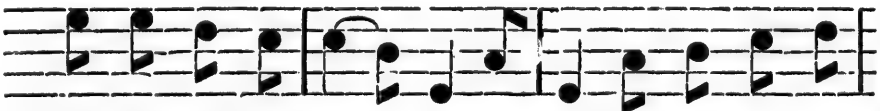


en - ne LE COUVREUR ! V'là qu'j'entends quéqu'chos' sur ma

Parlé très-vite sur le même ton.

tê - - te. Qu'est-ce que je vois ? un hom-me qui me regarde par ma fenêtre en tabatière que j'en laisse tomber la mienne : je lui demande qui qu'il est ? N'faites pas attention, qu'il me dit : je suis *Le Couvreur*, Bâh ! que je lui crie celui du *Théâtre Français* ?

Lentement.



Quell' chance ! ah ! ben mais, De vous voir je m'fais u - ne

fê - te, ça m'é - vit' d'al - ler aux Fran-çais !

2me COUPLET.

" Ma brav' femm', " me dit ce brave homme,
" C'est pas moi *L'Couvreur* en question ; "
" Mais dit's moi c'qu'il vous faut en somme ; "
" Je l'connais, j'f'rai vot' commission, "
J'lui réponds ; merci du service ;
Mais je tiens, moi-même à le voir !
C'est un caprice
Il faut qu'je l'visse
Dès ce soir.
Ah ! qu'i m'dit, " Si c'est un mystère.

PARLÉ VITE.—Allez-y de ma part, demandez ETIENNE LE COUVREUR qui travaille sur le toît, du côté de la rue *de Richelieu* et dites-lui que vous êtes.....

"...envoyé " par moi ! "
" Ajoutez, si ça peut vous plaire, "
Un *couvreur* m'a parlé de *toi !*

3me COUPLET.

Donc, qu'le soir, je demande au théâtre :
" Avez-vous quéqu'un sur les toîts ? "
V'la tout l'monde, d'un air très folâtre,
Qui me r'garde et rit à la fois !
Sont-y bêt's ! que j'dis : c'est Etienne,
Que j'veux voir, *Etienn'* LE COUVREUR !
Comment *Etienne* !
C'est *Adrienne* !
M'dit un rieur.
On s'est moqué d'vous, ma chère dame.

PARLÉ.—M'dit un Monsieur très bien, mais puisqu'on vous a fichu dedans restez-y, et le v'la qui'me place dans la salle en me disant.....

..... J'vous souhait' du plaisir !
Faites ici, comm' chez-vous, bonne femme,
Et n'vous gênez pas pour dormir !

4me COUPLET.

L'premier act' commence par un'mouche
Qu'Mam' *Bouillon* s'applique su l'menton ;
M'sieu *Bouillon*, qui trouv' que c'est louche,
Sans rien dire fricotte du poison ;
Mam' *Bouillon*, qu'aime un sieur *Maurice*,
S'dit : ah ! ciel ! ous qu'il est, hélas !
J'suis t'au supplice !
J'ai z'un indice
Qu'il n'm'aime pas !
Faut qu'j'y mette un' mouche à ses trousses !

PARLÉ.—Alors, elle ne s'en met pas sur l'menton.....
.....et, dans son dépit,

Dit : jamais je mettrais les pouces
Si j'savais qu'*Mauric'* me trompit !

5me COUPLET

Au seconde acte, on voit M'sieu' *Maurice*,
Qui s'dandine et fait l'jolicœur
Au spectacle, auprès d'une actrice,
Qui s'appelle Mam'sell' *Lecouvreur* ;

C'est celle-là qui s'nomme *Adrienne* !
Ell' lui dit, d'un air amical ;
" Ah ! qu'ça m'fait d'peine !
" Faut qu'j'entre en scène ! "
" V'là l'signal ! "
" Cher *Maurice*, je t'aime à pierr-fendre. "

PARLÉ.—Mais je joue *Roxane* dans la pièce de *Dejazet*, dis-moi seulement, avant que je te quitte.....

.....Aim's-tu *les Pigeons* ?
" *Deux pigeons s'aimaient d'amour tendre* "
Quand c'est tendre, les Pigeons sont bons !

6me COUPLET.

Mais *Maurice* cache au troisième acte,
Mam' *Bouillon* dans un cabinet ;
Adrienne vient pendant l'entr'acte
Et lui d'mand' c'que cette dame y fait :
Il lui dit qu'est d'la politique,
Qu'son mari n'doit pas le savoir !
Adrienn' cri'-que
Ça se complique,
Qu'y faut voir.
A ces mots, ell' souffle la chandelle,

PARLÉ.—Et elle tire du cabinet Mam' *Bouillon* qui perd sa jarretière en disant : est-ce toi, Mauric' ? Ce qui ouvre les yeux d'*Adrienne*, mais, comme on n'y voit goutte.....

.....et qu'y a pas briquet,
Elle lui dit : j'te pêch'rai, ma belle,
Gare à toi tiens bien ton bonnet !

7me Couplet.

Mam' *Bouillon*, au quatrième acte,
A repris pas mal de toupet ;
Mais, d'vant l'monde, on voit qu'elle s'contracte ;
C'est qu'son bas tomb' sur son mollet !
V'la-t-il pas qu'*Adrienne* rapporte
La jar'tière et dit : A qui qu'c'est ?
L'mari, têt' forte
Dit : " Ma femm' porte "
" Cet objet ! "
Adrienn' s'dit : " V'la ma rivale ! "

Parlé.—Et v'là qu'elle lui dit en *vers* qu'il faut qu'elle soit bien montée en *rouge*, puisqu'elle s'en met tant su l'front qu'el n'rougit jamais, si bien que la *Bouillon*....

.....Est tout à l'envers !
Dans c'cas d'*vers*, qu'il faut qu'elle avale,
Ell' paraît très piqué des *vers* !

8me Couplet.

Adrienne, à l'acte cinquième,
S'dit qu'*Maurice* est un polisson ;
" Il m'renvoie qu'ell' dit, c'est bien l'même, "
" Le bouquet dont je lui *fis don !* "
" Faut encore un' fois, que j'le r'niffe ! "
" Tiens, qu'ell' dit, il n'sent pas trop bon ! "
Mais, qué coup d'griffe !
Que tête à griff'e,
Qu'la *Bouillon* !
Comme ell' veut qu'*Adrienne* périsse,

PARLÉ.—Elle a chippé de la mort-aux-rats à son mari qu'elle a mis sur le bouquet, ce qui fait qu'Adrienne.....

.....trouv' ça très malsain
Et qu'il meurt dans les bras d'Maurice,
Qui n'a pas de r'mède sous la main !

9me COUPLET.

V'la c'que c'est qu' d'être un' femme légère.
On prépar' souvent du chagrin :
On commence par perdre sa jarr'tière,
Ça vous fait broncher en chemin,
C'est un' preuve, et j'dis des meilleures,
Qu'les bouillons, ainsi qu'les bouquets,
Pour caus' majeures,
Vers les z'onze heures,
Sont mauvais !
Quand j'ai vu la pauvre *Adrienne*

PARLÉ.—Se tortiller à c't'heure-là en.....

.....r'nifflant son parfum,
Je m'suis dit : j'crois pas qu'il en r'vienne,
Mam' *Bouillon* y'en a fait boire un !

LA CUISINIÈRE BOURGEOISE

CHANSON COMIQUE

Moderato.

1er Couplet.

De-puis qu'que temps dans la ru - e,

J'en-tends dire au-tour de moi : C'est ma-da-me l'in-connu - e,

La mar-quise de j'ne sais quoi. Les voi-sins, les voisines

s'raient ben heureux ben contents, De connaître mes o-ri-gines

Et d'sa - voir de qui j'des-cends.

Parlé.—Oh ! mais oui c'en est au point que pour couper court à toutes ces chuchotteries, j'ons rassemblé toutes mes p'tites voisines et je leur-y-ons dit : oh mais que ça vous démange donc bon d'savoir c'que suis, je paris que d'puis que suis dans cette maison, vous ne cessez pas d'vous dire : ah mais ça, quelle est donc cette nouvelle locataire qui fait tant de poussière avec sa cuisinière et ses belles manières, oh ! mes enfants.

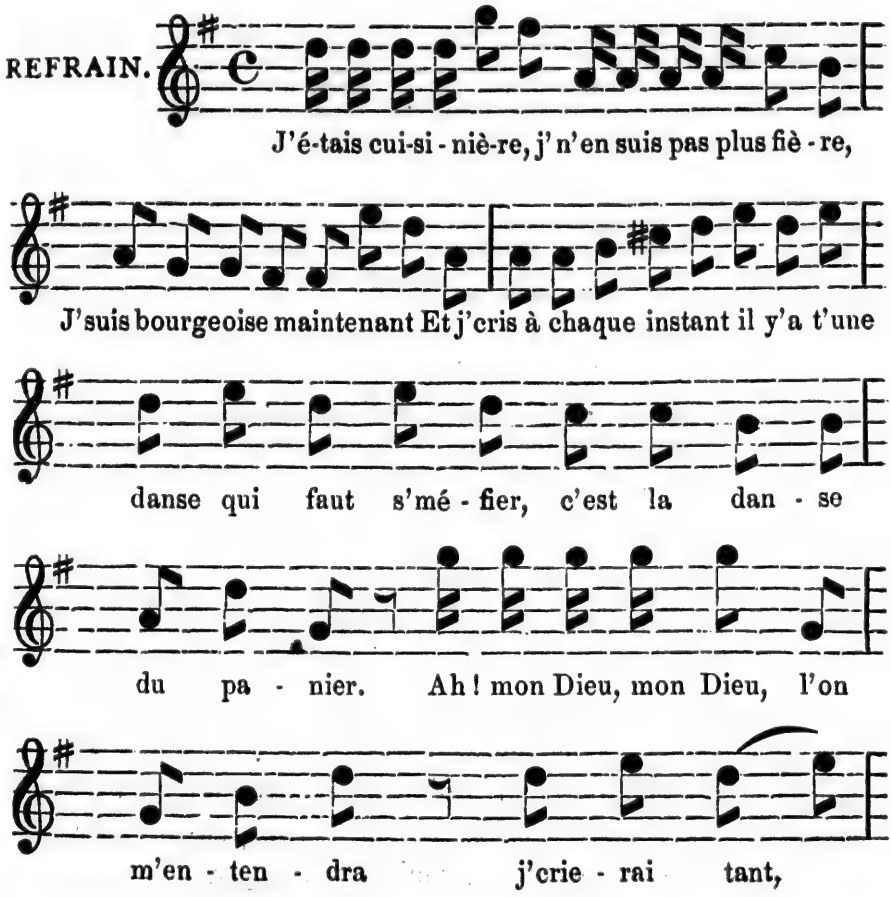
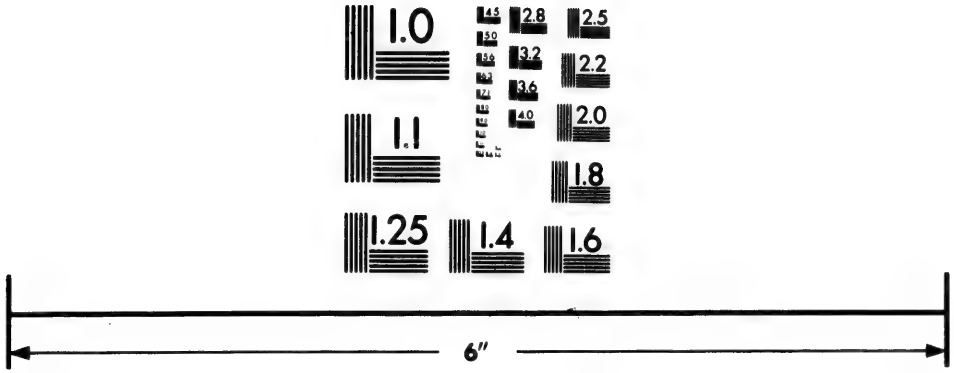


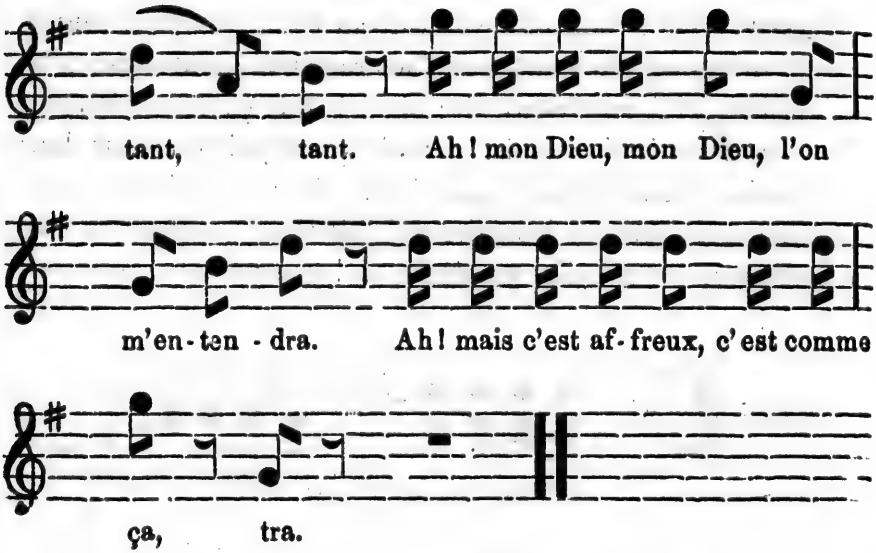
IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
2.2
2.0
1.0



2me COUPLET.

Consultez chère voisine
Les grands livres des fournisseurs,
Les grandes annales des cuisines
On n'y parle que d'ma grandeur ;
Je fais d'vous comme je mène
Mon apprenti cordon bleu,
Chez moi pas le moindre aubaine
On n'y peut voir que du feu.

PARLÉ.—Oh ! c'est que voyez-vous ce n'est pas à moi que l'on fera avaler des moviettes, des hirondelles, et des Pierro mort de chagrin, oh non ! j'm'y connais trop dans c'te marmelle de volailles là. Tenez pas plus tard qu'avant-hier encore, v'là t'y pas qu'ma bonne voulait m'faire envaler un gigot

de six livres et quinze-sous, j'ons rien dit parce que j'on vu l'gigot que de loin, mais quand j'ons vu l'gigot d'près, j'ons trouvé le gigot d'près salé, et je lui ai dit ma bonne, si vous cherché a gigotter comme ça chez moi, vous pourrez vous chercher ailleurs une maison car voyez-vous ma belle, vous avez affaire à une ex-cordon bleu, qui la première à Paris, avait osé mettre sur un livre de dépense, d'un p'tit pain, d'un sous, deux sous, oh mes de.....

(*Refrain*). J'éta's cuisinière, etc.

3me COUPLET.

Maintenant mes chères voisines
Pour vous mettre au fais de tout,
J'vous dirai q'dans la cuisine
Je vais m'y prendre un époux.
Dès demain je serai la femme
De Jean-Baptiste dit Eloi.
Sa flamme répond à ma flamme
Nous nous sommes donné not' foi.

PARLÉ.—Oh ; v'là une drôle d'histoire que j'm'en vais vous raconter, vous savez que pour le marier, il fallait faire égaliser ses papiers, j'm'en vais donc chez monsieur l'notaire, avec mon futur Jean-Baptiste dit Eloi, et v'là que j'rencontre un p'tit farceur de clerc, qu'était locataire sur l'même carré q'moi, et après avoir pris mes précautions préalables, vot' nom qui m'dit.....(*ton de femme*) *Françoise*, et vous êtes née à..... *Pontoise* département de..... *Ste. Enoise.* J'en suis bien aise qu'il me répond, et vous êtes maintenant..... *Bourgeoise.*

Ah ! mon mignon pour vous servir, je vous présente mon futur Jean-Baptiste dit Eloi. L'a d'sus un homme qui r'garde puis à droite, puis à gauche et qui dit je vois bien votre futur, mais l'oie où est-il ? mais pardonnez monsieur c'est moi qui m'appelle Jean-Baptiste mais dit-Eloi. Eh bien, dites donc fraction de Tabellion que j'lui réponds, est-ce que vous voulez menomiser, apprenez donc mon fiston que si vous avec la langue ben pendue que moi j'ai bec et ongle pour vous répondre, vous n'êtes pas sourd ni abatteur de quille, vous n'êtes pas descendu de la cuisse de Jupiter, et parce que vous êtes gratte-papier chez un notaire apprenez que moi.....

(*Refrain.*) J'étais cuisinière, etc.

LES REVES DU VIN

CHANSON A BOIRE

AIR.—*Le Braconnier.*

1e COUPLET.

Des gens qui se prétendent sages,
Disent que boire est dégradant ;
N'écoutons pas ces bavardages,
Dignes discours d'un sot pédant,
A vos mépris, je les désigne,
Car c'est Dieu qui créa la vigne,
Versez, amis, versez encor ? } (*bis*)
Le vin est plein de rêves d'or. }

2me COUPLET.

Quand je bois, je vois tout en rose ;
Je crois à la fraternité ;
De mes travaux je me repose ;
Je possède la liberté ;
Je vois ma maîtresse plus belle,
Et suis sûr qu'elle m'est fidèle.
Versez, etc.

3me Couplet.

Lorsque je bois, j'ai la richesse ;
Je ne crains pas le lendemain,
Je ne crois pas à la détresse,
Tous les malheureux ont du pain.
Aucun ami ne me méprise ;
On ne juge plus à la mise.

Versez, etc.

4me Couplet.

Quand je bois, je rève la gloire :
Sans fortune on peut réussir ;
Dans le fond de mon écritoire
Se trouve un poème à finir ;
Je rève un éditeur facile
Qui me prise autant que Virgile ?

Versez, etc.

5me Couplet.

Quand je bois d'esprit je pétille,
Chacun le pense et me le dit ;
Ce convive qui s'égosille,
Il chante avec beaucoup d'esprit.
Versez, le vin nous humanise,
Et c'est en buvant qu'on se grise.

Versez, etc.

LE CAFÉ

CHANSON BACHIQUE

AIR :—*Une charmante jardinière.*

1e COUPLET.

Divin café, liqueur chérie,
Ton goût paraît toujours nouveau,
Ton doux parfum me fait envie ;
Il me réjouit le cerveau.
Quand on le verse dans ma tasse,
A gros bouillons, clair et bien fort,
Je veux que sans perdre d'espace,
On verse par-dessus le bord. } (*bis*)

2me COUPLET.

Honneur au prélat qui naguère
Fit inventer, pour son emploi,
L'ingénieuse cafetière
Qu'on surnomme la De Belloy,
On nous a donné l'assurance
Que cette belle invention,
Etait faite dans l'espérance,
Qu'on dormirait moins au sermon. } (*bis*)

3me Couplet.

Selon certain docteur marose,
Le café n'est qu'un poison lent.
Pour moi quand j'en prends double dose,
Je me trouve bien mieux portant.
Chez ce docteur on voit sans peine
La cause de son déplaisir ;
Le café guérit la migraine,
Il ne vendra plus d'élixir. } (*bis*)

4me Couplet.

Quand je parle de politique,
C'est pour savoir si le pacha,
Par le commerce Asiatique,
Permet d'envoyer du moka.
Mais si, par son arrêt unique,
On m'exilait de mon canton,
Que ce soit à la Martinique
Ou bien dans l'Ile de Bourbon. } (*bis*)

L'ACCORDEUR DE PIANOS

SCÈNE COMIQUE

Allegro Moderato.

1er Couplet.

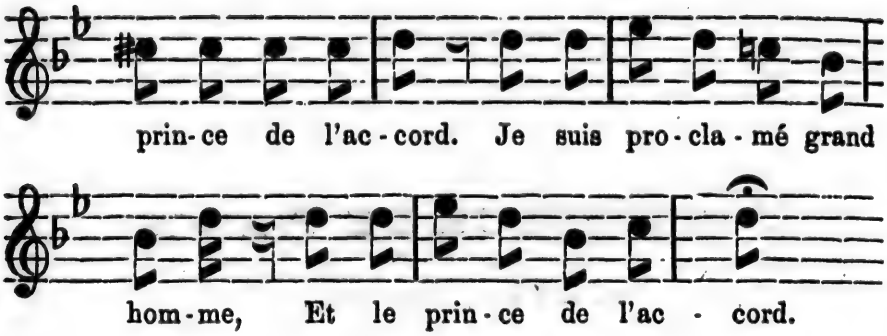
Ac - cor - deur de grand re - nom, Par la

cor-de que j'ac - cor-de De la mansarde au sa-

lon, Par-tout je don-ne le ton. C'est Oc-

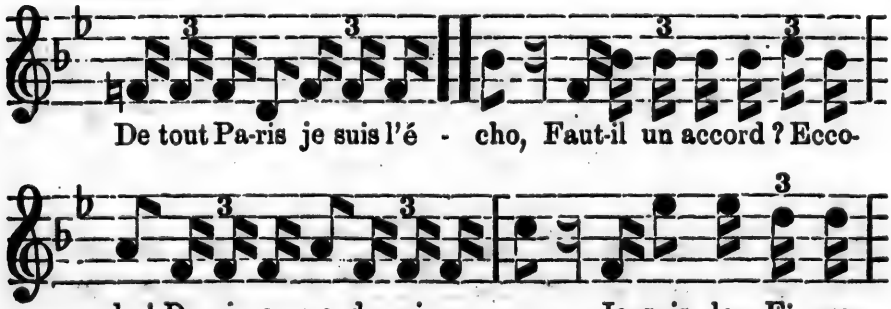
ta - ve qu'on me nom-me, Vir-tu - o - se le plus

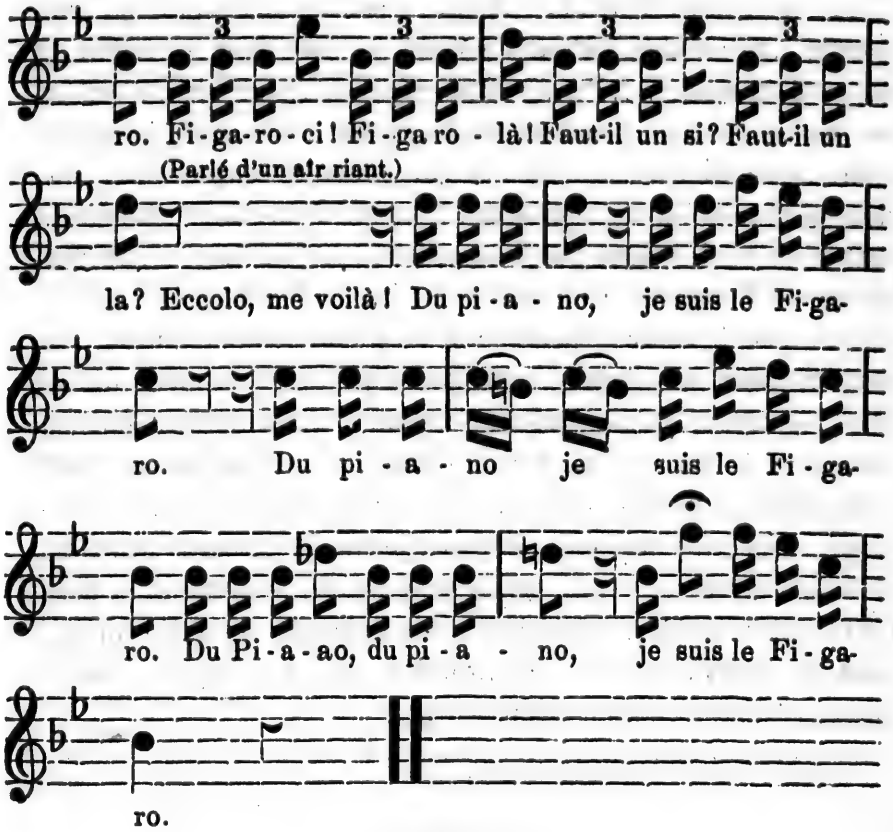
fort, Je suis pro - cla - mé grand hom-me Et le



(PARLÉ).—Voyons, parlez, commandez ! avez-vous des pianos éreintés, étiolés, dégammés, vermoulus, démolis, pulmoniques, rachitiques, sans cordes, sans table, sans clavier ? parlez, j'arrive, j'inspecte le malade...je ne perds pas une *seconde*...je fais emploi de *tonique*, je diminue la *quinte*, s'il y a *quinte*, quelque dominante qu'elle soit..... Et crac ! la bête a du *son*...l'oiseau chante pure et suave, donnant le la...comme s'il n'avait jamais reçu le moindre *choc au la*... ah ! qu'est-ce que je viens de dire là ? passez-le moi, je vous en prie, c'est bien le moins que vous m'accordiez, à moi qui accorde tout, ce léger calembourg.

REFRAIN.





2me Couplet.

Roi dans ma profession,
L'harmonie, c'est ma vie.
Sans me faire illusion,
Je suis un vrai diapason;
Du tonnerre dans la nue,
Je pourrais régler le son;
Et si quelqu'un éternue,
Je vous dirai dans quel ton,
Oui, si quelqu'un éternue,
Je vous dirai dans quel ton.

(*Il éternue*) PARLÉ.—Allons, bon ! voilà que ça me prend !...(*au public*) Pourriez-vous me dire dans quel ton je viens d'éternuer ?...Personne ne répond...Eh ! bien, c'est en *mi bemol mineur*, ton archimélancolique...Du reste j'accorde tout...j'accorderais un chat et un chien, le loup et l'agneau, une belle-mère et son gendre ! ! ! hein ! Dans la conversation même, je ne dédaigne pas d'accorder l'adjectif avec le substantif quand l'occasion s'en présente...Tenez ! mieux que cela... j'avais pris à cœur la position d'un jeune homme auquel un rentier cruel et barbare refusait sa porte, et la main de sa fille...J'arrive ; je me présente comme à l'ordinaire...tout en accordant *la tierce*, je ne perds pas *la carte*...tout en tapottant mon piano, je parle pluie, beau temps ; majeur, *mineure ;* mariage, ménage ; j'embobine le papa, je touche la corde sensible, je la fais *vibrer*, et crac ! en un tour de *clé*, le piano et la fille, tout était accordé...Ainsi je n'avais l'air que de faire un accord et j'étais arrivé à faire...quoi ?...des accordailles, accordez-moi encore ce semi-calembourg...

(*Refrain*) De tout Paris, etc.

3me COUPLET.

Tel que ce fameux barbier,
Dont la ville, de Séville,
Aime à se glorifier,
Je parcours chaque quartier.
Devant moi, dans les familles,
Devant mon art sans pareil,
Disparaissent les bisbilles,
Comme la brume au soleil,
On voit fondre les bisbilles
Comme la neige au soleil.

PARLÉ.—Tout cela ne demande que l'esprit du métier. Ainsi, chez les gens grognons, je n'accorde jamais que les basse..... Chez les gens gaies au contraire, chez ceux qui ne rêvent que clochettes, ruisseaux, oiseaux, tourtereaux, je ne touche jamais que les dessus..... C'est comme chez les gens enrhumés, je n'accorde jamais, jamais la quinte..... Cela fait tousser...c'est ce que j'appelle la diapason des familles...cette manière adroite d'opérer m'a valu quelques marques de sympathie. Tenez, dernièrement, je procédais à un accord chez des clients ; le mari et la femme discutaient sur le choix d'un poisson pour le dîner. Monsieur voulait d'un turbot à la hollandaise, et Madame penchait pour une sole normande. La question en était là, lorsqu'on me demanda mon avis. Madame, répondis-je, comme accordeur voici mon opinion : *la, sol, mi, ré.* Vous ne comprenez pas Madame ? donnez-vous donc la peine de solfier. *la sol mi rait.*—Ah ! j'y suis, s'écria la Dame, vous voulez dire que *la sol vous irait.*—Oui, Madame, *la sol m'irait.*—Vous m'accorderez d'autant plus ce dernier calembourg qu'il tourna complètement à son profit.

(*Refrain*) De tout Paris, etc.

4me COUPLET.

Mais qu'elle fatalité !
Si ma vie est l'harmonie,
Dans mon ménage attristé,
Je m'en vois déshérité.
Ma femme est une harpie,
Chacun d'ses enfants la vaut,

Chez moi...c'est une gabgie
Une Babel en un mot,
Où chacun commande et crie,
C'est la cour du roi Pétaud.

PARLÉ.—Exemple : Je rentre à la maison...harassé... mais fredonnant toujours, malgré la fatigue : Figaro-ci Figaro-là : Faut-il un si ? Faut-il un la ? Eccolo !...me voilà !...Eh ! bien ! Et le dîner, Gertrude ?...(voix de la vieille bonne) Le dîner, Monsieur...le dîner ?...il était prêt...mais il ne l'est plus...—Comment il ne l'est plus !...(la bonne) Non, Monsieur, il est mangé !—Mangé ! ! !...comment ! mangé ?...Je rentre...Je suis sur les dents, et rien à mettre dessous !...(*la femme très vite et d'une voix très revèche et très sèche*) Dam !... aussi, mon ami, que veux-tu ?...qui dit cinq heures n'en dit pas six...il n'est pas difficile de comprendre qu'une heure dite n'en est pas une autre...à qui mal veut mal arrive...et ce n'est ni moi, ni les enfants, ni même la cuisinière qui sommes d'humeur à attendre Monsieur...parce qu'il plaît à Monsieur de flâner...(*le mari se moquant d'elle*) Ta ta ta, ta ta ta, allons, gare là-dessous, la voilà partie !...Je flâne, moi ?...Je flâne !... Un homme qui en moins de deux jours à fait ses vingt-cinq accords, et qui arrive dardare d'une complète remise à neuf d'un piano de la rue du Chaudron ?...Je flâne, moi ?...Mais, Seigneur Grand Dieu ! avec quoi donc payerais-je les robes à 23 étages ou volants de Madame !...les fantaisies de Madame ?...(*appuyant*) de Madame qui me larde...qui me bombarde...sans pitié et sans merci...parce qu'il lui a plu de rêvasser de porter un cachemir que je ne veux...(*appuyant*) que je ne peux pas lui donner...(*l'enfant*) Ah ! vois-tu, ma-

man, qu'il n'en a des cachemires et il ne veut pas t'en donner. —Allons, bon ! voilà l'autre à présent...a-t-on jamais vu !... veux-tu te taire ?...—Non, va, donne-z-y-en des cachemires !... —Mais petit malheureux, mais tu ne sais donc pas que le châle que ta mère me demande est un châle de 1700 francs ? —Eh ! bien, alors donnes-y-en un peu.—Mais est-ce que je peux lui en donner pour trente-cinq sous, moi, des cachemires !...—Eh ! ben moi, je crie, na, hein (*il pleure*) (*le père avec fureur*) Allons, voilà le bouquet !...ô pur et sainte harmonie ! dire que moi, qui accorde tout et partout...ici, chez moi, c'est chose impossible !...(*avec un éclat ironique*) et ma stupide profession qui est là...qui m'oblige à faire le gentil... le gracieux...(*avec colère*) et quand j'enrage dans mon intérieur (*gracieusement*) de chanter...le plus grazioso possible et avec des fioritures italiennes :

(*Refrain*) De tout Paris, etc.

LA MARSEILLAISE

CHANT NATIONAL

1me Couplet.

Allons, enfants de la patrie,
Le jour de gloire est arrivé :
Contre vous de la tyrannie
L'étendard sanglant est levé ! (*bis*)
Entendez-vous, dans les campagnes,
Mugir ces féroces soldats !
Ils viennent jusque dans vos bras
Egorger vos fils, vos compagnes.
Aux armes, citoyens ! formez vos bataillons !
Marchez, marchez,
Qu'un sang impur, abreuve vos sillons.

2me Couplet.

Que veut cette horde d'esclaves,
De traîtres, de rois conjurés ?
Pour qui ces ignobles entraves,
Ces fers dès longtemps préparés ? (*bis*)
Français, pour nous, ah ! quel outrage !
Quel transport il doit exciter !
C'est nous qu'on ose méditer
De rendre à l'antique esclavage !

Aux armes, etc.

3me Couplet.

Quoi ! ces cohortes étrangères
Feraient la loi dans nos foyers !
Quoi ! ces phalanges mercenaires
Terrasseraient vos fers guerriers ! (*bis*)
Grand Dieu ! par des mains enchaînées,
Nos fronts sous le joug se ploîraient,
De vils despotes deviendraient
Les maîtres de vos destinées !

Aux armes, etc.

4me Couplet.

Tremblez ! tyrans ! et vous perfides,
L'opprobre de tous les partis,
Tremblez ! vos projets parricides
Vont enfin recevoir leur prix : (*bis*)
Tout est soldat pour vous combattre ;
S'ils tombent, vos jeunes héros,
La terre en produit de nouveaux,
Contre vous tous prêts à combattre.

Aux armes, etc.

5me Couplet

Nous entrerons dans la carrière,
Quand nos aînés n'y seront plus ;
Nous y trouverons leur poussière
Et les traces de leurs vertus ! (*bis*)
Bien moins jaloux de leur survivre,
Que de partager leur cercueil,
Nous aurons le sublime orgueil
De les venger ou de les suivre.

Aux armes, etc.

6me Couplet.

Français, en guerriers magnanimes,
Portez ou retenez vos coups :
Epargnez ces tristes victimes
A regret s'armant contre vous ! (*bis*)
Mais ces despotes sanguinaires,
Mais les complices de Bouillé,
Tous ces tigres qui sans pitié
Déchirent le sein de leur mères.
Aux armes, etc.

7me Couplet.

Amour sacré de la patrie,
Conduis, soutiens nos bras vengeurs :
Liberté, liberté chérie,
Combat avec tes défenseurs : (*bis*)
Sous nos drapeaux que la victoire
Accourre à tes mâles accents :
Que tes ennemis expirants,
Voient ton triomphe et notre gloire.
Aux armes, etc.

BRUNE SI BONNE

AIR :— *Varsovienna.*

REFRAIN.

Brune si bonne,
Oui je te donne,
Une couronne pour nos amours, } (*bis*)
Sois toujours belle,
Comme une étoile
Dont l'étincelle brille toujours.

1e COUPLET.

Que j'aime ton sourire,
Brune ton œil si noir,
Quand la brise soupire,
Dans tes cheveux le soir.

(*Refrain*) Brune si bonne, etc.

2me COUPLET.

Que j'aime ton haleine,
Caressant mes cheveux,
Et tes beaux yeux d'ébêne,
Qui me rendent si heureux.

(*Refrain*) Brune si bonne, etc.

3me COUPLET.

Lorsque le doux Zéphir,
Ira te caresser,
Sur ses ailes, oh Zémir,
Renvois-moi un baiser.

(*Refrain.*) Brune si bonne, etc.

LE QUATORZE DE JUILLET

AIR :—*Accourez donc curieux de ville et de campagne.*

Le quatorze de juillet, brisa la monarchie,
Un peuple de son sang, vient de sceller ses droits,
Cauchemar effrayant, terrible l'éthargie,
Oh, Dieu pour nous punir nous envoya des rois.

(*Refrain*) Aux armes travailleurs,
Classe reconnaissante,
La patrie est mourante,
Mais nous avons des cœurs.
L'hymne de la marseillaise,
Nous prête aussi ses charmes.
Ouvriers à nos armes,
Nous sommes toujours français.

2me COUPLET.

Entendez le canon, orateur populaire
Avec sa grosse voix, comme il retentit ;
C'est le seul défenseur, du pauvre prolétaire,
Il ne fut jamais roi, il n'a jamais menti.

(*Refrain*) Aux armes, etc.

3me Couplet.

La nature n'a fait, ni serviteur ni maître,
Je ne veux, ni donner, ni recevoir de loi,
Je prendrais plutôt les entrailles des traîtres.
A défaut de cordeau, pour étrangler les rois.

(*Refrain*) Aux armes, etc.

4me Couplet.

Sur ses balcons royaux, des suisses sanguinaires,
Assassinèrent nos fils, pour l'honneur du palais,
Entendez-vous leurs cris, ils apppellent leurs mères,
Si nous ne les sauvons pas, du moins vengeons-les.

(*Refrain*) Aux armes, etc.

5me Couplet.

Peut-être nos parents, dans ces jours si funestes,
Leurs corps parmi les morts, seront-ils entassés,
La Bastille n'est plus, mais Saint-Michel nous reste,
Pour les joujoux du roi, Saint-Michel est assez.

(*Refrain*) Aux armes, etc.

CONSEILS POUR L'AVENIR

AIR :—*La jeune fille à l'éventail.*

1e COUPLET.

Jeunes filles, vous qui sans cesse,
Ne rêvez que bal et grandeur,
Vous payez cher une caresse,
Que vous dit un admirateur ;
Il flatte vos souhaits, vos charmes,
Vous promettant son cœur, sa foi,
Pour vous souvent restent les larmes,
Je vous le dis, écoutez-moi.

(*Refrain*) Chantez, dansez, jeunes fillettes,
Profitez de vos jeunes ans,
Le temps heureux des amourettes,
Ne dure, hélas ! que peu d'instants.

2me COUPLET.

Les doux plaisirs sont de votre âge,
Sagement, faut vous divertir ;
Mais ne soyez pas trop volage,
Pensez au moins à l'avenir.
Les moments de l'adolescence,
Ne sont-ils pas les plus heureux ?
Gardez, gardez votre innocence,
Et votre cœur sera joyeux.

(*Refrain*) Chantez, dansez, etc.

3me Couplet.

Le dieu d'amour est un volage,
Qui vante vos yeux, vos attraits,
Il vous jure de rester sage,
Mais il cache tous ses secrets.
Confiante dans sa promesse,
Vous l'écoutez avec plaisir.
Il vous promet bonheur, richesse,
Puis vous voyez l'ingrat s'enfuir.

(*Refrain*) Chantez, dansez, etc.

4me Couplet.

Ce conseil est très salutaire,
Fuyez, fuyez le fol amour,
Mais écoutez l'homme sincère,
Qui vous parle sans nul détour,
Ne cherchez pas à lui déplaire,
Car il ne veut que votre cœur,
Devenez donc sa ménagère,
Vous gouterez le vrai bonheur.

(*Refrain*) Chantez, dansez, etc.

LE CONSCRIT.

CHANSON COMIQUE

Tempo di marcia.

REFRAIN

Je suis cons crit la loi l'ordonne Et puis-

que j'a-vons ti-ré, Pour le ser-vice Dieu me l'ordonne car je

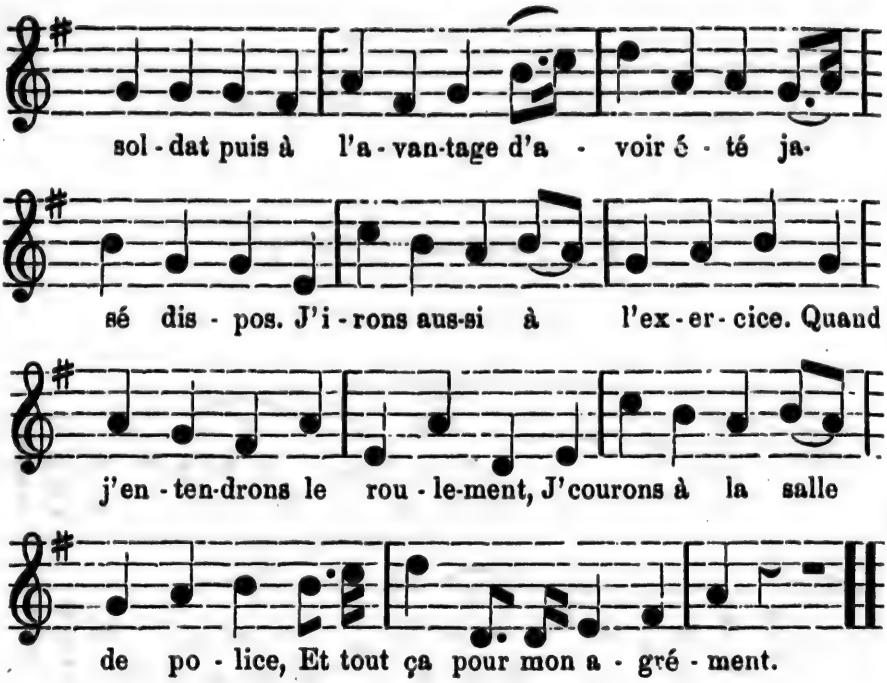
suis bien en - ro - lé.

Vivace.

1er Couplet.

Le tam - bour qui bat dans

le vil - lage m'di - sait comme ça, met l'sac au dos. D'ê-tre



PARLÉ.—C'est t'y ça, ça qu'est agréablement agréable, dire qu'à c't'heure je n'suis plus un homme puisque je suis un conscrit et que j'vais être un soldat, oui, mais quand on est soldat, il faut avoir d'l'air d'un militaire ou d'une machine fonctionnant à la volonté d'un ingénieur qui n'étions pas civil du tout le haut du corps qui se dresse et s'allonge, la tête droite les yeux fisques à quinze pas devant soit eéxcutant ce mouvement plus ou moins gracieux, comme ce commandement là, par exemple, (*il commande*) Marchons toujours sans bouger de sa place, (*mouvement*) ce qui s'appelle faire 14 lieues en 15 jours, c'est amusant mais non pas régalant.

(*Refrain*) Je suis Cons. etc.

2me Couplet.

Moi qui n'aimions pas la bataille,
J'étions ben sur qu'au champ d'honneur,
Quand j'entendrons siffler la mitraille
J'irons m'cacher car j'aurons peur.
Pendant la nuit en sentinelle
Je tremblerons d'voir les r'venants,
Et j'aurons bien froid quand il gêle
J'crirons qui vive à tous venants.

Parlé.—C'est ça, qui est ça, qu'on vous met en sentinelle parbleu pas moyen d'vous r'trouver, avec ça si vous êtes à un poste avancé allez donc reculer, le corporal vous dit, ne bouge pas de là attends qu'on te relève, et si tu a peur, tu appelleras l'autre poste, et tu crieras un peu fort, car il est à une lieue d'ici, si t'a froid tu peux geler tout à ton aise, ou te chauffer au clair de la lune s'il-y-en a. Mais ne vas point t'endormir malheureux, sans quoi le capitaine en faisant sa ronde t'embrocherait comme une allouette et tu serais cuit, oui mais c'est que.....

(*Refrain*) Je suis Cons. etc.

3me Couplet.

Je n'étions pas amateur de gloire
Je m'doutions ben ce qu'on ma fait,
Ne paraîtront, dans notre histoire
De m'enrôler q'ça s'rait bien fait.
J'pourrions bien avoir la jaunisse
Quand j'ne verrai plus mon hameau,
Et j'aurions l'air d'un pain d'épice
Si jamais j'mangeons du chameau.

PARLÉ.—Le chameau c'est très dangereux, il y a chez nous le garde champêtre Mr. Dumanel qu'en a mangé dans l'Afrique du chameau, assez allez qui a eu le ventre enflé comme une tonne, et sa figure est venue verte comme un monument en cuivre, encore si je n'étions point forcé de m'arrêter derrière une haie et dire que moi Jean-Nicolas, Patouliette Casimir dit Beau-fouet, et que je suis forcé d'aller cueillir la bannière de la gloire, ça me fait frissonner (*il frissonne*) brrrrr. Il faut que je quitte ma ferme moi qui m'entendais si bien avec mes animaux, qu'étions domestiques comme moi, rien qu'de penser que je vas quitter mes vaches, j'en pleurons comme un veau. Oh ! oui, j'aimerais plutôt mourir du choléra morbusse, que d'aller dans l'Afrique, manger du chameau, et mourir d'la jaunisse après avoir eu d'l'air d'un pain d'épice, mais c'est qu'il faut puisque.....

(*Refrain*) Je suis Cons. etc.

4me COUPLET.

Je pourrions bien arranger la chose
Que chacun de nous reste chez soi,
Ce n'est ma foi pas couleur de rose
De se battre sans savoir pourquoi.
Ce n'étions t'y pas de la sottise
Puisqu'on dit que le jeune hameau,
Etions des frères pas de bêtise
Nous donnerons la main s'il le faut.

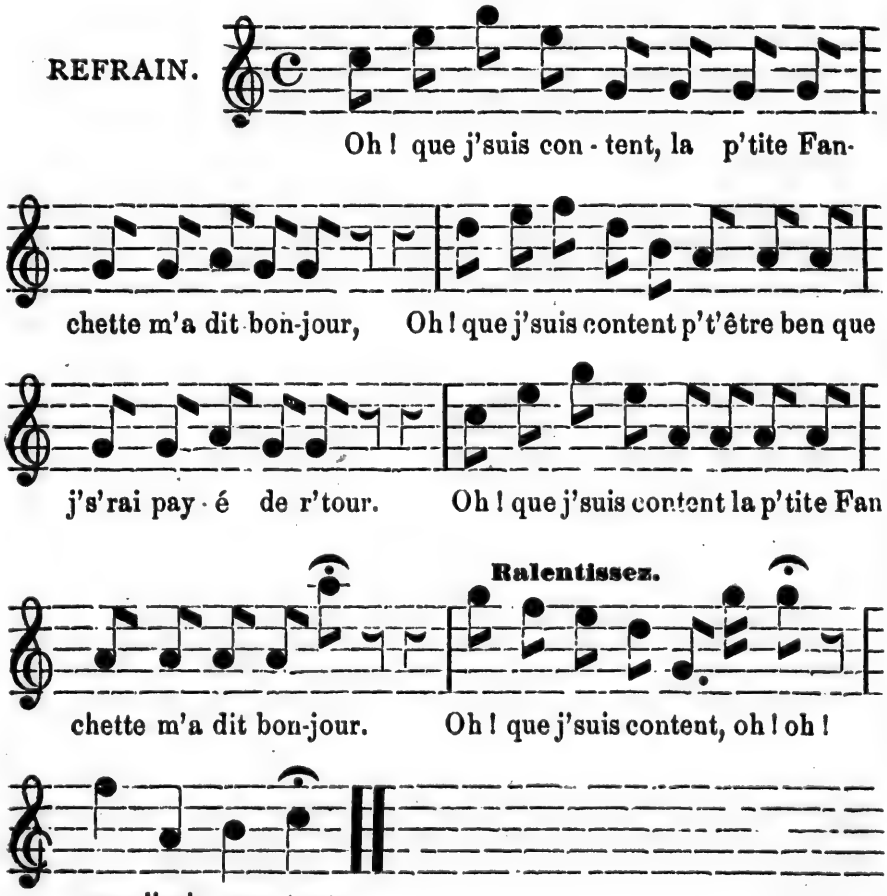
PARLÉ.—Oh ! oh ! c'est-t'y toi qui veut s'battre a ma place très-bien, je lui cédrons mon tour sans retour, dam, aussi c'est avantageux, 1er il aura un sous par jour, avec lequel il achètera du fil, des aiguilles, du cirage, des brosses, et enfin

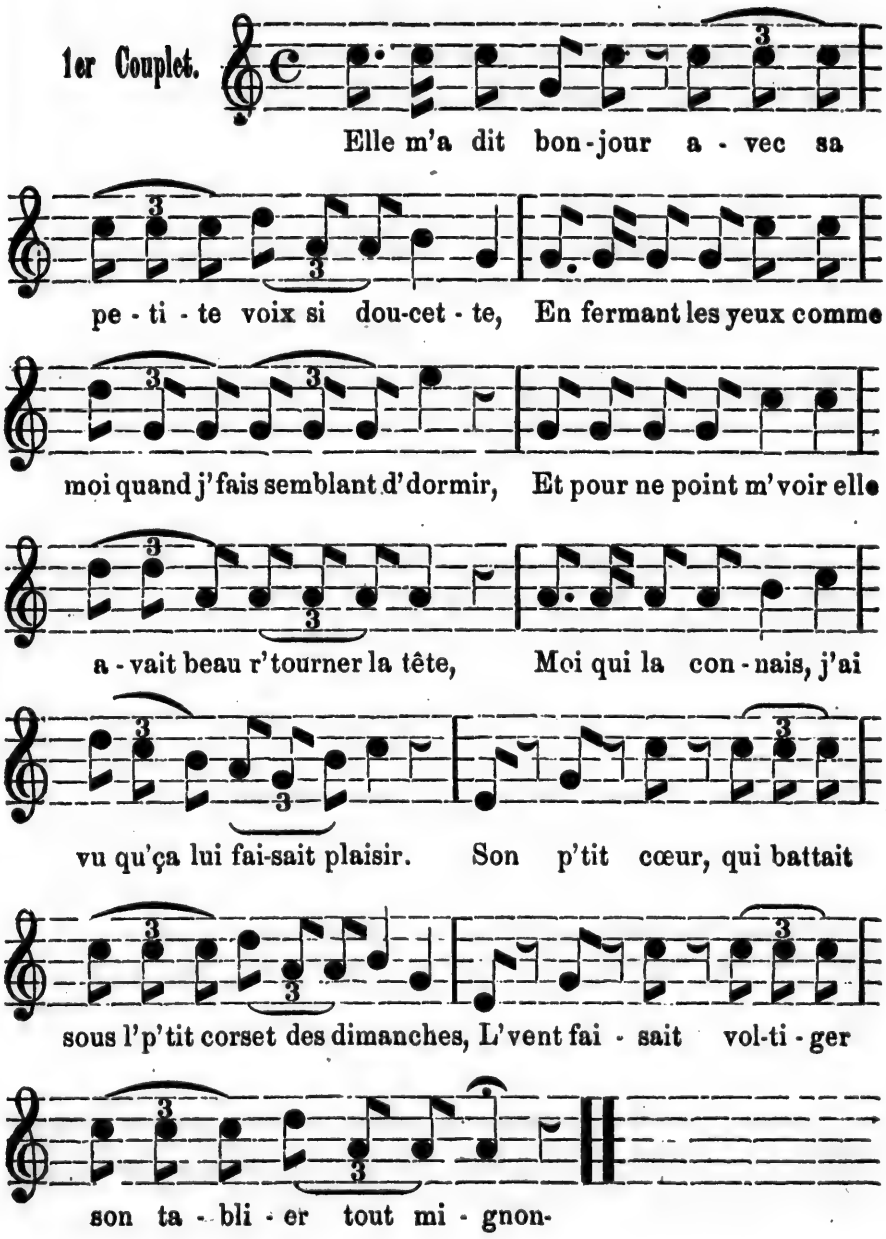
un t'a d'ustensil dont il aura besoin. 2me Il aura pour se distraire, la cour, la salle de police, la prison, et.....3me Il aura l'avantage de découcher, deux nuits par semaine, par exemple, il couchera sur un bon lit de camp, fait avec des planches à bâteau et des clous d'charrettes par-dessus, ou bien sur la terre à son choix, et encore faudra point qui salisse sa capote. 4me Il aura l'avantage d'aller voir sa p'tite Craquette, qui lui jure amour, constance, ou sans doute fidélité et serment qu'elle ne tiendra pas, aussi compter sur la fidélité d'une femme qui attend sept ans, son amour est en danger, ah ! maudite conscription ! conscription maudite, qu'est-ce qui t'a donc inventé, voyons qui veut mon tour qui veut ma place, ne parlez pas tous à la fois, je n'vous entends pas, personne n'en veut de cet emploi, et bien j'allons partir.

(*Refrain*) Je suis Cons. etc.

OH ! QUE J'SUIS CONTENT.

SCÈNE COMIQUE.




1er Couplet.
Elle m'a dit bon-jour a-vec sa
pe-ti-te voix si dou-cet-te, En fermant les yeux comme
moi quand j'fais semblant d'dormir, Et pour ne point m'voir elle
a-vait beau r'tourner la tête, Moi qui la con-nais, j'ai
vu qu'ça lui fai-sait plaisir. Son p'tit cœur, qui battait
sous l'p'tit corset des dimanches, L'vent fai-sait vol-ti-ger
son ta-bli-er tout mi-gnon-

PARLÉ.—Puis lorsqu'elle se sauva j'vis l'bout des doigts d'ses p'tites mains blanches, et elle à fait un signe qu'était p'être à quoi, oh ! a mon intention, (*il soupire.*) (*Au refrain.*)

2me COUPLET.

Tu n'sais point l'effet qu'une telle preuve d'amour peut vous [faire,
Toi mon p'tit pitou qui n'a pas d'attachement sérieux ;
Pour te mettre au fait, j'vas d'abord t'expliquer l'mystère,
Ça commence toujours par l'chemin d'la prunelle des yeux.
Et ça vous serre ainsi le cœur et les entrailles,
Pour peu qu'avec ça qu'la fille qu'on aime vous dis bon- [jour.

PARLÉ.—Ah ! oui, je crois bien qu'il n'en faudrait pas moins pour en finir par les accordailles, et v'la mon p'tit pitou l'entière définission d'l'amour, (*il soupire*) (*Au refrain.*)

3me COUPLET.

Tu la connais bien c'est la nièce au garde champêtre,
La grosse blondinette qu'est gentille comme un p'tit cœur ;
J'crois bien qu'elle m'aime, quoi qu'elle m'a rien fait paraî- [tre,
Ça se conçoit c'est jeune, et c'na pas d'malice encore.
Et elle va chaque dimanche au bal du soir, sur la grande [place,
Et je n'veux point me flatter d'la voir prié pour danser.

PARLÉ.—Mais j'tassure, va, qu'elle avait dit que j'avais l'air cocasse, c'est s'qui prouve son amour d'après tout c'qui vient de s'passer, (*il soupire.*) (*Au refrain.*)

4me Couplet.

C'était figure-toi, près d'Lamodière d'la belle fermière,
Qu'est nommé comme ça d'puis qu'son accordé y est rendue !
J'la vois venir vers moi qu'était daus la lucarne à Pierre,
Elle m'a rien dit, je n'sais c'que j'ai répondue.
Et s'est en repassant, j'espère une bonne fortune,
Et qu'elle m'a dit bonjour c'n'est pas si maladroit.

Parlé.—Eh ! puis, elle m'a bien dit que j'étais l'coq du village, le plus séducteur et le plus favorisé de l'endroit. Oh que j'suis content, (*il soupire.*) (*Au refrain*).

5me Couplet.

J'conte bien l'épouser, malgré que j'naie pas sa parole,
Ça va fièrement loin quand une jeunesse vous dit bonjour ;
On croit qu'elle m'haït, mais j'suis bien sûr qu'elle m'aime,
Ele n'a rien tant mieux, ça va faire un mariage d'amour.
Etant plus qu'elle me fuit, tant plus j'suis sûr qu'elle m'aime,
Lorsque ça commence mal, ça doit bien finir.

Parlé.—C'que s'est, j'on déviner que j'suis son p'tit rotagaime, elle se sauve de moi, bien sûr pour mieux me r'tenir, (*riant*) ah ! ah ! ah ! (*Au refrain.*)

AH ! QUE J'ETAIS BON DIABLE.

AIR : — *De la Lisette de Béranger.*

1e COUPLET.

Ecoutez-moi pétulante jeunesse :
Soyez dispos à la voix d'un vieillard ;
Je ne viens pas troubler votre allégresse
Par les discours sermoneux d'un bavard.....
Bien loin de là : près de douces amies,
Narguez le temps,—il vous bravera tous ;
Amusez-vous, faites bien des folies :
Car, autrefois, j'en fis autant que vous. (*bis*)

(*Refrain*) Où donc est mon bon temps,
Mon passé regrettable,
Ma jeunesse agréable ?
Où sont donc mes vingt ans ?
Ami des bons vivants,
Parfois assez aimable,
Croyez-moi,—jeunes gens,—
Mais dans mon bon vieux temps,
A l'âge de vingt ans,
Ah ! que j'étais bon diable !

2me COUPLET.

De par Bacchus, nous battions la campagne ;
Qu'étaient nos goûts ?.....Vous allez en juger ;

Nos vins étaient de Beaume ou de Champagne,
Et nos chansons, celles de Béranger.
A qui mieux mieux, dans notre réfectoire,
Chacun buvait, fredonnant un couplet;
Venait mon tour.....quand je chantais à boire,
Sur tous les tons un chœur me répondait.

(*Refrain*) Où donc est mon bon temps, etc.

3me COUPLET.

Parfois, aussi, c'était la comédie,
Qui de mon cœur provoquait le désir,
Pardonnez-moi cette monomanie.....
Je la jouerais encore avec plaisir.
En ce temps-là j'étais un bon Léandre,
J'avais de lui la grâce et la beauté;
Si maintenant je ne suis qu'un Cassandre,
De Figaro j'ai gardé la gaité.

(*Refrain*) Où donc est mon bon temps, etc.

4me COUPLET.

Viendrai-je ici vous parler amourettes?
Je fus volage.....Oh! vous n'en doutez pas.
Un mois entier maintes gentes fillettes,
Bien rarement partageaient mes ébats.
Toujours joyeux, j'adorais la dernière,
Mais venait-elle à parler diamants,
Moi, qui n'avais que mon amour pour plaire,
Je lui donnais alors...la clef des champs.

(*Refrain*) Où donc est mon bon temps, etc.

5me Couplet

Comme autrefois que l'humanité veille ;
Combien de gens sont là, manquant de pain !
Amusez-vous, folâtrez : à merveille ;
Mais n'irez-vous pas leur tendre la main ?
Vienne l'hiver, pour vous voilà des fêtes ;
Pour eux voilà d'affreuses froides nuits :
Donnez des bals, pour eux faites des quêtes,
Et vos plaisirs auront un noble prix.....
C'était ainsi que nous faisions jadis.

(*Refrain*) Où donc est mon bon temps, etc.

SANS TOI.

ROMANCE.

AIR :—*J'avais vingt ans, quand les yeux d'une femme.*

1me COUPLET.

Sans toi ! sans toi ! maudit sur cette terre,
Pauvre orphelin, j'errais sans avenir :
Moi, qui, jamais, aux baisers d'une mère,
N'avait senti mon âme tressaillir,
Prenant pitié de ma vive souffrance,
Dieu t'envoya, tu me rendis la foi...
Reste avec moi, doux ange d'espérance,
Car je ne puis, Jeanne, vivre sans toi. } (*bis*)

2me COUPLET.

Sans toi ! sans toi ! mon âme désolée,
Triste en tous lieux, ne voit qu'un noir chaos ;
Mais tu parais, la plaine est émaillée,
Tout est fleuri, bois, vallons et côteaux.
Tout resplendit et la nature immense,
Du Créateur, chante la douce loi.
Reste avec moi, doux ange d'espérance,
Car je ne puis, Jeanne, vivre sans toi. } (*bis*)

3me Couplet.

Sans toi ! sans toi ! que ferais-je en ce monde ?
Jeanne, sans toi, pour moi tout est malheur,
Pour rafraîchir la terre, Dieu fit l'onde,
Le ciel, enfant, fit ton cœur pour mon cœur.
Reste toujours, mon idole chérie,
Dieu te créa pour être près de moi...
Car je sens là que je perdrais la vie
S'il me fallait, Jeanne, vivre sans toi. } (*bis*)

PRIERE D'UNE AMANTE.

LA FIANCÉE DU SOLDAT.

AIR :—*Du beau nuage.*

1e COUPLET.

En quittant la chaumière,
Tu m'as dit, prie, espère,
Revenant de la guerre,
Je serai ton époux,
En servant ma patrie,
Je vais ma douce amie,
Sacrifier ma vie,
Ce devoir est bien doux.

(*Refrain*) Reviens donc de l'armée,
Viens calmer mon tourment,
Vois-tu ta bien-aimée,
Qui tous les jours t'attend. } (*bis*)

2me COUPLET.

Pour défendre la France,
J'ai foi dans ta vaillance,
Et toujours l'espérance,
De ton prochain retour.
Le soir à la veillée,
L'on parle de l'armée,
A toi chaque pensée,
Songeant à notre amour.

(*Refrain*) Reviens donc, etc.

3me COUPLET.

Tu sais combien je t'aime,
Toi mon bonheur suprême,
Oui, tu m'aimes de même,
Viens me rendre l'espoir ;
Tiens toujours ta promesse,
Je crois en ta tendresse,
Ah ! pour moi quelle ivresse,
Quand je vais te revoir.

(*Refrain*) Reviens donc, etc.

4me COUPLET.

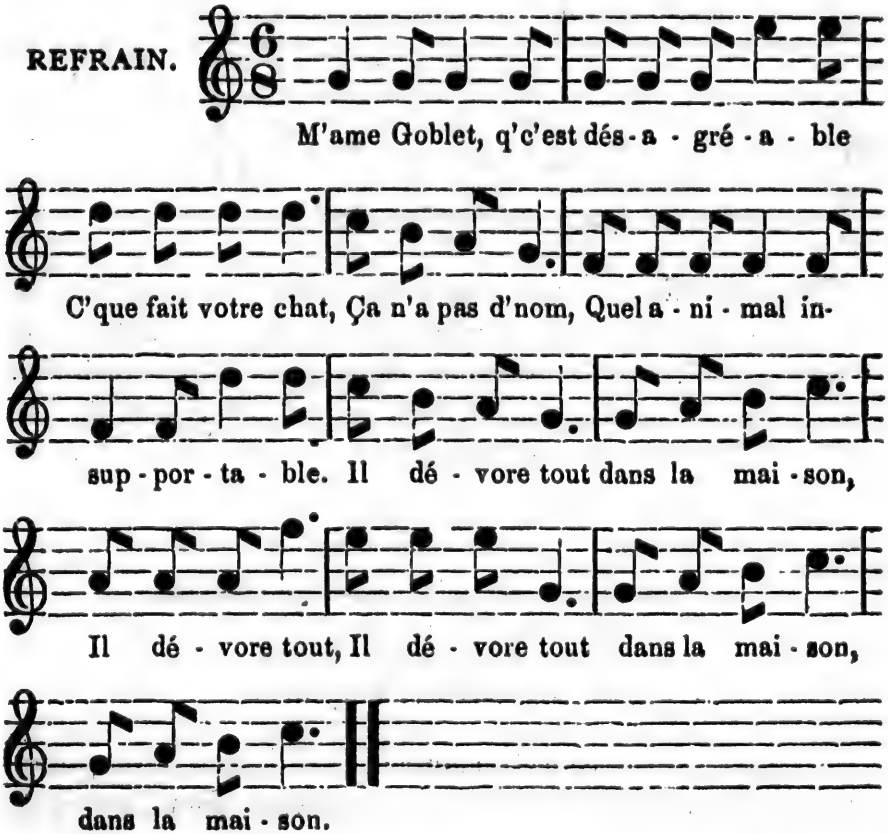
Avec ta bonne mère,
A genoux sur la pierre,
Notre sainte prière,
Est pour toi mon ami.
Si parfois de passage
Je vois dans le village,
Un soldat de ton âge,
Mon cœur trompé redit.

(*Refrain*) Reviens donc, etc.

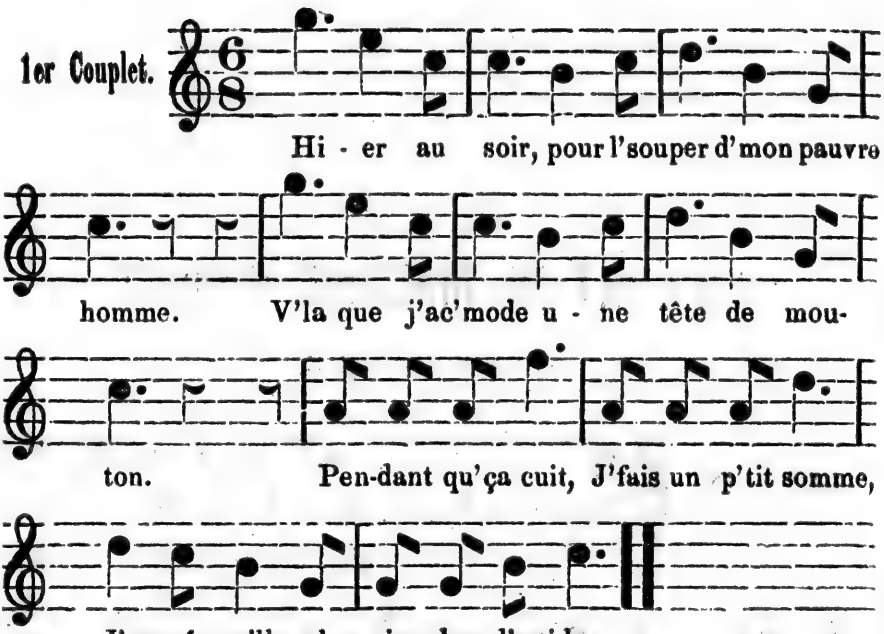
LE CHAT DE MADAME GOBLET

SCÈNE COMIQUE.

REFRAIN.



1er Couplet.



PARLÉ.—Et dire que c'polisson d'chat était sur le toit d'enface, qui tenait ma langue par la tête, j'avais beau lui faire signe de r'venir avec mon bâton, mais l'drôle avait l'air de m'dire, à j'm'en satine, et j't'en satine, mon toutou de.....

(*Refrain*) Mam Goblet, etc.

2me COUPLET.

Mam Lapelle qu'adore ses tourterelles
A déjà trois fois rappareillé,
Les mâles d'ces couples fidèles
Qu'vot sournois sert à déjeuner.

PARLÉ.—Avec ça c'est amusant et dire que cette pauvre femme se prive d'un verre de vin à ses repas, pour l'amour de

chigot, pour y acheter des celleries. A si j'étais Mr. l'préfet d'Police, je mettrais un impot sur les bêtes, parce que c'est du Luxe, ça, mais je diminuerais l'impôt des boissons, à mais... Mam Goblet.....

(*Refrain.*) Mam Goblet, etc.

3me COUPLET.

Le p'tit garçon d'Mamselle Lasouche
Etait tranquillement à manger,
Sous le prétexte que cet enfant louche
Et vot sournois l'a dévisagé.

PARLÉ.—Et vous allez m'dire vous que c'est parce que cet enfant là a les cheveux rouges, que ça a effarouché vot' animal, allons donc, allons donc, on n'me fera pas gober ça à moi, car j'aurais l'honneur d'vous dire que quand un animal est à sa suffisance, il ne se jette jamais à la face de quiconque comprenez-vous, oui vous, M'am Goblet.....

(*Refrain*) Mam Goblet, etc.

4me COUPLET.

Quand les passions d'cette bête terrible
Le font courir dans le grenier
Son organe est ma foi horrible
On se croit au jugement dernier.

PARLÉ.—Aussi c'est c'qui fait que mon pauvre Gosimard n'en peut pas dormir de la nuit et c'n'est pas étonnant, un homme qui a travaillé toute la journée ça le dérange ça, et bien

il se tourne, il me tourne, il se bourre, et il me bourre, de tout ces bourra, que j'en peux pas dormir moi non plus oh M'am.

(*Refrain.*) Mam Goblet, etc.

5me COUPLET.

Si tôt que ma porte est entrouverte
Il se satisfait sur mon charbon,
Si j'fais du feu ça prent teinte verte,
C'est une véritable infection.

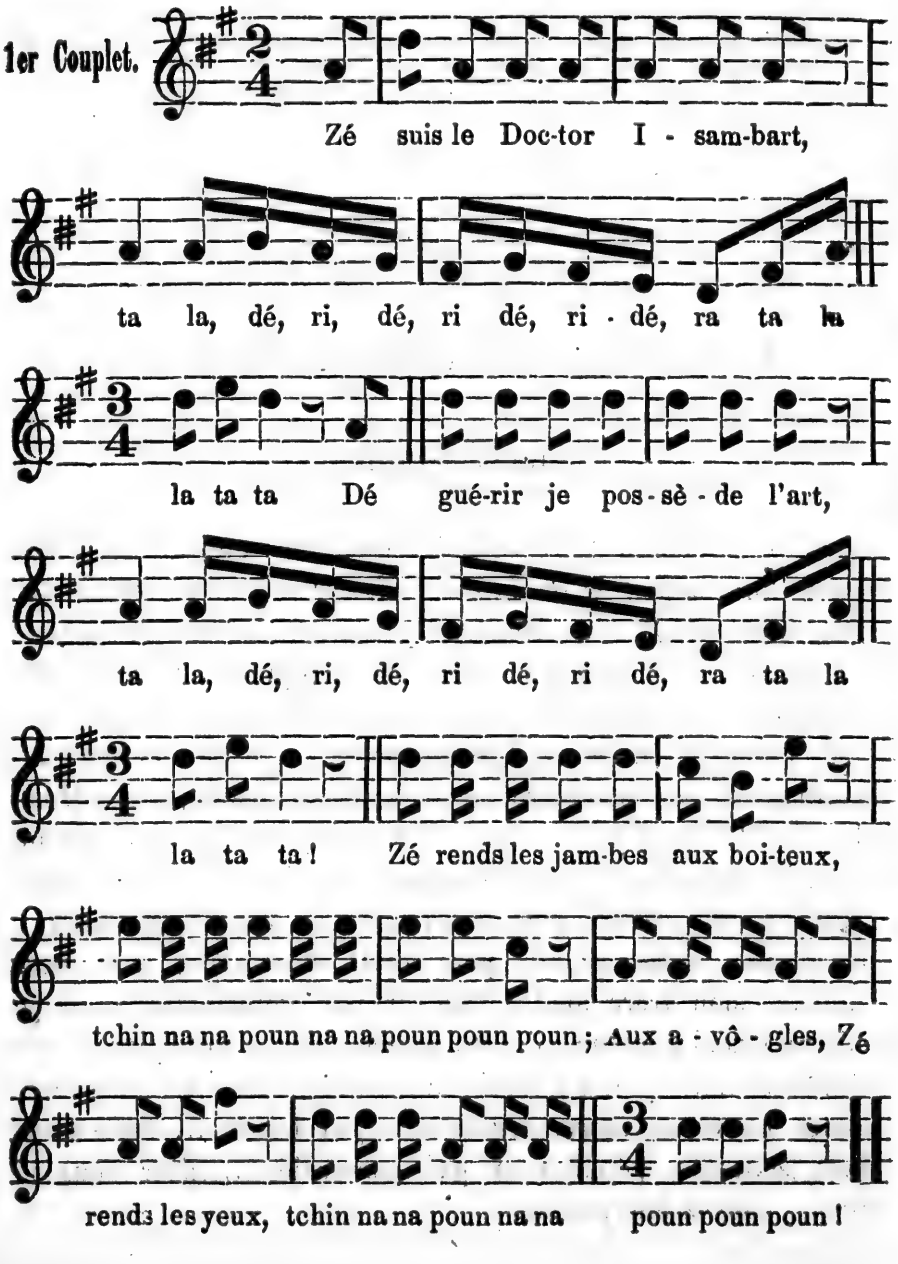
PARLÉ.—Aussi j'lui en donne des bénédictions à votre animal, à votre chéri qui m'fait prendre du tabac (*il éternue*) à me fendre le crâne, tandis que c'est lui qui me donne des drôles de...(*il éternue*) prise oh Mam Goblet.

(*Refrain*) Mam Goblet etc.

LE DOCTEUR ISAMBARD.

CHANT COMIQUE

(*A la cantonnade*) Je vous dis que vous êtes un imbécile (*bruit d'un soufflet et de la casse de verres et d'assiettes*) (*il entre en scène*) Je vous demande pardon, Messieurs et Mesdames, mais j'avais une discussion scientifique et je viens de résoudre le problême. Je vous réitère mes excuses et je vais avoir l'honneur de vous dire qui je suis. Je suis le docteur Isambard de la Cannebière, natif de Marseilles dépt. des Bouches du Rhône, il y en a qui viendront vous dire : Je suis né dans la Manche, je suis né dans le bas Rhin et même dans Aisne—Aube—Eure, non, moi je suis né dans les Bouches... du Rhône, mon grand père était herboriste, mon père fumiste, mon frère apothicaire, et moi vétérinaire, donc je suis un grand docteur ! j'ai du présent, des précédants, et antécédants...et, quand j'aurai eu l'honneur de vous énumérer toutes les cures merveilleuses que j'ai faites.....vous serez fixés, extasiés, pétrifiés et pas contrariés.....j'ose vous le dire.....soyez mes patients.


1er Couplet.
Zé suis le Doc-tor I - sam-bart,
ta la, dé, ri, dé, ri dé, ri - dé, ra ta la
la ta ta Dé gué-rir je pos - sè - de l'art,
ta la, dé, ri, dé, ri dé, ri dé, ra ta la
la ta ta ! Zé rends les jam-bes aux boi-teux,
tchin na na poun na na poun poun poun ; Aux a - vô - gles, Zé
rends les yeux, tchin na na poun na na poun poun poun !

2me Couplet.

Approchez tous grands et petits
Tir, li, ti, ti, ti, ti, ti, ti.
Ecoutez bien ce que je dis
Tir, li, ti, ti, ti, ti, ti, ti.
Je n'ai qu'un but, qu'un seul désir,
Tchin, na, na, poun etc.,
C'est le désir de vous guérir
Tchin, na, na, poun etc.

3me Couplet.

Une Anglaise de qualité
Ter, lé, té, té, té, té, té,
Ne pouvait plus prendre le thé.
Ter, lé, té, té, té, té, té,
Elle aval' maint'nant sans respect
Tchin, na, na, poun etc.,
Le thé et la théière avec
Tchin, na, na, poun etc.

4me Couplet.

Un catarrou de Tombouctou
Tour, lou, tou, tou, tou, tou, tou,
Toussait à n'pas rester debout
Tour, lou, tou, tou, tou, tou, tou,
Je le tuai du premier coup
Tchin, na, na, poun etc.,
Maint'nant il ne tousse plus du tout
Tchin, na, na, poun etc.

5me COUPLET.

Le marguiller de Magistral
Tra, la, la, la, la, dra, dral, dral,
Avait un goëtre d'un quintal
Tra, la, la, la, la, dra, dral, dral
Je le pressai si fortement
Tchin, na, na, poun etc.,
Qu'il sortit la langue d'un pan.
Tchin, na, na, poun etc.

6me COUPLET.

A l'air d'un tout petit lock
Toc, toc, ti, ti, toc, ti, to, la, toc, toc
Que je fis composer à ad'hoc
Toc, toc, ti, ti, toc, ti, to, la, toc, toc
A deux aveugl's de Montmédy
Tchin, na, na, poun etc.
J'fis voir l'étoile en plein midi
Tchin, na, na, poun etc.

PARLÉ.—Je suis visible tous les matins de sept heures à six heures et demi du soir.

CHANT.—Je n'ai qu'un but qu'un seul désir,
Tchin na na poun na na poun poun poun,
C'est le désir de vous guérir,
Tchin na na poun na na poun poun poun.

LE DOCTEUR MIRIFIQUE

CHANT COMIQUE

AIR :—*Le Docteur Isambard*, (voir musique, page 131)

1e COUPLET.

Je suis le Docteur Mirifique
D'zing, boum, boum, malatapoum, poum, poum,
Sonnez trompette, en avant la musique
D'zing boum, boum, malatapoum, poum, poum,
Pour découvrir mes sublimes recettes
D'zing, boum, boum, d'zing, malatapoum,
J'ai voyagé dans tous les planettes
D'zing malatapoum, malatapoum, d'zing boum.

2me COUPLET.

Pour découvrir cette arbre salutaire,
D'zing, boum, boum, malatapoum, poum, poum,
J'ai trois cent fois fait le tour de la terre,
D'zing, boum, boum, malatapoum, poum, poum,
Mon élixir guérit les brûlures,
D'zing, boum, boum, d'zing, malatapoum,
Fait à l'instant même pousser la chevelure,
D'zing, malatapoum, malatapoum, d'zing, poum.

3me Couplet.

Par la vertu ce roi des antidotes,
D'zing, boum, boum, malatapoum, poum, poum,
Blanchit les dents, et noircit les bottes,
D'zing, boum, boum, malatapoum, poum, poum,
L'on peut guérir avec ce spécifique
D'zing, boum, boum, d'zing malatapoum,
Le mal de dents, l'amour, et la colique,
D'zing, malatapoum, malatapoum, d'zing, boum.

4me Couplet.

Lorsqu'un bossu chez moi se recommande,
D'zing, boum, boum, malatapoum, poum, poum,
Crac, je le met plat comme une limande
D'zing, boum, boum, malatapoum, poum, poum,
Bref ! Isambard dont la fortune est faite,
D'zing, boum, boum, d'zing malatapoum,
Auprès de moi n'était qu'une masette,
D'zing, malatapoum, malatapoum, d'zing, boum.

5me Couplet.

Dépêchez-vous d'acheter à la ronde,
D'zing, boum, boum, malatapoum, poum, poum,
Car l'on m'attend à l'autre bout du monde
D'zing, boum, boum, malatapoum, poum, poum,
Sonner trompette en avant la musique
D'zing, boum, boum, d'zing, malatapoum,
Je suis Mossieu le docteur Mirifique
D'zing, malatapoum, malatapoum, d'zing, boum.

JE NE VOUS AIME PLUS

ROMANCE.

AIR :—*Soit heureuse toi que j'adore.*

1e COUPLET.

A mes genoux j'ai vu couler vos larmes,
Je vous ai vu tout brûlant de désirs,
Et vous livrant mon amour et mes charmes,
Je vous ai vu palpiter de plaisir !
Que de baisers, de soupirs pleins d'ivresse,
De doux serments que vous avez rompus.
Vous m'avez fui pour une autre maîtresse ! } (*bis*)
Mon cœur est froid, je ne vous aime plus.

2me COUPLET.

Ne suis-je plus cette femme si belle
Que vous juriez d'aimer jusqu'à la mort.
Ai-je cessé de vous être fidèle ?
Prouvez-le moi, je bénirai mon sort.
Je fus sincère, hélas ! c'est mon seul crime,
Je centuplais tous vos baisers reçus.
Vous n'aimiez rien, je fus votre victime } (*bis*)
Mais aujourd'hui, je ne vous aime plus.

3me Couplet.

J'ai tout quitté pour vous donner la vie,
Qu'avez-vous fait pour payer tant d'amour.
Pour me payer ma liberté ravie,
Sur votre cœur je n'ai régné qu'un jour
Quand vous sortez des bras d'une autre femme,
Vous m'implorez, vos vœux sont superflus,
Ah ! laissez-moi, vous êtes un infâme !
Mon cœur est froid, je ne vous aime plus. } (*bis*)

4me Couplet.

Qu'ai-je donc fait pour être méprisée.
Pour mériter vos insolents propos ;
L'amour n'est donc qu'un sujet de risée
Car, sans pudeur, vous riez de mes maux.
Ah ! si Dieu veut, que bientôt je succombe,
S'il me rappelle aux pays inconnus.
Ma faible voix, jusqu'au bord de la tombe
Vous maudira, je ne vous aime plus. } (*bis*)

APRES UN AN D'ABSENCE

ROMANCE,

AIR :—*Le Mineur.*

1me COUPLET.

Un beau soir de printemps ; une brise embaumée,
Dans les buissons en fleurs bien doucement chantait,
Un amant à genoux, sous la verte feuillée,
A celle qu'il aimait, tristement il disait :
" O vous que j'adorais dès ma plus tendre enfance !
" Pourquoi tant de froideur, suis-je donc étranger !.....
" Je reviens plein d'espoir après un an d'absence.
" O Marie ! tant d'amour devrait-il s'oublier !...(*bis.*)

2me COUPLET.

" Ne vous souvient-il plus de cet aveu si tendre ?
" Vous me dites : Ami, sèche tes pleurs amères ;
" Pars sans crainte, je t'aime ! et je saurai t'attendre,
" Moi, votre souvenir m'a suivi sur les mers.
" Croyant ces deux serments, et plein de confiance,
" Du plus sombre chagrin je pus me consoler.
" Je reviens plein d'espoir après un an d'absence,
" O Marie ! tant d'amour devrait-il s'oublier !...(*bis*)

3me Couplet.

" Vous souvient-il encor, qu'un soir dans la prairie,
" Vous me dites aussi : Tu sera mon époux ?
" Vous l'avez oublié, ô cruelle Marie...
" Ce mot pour moi si doux, je l'implore à genoux,
" O Marie ! mon amour, pitié pour ma souffrance !
" O toi que j'aime tant ! laisse-moi te prier...
" Je reviens près de toi après un an d'absence
" Oh ! non, non, tant d'amour ne peut pas s'oublier. (*bis*)

LE CHEVEU BLANC

AIR :—*Pourquoi ravir la tendre mère.*

1e COUPLET.

Berthe, aujourd'hui se lève soucieuse ;
Ai-je oublier le baiser du matin ?
Mes longs cheveux sous sa main gracieuse
Ne sont-ils plus lissés comme un satin ?
Elle pâlit en me montrant la glace,
Et sur mon front promène un doigt tremblant,
Que vois.je, ô ciel ! Je vois ce qui la glace ;
Berthe a surpris mon premier cheveu blanc.

2me COUPLET.

Fuyons soudain la coquette maîtresse
Dont si long temps j'admirai la candeur ;
L'ingrate sait que, dans ma folle ivresse,
Ce fil d'argent n'acquit que trop d'ardeur,
Ah ! qu'il me soit un salutaire blâme,
Puisque mon cœur est encore brûlant,
Ménageons bien cette divine flamme ;
Berthe a surpris mon premier cheveu blanc.

3me Couplet.

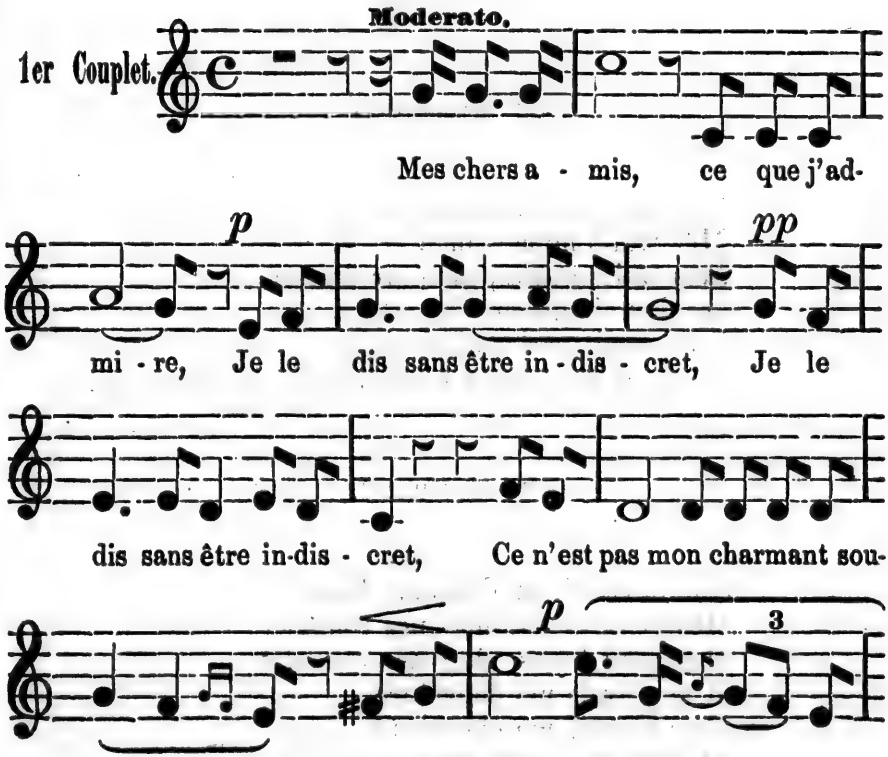
Combien de fois le serment le plus tendre
A-t-il caché l'égoïsme hideux ?
En vieillissant notre âme doit s'étendre ;
Jeune, on ne sait souvent aimer qu'à deux.
A mon cœur mûr si l'amour est rebelle,
Je ne crains pas un vide désolant ;
De l'amitié la part sera plus belle ;
Berthe a surpris mon premier cheveu blanc.

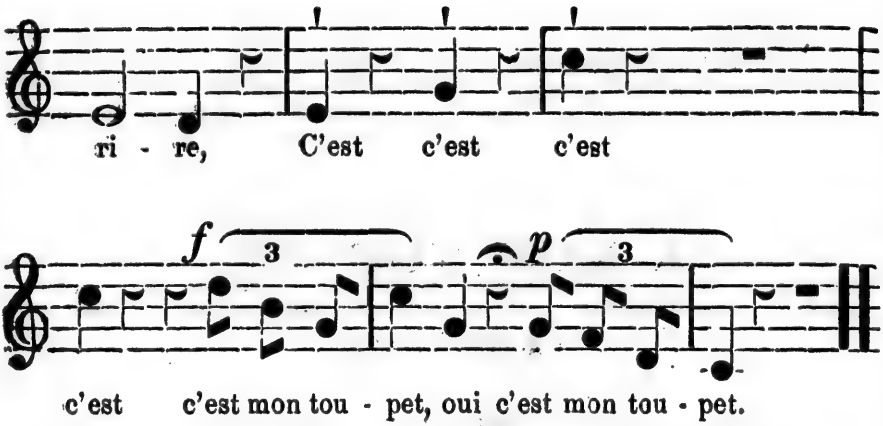
4me Couplet.

Il me souvient de ces transports fébriles
Dont m'énivrait *la folle du logis* ;
Illusions, croyances puériles
M'ont fait verser des pleurs dont je rougis.
Ah ! si j'adore encore quelque chimère,
Je veux chanter sous son temple croûlant :
Plus l'on vieillit, plus la peine est amère
Berthe a surpris mon premier cheveu blanc.

A MON TOUPET.

CHANSONNETTE





2me Couplet.

On vante parfois mon visage,
Mes traits nobles, mon air discret,
Mes traits nobles, mon air discret.
On devrait parler d'avantage,
On devrait parler d'avantage,
De de de de de mon toupet. Oui, de mon toupet.

3me Couplet.

Que deviendrait donc ma figure,
Mes yeux bleus, mon nez rondelet,
Mes yeux bleus, mon nez rondelet,
Si je n'avais ma chevelure,
Si je n'avais ma chevelure,
Et et et et et mon toupet. Oui, mon toupet.

4me COUPLET.

A lui je dois ma gentillesse,
Sans lui j'aurais l'air d'un benêt,
Sans lui j'aurais l'air d'un benêt,
Et je dois mon air de noblesse,
Et je dois mon air de noblesse,
A a a a a mon toupet. Oui, a mon toupet.

5me COUPLET

A tout bon vin, à toute fête,
Il faut toujours quelque bouquet,
Il faut toujours quelque bouquet.
Celui qui brille sur ma tête,
Celui qui brille sur ma tête,
C'est c'est c'est c'est c'est mon toupet. Oui, mon toupet.

6me COUPLET.

Si jamais la haine ou l'envie,
M'enveloppaient dans leur filet,
M'enveloppaient dans leur filet,
J'aimerais mieux perdre la vie,
J'aimerais mieux perdre la vie,
Que que que que que le toupet. Oui, que le toupet.

VOUS POUVEZ ALLER VOUS COUCHER.

CHANSONNETTE

Allegro.

1er Couplet.

Jòy - eux a - bon - nés de go - guet - te

En est - il plu - sieurs par - mi vous Qui veu-lent de

mes chan-son - net - tes, Ve - nez, j'en ai pour tous les

goûts. Vou-lez - vous des chan-sons co - mi - ques,

A - mis vous pou - vez ap - pro - cher, mais si vous vou-

lez des can-ti - ques, vous pou-vez al - ler vous cou-cher.

Vous pou-vez al - ler vous cou-cher.

2me Couplet.

Ministres d'un Dieu qu'on révère,
Qui prêchez du matin au soir ;
Vainement vous montez en chaire
Pour changer ma façon de voir.
Pour mon âme, dites des messes,
Je ne puis vous en empêcher ;
Mais si vous voulez des espèces,
Vous pouvez aller vous coucher. (*bis*)

3me Couplet.

Vous, messieurs les propriétaires,
Sans cesse, augmentant vos loyers,
Quoi ! vous faites aux prolétaires,
Deux cents francs vos petits greniers,
Je veux bien, vu la cisconstance,
Malgré ce prix-là, m'y nicher,
Mais s'il faut vous payer d'avance,
Vous pouvez aller vous coucher. (*bis*)

4me Couplet.

Vous qui recherchez ma pratique,
Me connaissant pour franc buveur,
Bannissez de votre boutique,
Absinthe, et toute autre liqueur.
Toujours pris d'une soif extrême,
Le bon vin seul peut l'étancher,
Mais s'il a reçu le baptême,
Vous pouvez aller vous coucher. (*bis*)

5me Couplet.

Faut-il, déjà sur cette terre,
Hélas ! être blasé de tout.
Sur de vivre en célibataire,
L'hymen devient fort à mon goût.
Epoux, votre bonheur sans bornes
Me dit ! à ne rien vour cacher.
Mais s'il me faut porter des cornes,
Vous pouvez aller vous coucher. (*bis*)

LE MENAGE D'UN GARCON.

CHANSONNETTE

AIR :— *Vous pouvez aller vous coucher* (voir musique page 146)

1e COUPLET.

Je loge au quatrième étage,
C'est là que finit l'escalier ;
Je suis ma femme de ménage,
Mon domestique et mon portier.
Des créanciers quand la cohorte,
Au logis sonne à tour de bras,
C'est toujours en ouvrant la porte,
Moi qui dis que je n'y suis pas. (*bis*)

2me COUPLET.

De tous mes meubles l'inventaire
Tiendrait un carré de papier,
Pourtant je reçois d'ordinaire
Des visites dans mon grenier.
Je mets les gens fort à leur aise ;
A la porte un bavard maudit,
Tous mes amis sur une chaise,
Et moi étendu sur mon lit. (*bis*)

3me Couplet.

Vers ma demeure quand tu marches,
Jeune beauté, vas doucement,
Crois-moi, quatre-vingt-dix-huit marches
Ne se montent pas lestement.
Lorsqu'on arrive à mon gîte,
On se sent un certain émoi ;
Jamais sans que le cœur palpite,
Personne jamais n'entre chez moi. (*bis*)

4me Couplet.

Gourmands, vous voulez, j'imagine,
De moi, pour faire certain cas,
Avoir l'état de ma cuisine ;
Sachez que je fais trois repas.
Le déjeuner m'est très facile :
De tous côtés je le reçois ;
Je dîne tous les jours en ville
Et ne soupe jamais chez moi. (*bis*)

5me Couplet.

Je suis riche et j'ai pour campagne
Tous les environs de Paris,
J'ai mille châteaux en Espagne ;
J'ai pour fermiers tous mes amis.
J'ai pour faire le petit maître,
Sur la place un cabriolet,
J'ai un jardin sur ma fenêtre,
Et mes rentes dans mon gîlet. (*bis*)

6me Couplet.

Je vois plus d'un millionaire
Sur moi s'égayer aujourd'hui ;
Dans ma richesse imaginaire,
Je suis aussi riche que lui ;
Je ne vis qu'au jour la journée,
Lui vante ses deniers comptants ;
Et puis à la fin de l'année,
Nous arrivons en même temps. (*bis*)

7me Couplet.

Un grand homme a dit dans son livre,
Que tout est bien, il m'en souvient.
Tranquillement, laissons-nous vivre,
Et prenons le temps comme il vient.
Si, pour recréer ce bas-monde ;
Dieu nous consultait aujourd'hui,
Convenons-en tous à la ronde.
Nous ne ferions pas mieux que lui. (*bis*)

LA VOIX DE L'AMITIE.

ROMANCE,

AIR :—*La Plainte du Mousse.*

1e COUPLET.

Ami, tu n'est plus là. Sous les ormeaux sans nombre.
Ne retentiront plus les gais refrains des bois.
Avec toi tout a fui, tout est rentré dans l'ombre,
L'onde ne redit plus sa chanson d'autrefois.
L'écho ne redit plus ce secret doux et tendre,
Qu'exhalait ton amour en immolant la fleur.
La plainte des oiseaux seule se fait entendre ;
Et pour toi tout n'est plus qu'un rêve de bonheur,

2me COUPLET.

Ami, tu n'es plus là. Tard à l'âtre du chaume
Ta mère tout en pleurs file son vieux rouet ;
Et dans un court sommeil—pour elle divin baume
Croit voir encore son fils sourire à son chevet,
Puis soudain du foyer la flamme qui s'élance
Vient frapper un portrait, seul reste de bonheur.
Et bénissant le ciel pour cette ressemblance,
Chacun dit : O mon Dieu, laissez-lui son erreur.

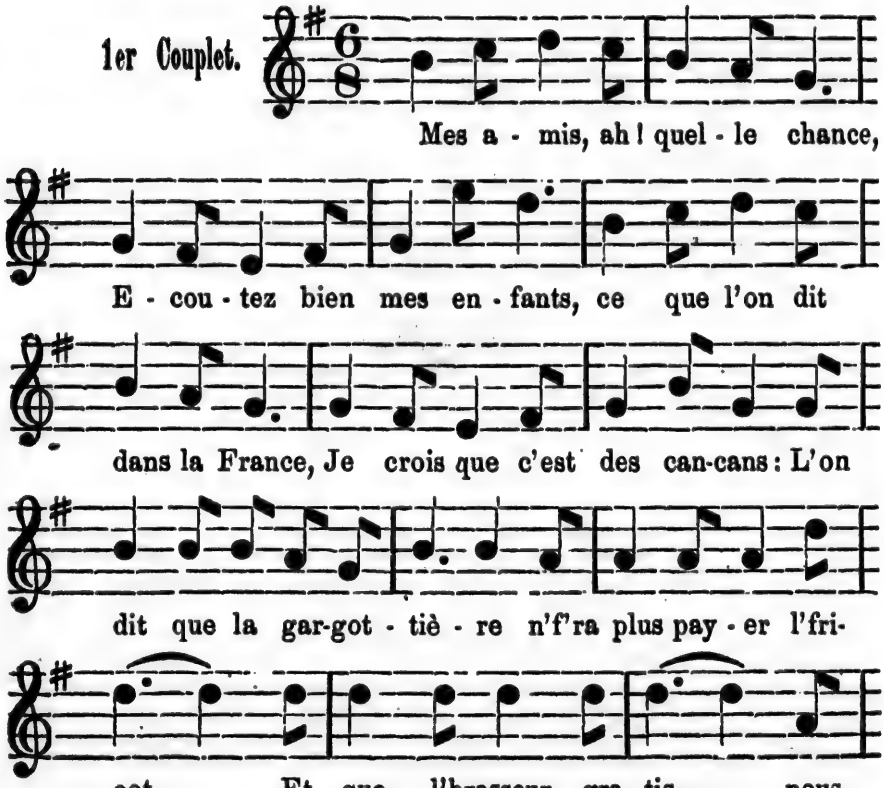
3me Couplet.

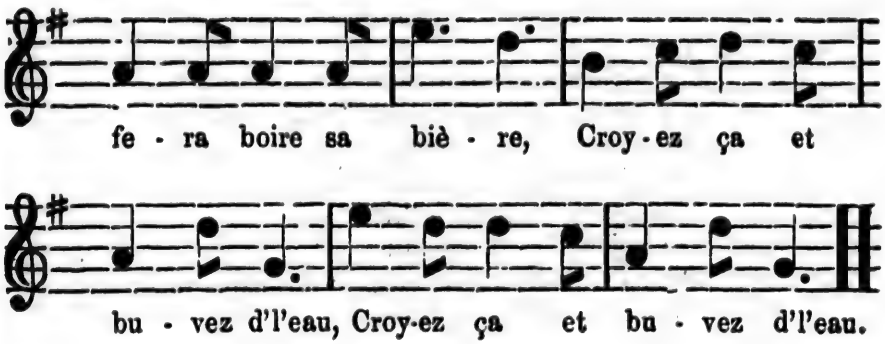
Ami tu n'es plus là. Dans ta paisible vie.
Tu marchais oublieux, quand la voix des combats
Arrache à son village, à sa verte prairie
Cet enfant qu'une mère enlaçait de ses bras.
Que l'espoir, ô mon Dieu, bannisse nos alarmes,
A l'horizon lointain fais poindre un plus beau jour.
Le bonheur à venir possède tant de charmes !
Point de triste départ sans un joyeux retour.

LES CANCANS DU JOUR.

CHANSONNETTE

1er Couplet.





2me COUPLET.

L'on dit que la charcutière
Donnera boudins cerv'las,
Et que la grosse bouchère
Pour rien nous fera faire gras.
L'épicier, d'un air bonnasse,
Dit qu'il nous fera cadeau
De ses quatre épices, de son café, de sa melasse.
Croyez ça et buvez d'l'eau.

3me COUPLET.

L'cordonnier f'ra d'la chaussure
Qui ne s'usera jamais ;
L'tailleur donnera la mesure,
L'œil ne pay'ra plus ses frais.
Le marchant de vin mélange,
Pur le laissera dans l'tonneau
Et nous le boirons comme sortant de la vendange.
Croyez ça et buvez d'l'eau.

4me Couplet.

La laitière et la fruitière
Donneront leur lait, leur fruits ;
Puis aussi la pâtissière
Ses pâtés et ses biscuits.
Messieurs les propriétaires
Du loyer feront cadeau ;
S'il faut ce trait-là, pour eux, je ferai des prières.
Croyez ça et buvez d'l'eau.

5me Couplet.

L'on dit aussi que les filles
Feront l'amour aux garçons ;
Pour la valse et les quadrilles,
C'est eux qui les invit'rons.
A cela je ne puis croire,
Car ça serait du nouveau,
Tenez, franchement, je le dis, pour finir l'histoire.
Croyez ça et buvez d'l'eau.

LE PIQUE-ASSIETTE.

CHANSONNETTE

AIR :—*Les cancans du jour*, (voir musique, page 154)

1e COUPLET.

Je suis cité pour ma tournure,
Pour mon maintien dans un salon,
L'air distingué de ma figure
Annonce un homme de bon ton.
Je suis très fort sur l'étiquette,
Quoique issu de pauvres parents,
Je vire et revire à tous vents ;
Je suis, Messieurs, un pique-assiette. (*bii*)

2me COUPLET.

C'est un état parfois bien rude.....
Mais il n'est pas de sot métier.
Je suis naïf, près d'une prude ;
Insidieux, près d'un portier.
Comme je sais lever la tête,
Je sais aussi courber le dos....
Je fais le sot avec les sots :
Je suis, Messieurs, un pique-assiette. (*bis*)

3me Couplet.

En fait d'opinion politique,
Je suis Grec, Français, Romain.....
Un jour j'aime la république,
La royauté le lendemain.
Mon chiffre est une girouette,
Où Mercure à califourchon,
Pivote, assis sur un bouchon ;
Je suis, Messieurs, un pique-assiette. (*bis*)

4me Couplet.

Je sais broder un vaudeville,
Je puis écrire un opéra ;
Je vous chante, en artiste habile :
" Figaro-ci, Figaro-là. "
De mon *chic*, dans la chansonnette,
De grands talents seraient jaloux !.....
Je sais hurler avec les loups ;
Je suis, Messieurs, un pique-assiette. (*bis*)

5me Couplet.

Pour être l'ami des familles,
Je montre l'épée aux garçons !
Je suis maître à danser des filles.....
Je fais des vers et des chansons.
Sobre, sur les mots d'amourette,
Je garde mes propos galants
Pour les veuves et les mamans :
Je suis, Messieurs, un pique-assiette. (*bis*)

6me Couplet.

Du franc joueur singeant les transes,
J'ai mes cartes, mes dés pipés.....
Je leur dus de belles finances !
Les plus fins y furent dupés.
Tendre et discret pour la courbette,
Je fricote sur ses amours.....
Il faut bien manger tous les jours !
Je suis, Messieurs, un pique-assiette. (*bis*)

7me Couplet.

Je n'ai jamais payé personne,
Ni mon tailleur, ni mon bottier ;
Je fais entre-sol et ne donne
L'ombre d'un sou pour mon loyer.
Lorsqu'on me réclame une dette,
Je ne réponds que ceci :
Faites-moi mourir à Clichy !
Je suis, Messieurs, un pique-assiette. (*bis*)

8me Couplet.

Vous allez crier, c'est indigne !
C'est voler la Société ! ! !
Sous vos clameurs, je me résigne ;
Tout malheur à son bon côté ;
Je suis, quand je fais la courbette,
Le fin renard, vous...le corbeau !
Aussi, je veux, jusqu'au tombeau,
Rester, Messieurs, un pique-assiette. (*bis*)

LA PAIX DU MENAGE.

CHANSONNETTE

Andante.

1er Couplet.

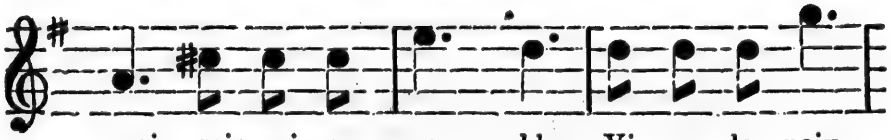
Ma femme je veux du si - len - ce. Pour-

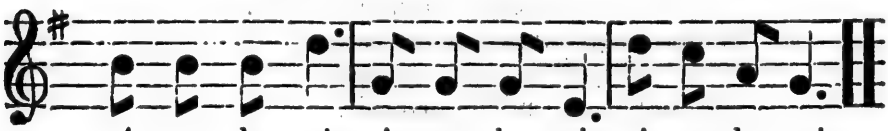
quoi tou-jours cri - er ain - si, mon-sieur, J'fe-rai ré - sis-

tan - ce, Je me suis ma - rié, Dieu mer - ci,

Pour ê - tre la maîtresse i - ci. Bonhomme, tu n'es pas ai-

ma - ble, je ne crains pas tes ex - cès. Dis comme





2me COUPLET.

Comment, faudrait que je vous cède,
Oh ! non, monsieur, n'y comptez pas.
Bibiche, le meilleur remède,
C'est de m'obéir ici-bas,
Où je suis forcé, dans ce cas,
De te lir' l'article du Code ;
Là, tu diras, je me soumets.
Etre d'accord, c'est plus commode.
Vive la paix. (4 fois)

3me COUPLET.

Eh bien, monsieur, faisons la guerre,
Je suis prête pour le combat,
Vous le savez, dans ma colère,
Que je ferai plus d'un éclat ;
Mais mon courage vous abat,
Ma Nini, cessons la querelle,
Car pour être heureux désormais,
Chantons cette chanson nouvelle,
Vive la paix. (4 fois)

4me COUPLET.

Tu sais bien que chaque puissance
Pour elle longtemps fit des vœux,
L'arrangement s'est fait en France,
Pourquoi nous battre tous les deux.
Et puis nous arracher les yeux,
Ne rompons pas notre alliance ;
Car, vois-tu, je m'emporterais.
Embrassons-nous, c'est mieux, je pense
Faisons la paix. (4 fois)

ON LES PENDRA.

CHANSONNETTE

AIR :—*La paix du ménage*, (voir musique, page 160)

1e COUPLET.

Depuis longtemps on nous bassine
Avec des couplets bassinants,
Aussi, donc la rue de Lurcine,
J'ai porté plainte à des savants,
Sur tous les refrains assommants.
Ayant consulté maints grimoires,
Voici ce qu'on délibéra ;
Tous ceux qui f'ront des balançoires,
On les pendra. (4 fois)

2me COUPLET.

Deux Normands de la Normandie,
Enfin, deux vrais Normands filous,
V'naient d'êtr' jugés à perdre la vie,
L'un pour avoir volé des clous,
L'autre un sac rempli de bijoux.
Un Gascon, dans son innocence,
Demande ce qu'on leur fera ;
On lui répond : Pour récompense,
On les pendra. (4 fois)

3me Couplet.

Une société de femmes
S'est formé dans l'quartier Mouff'tard,
Dans le règlement de ces dames,
Il est dit, je crois, quelque part :
Guerre à mort au mari pochard.
Sous de beaux habits ou des blouses,
Quand l'jour de la paye arrivera,
Ceux qui boiront sans leurs épouses.
On les pendra. (4 fois)

4me Couplet.

Dans un pays dont l'nom m'échappe,
Bien que je l'connaisse en entier,
La première classe qui vous frappe,
C'est d'voir écrit dans chaque quartier :
Il est défendu d'se noyer ;
Puis le même écrit dit ensuite :
Tous ceux que l'on repêchera,
Afin d'les fair' sécher plus vite,
On les pendra. (4 fois)

5me Couplet.

Dans c'même pays les hommes sont sages,
Et je vais vous dire pourquoi,
C'est qu'aux jours de leurs mariages,
Ce n'est pas sans un peu d'effroi
Qu'ils entendent lire cette loi :
Tous ceux qui s'mettront en colère,
En prison on les enverra,
Et s'ils ne changent pas d'caractère,
On les pendra. (4 fois)

6me Couplet.

Maintenant le vin n'est plus potable,
On gâte le jus du raisin ;
Si l'on boit q'ueq'litrons à table,
On est malade le lendemain.
On a des coliques, c'est certain ;
Gâter le nectar, c'est indigne ;
Tous les marchands d'vins qu'on pincera
A mettre d'l'eau dans l'jus d'la vigne.
On les pendra. (4 fois)

LAISSE-NOUS L'ESPOIR.

ROMANCE,

AIR :—*Petit bouton d'or, ou La Piété.*

1e COUPLET.

Esprit glacé qui du doute
Te fais l'instrument
Toi, que ma raison redoute,
Que mon cœur dément,
Sur nos erreurs quand tu lèves
Un fatal miroir,
Si tu déplores nos rêves,
Laisse-nous l'espoir !

2me COUPLET.

Dans une douleur amère
Quand tu vois pleurant
Au souvenir de sa mère
Une pauvre enfant,
Pitié . . . la Vierge pieuse
A genoux le soir,
Au ciel croit la voir heureuse :
Laisse-lui l'espoir !

2me Couplet.

Quand la fortune inconstante,
Sans nous épargner,
D'une épouse ou d'une amante
Vient nous éloigner,
Quand le cœur brisé loin d'elle
Bat pour la revoir
De la retrouver fidèle
Laisse-nous l'espoir !

4me Couplet.

Quand vieilli le Prolétaire,
Les traits pâlissants,
De son modeste salaire
Nourrit ses enfants,
S'il donne son existence
Pour ce saint devoir,
D'un peu de reconnaissance
Laisse-lui l'espoir !

5me Couplet.

Pourquoi ce morne sourire,
Cet œil abattu,
Quand ma bouche aime à redire,
Un trait de vertu ?
Qui n'en sent pas l'étincelle
Est prêt à déchoir ;
Dieu créa l'âme immortelle :
Laisse-nous l'espoir !

LES ADIEUX A L'AMITIE.

ROMANCE.

AIR :—*Doux souvenirs, échelle de ma vie, ou Dis-moi qu'ils ont menti.*

1e COUPLET.

Est-il éteint ce mal que l'on aspire,
Peut-il encor' doubler mon fol amour ?
Sur mes penchants a-t-il toujours empire ?
Quand il nous fuit a-t-il donc un retour ?
A nos désirs tes lois sont redoutables.
Ton œil divin sait-il aussi punir ? (*bis*)
Douce amitié, par tes liens aimables,
Sous ton bandeau (que tu) m'as fait souffrir ! } (*bis*)

2me COUPLET.

Retire-toi : l'hiver blanchit ma tête.
Ne viens plus faire une plaie à mon cœur.
Paris ! ah pourtant encore je te regrette.....
Je trouve encore un charme à ta rigueur,
Toujours je vois tes anges adorables
Mais que de fois tu m'as fait ton martyr. (*bis*)
Douce amitié, etc.

3me Couplet.

Hier encore, malgré le poids de l'âge,
Tes doux parfums avaient séduit mes sens
Quand une vierge, au candide visage,
De ta candeur colorait ses accents ;
Mais aujourd'hui, par des désirs coupables,
Ses yeux puissants ont appris à trahir : (*bis*)
Douce amitié, etc.

4me Couplet.

Sème tes fleurs dans le sein que tu charmes,
Laisse à mon âme au moins quelques beaux jours.
Non non, pour toi mes yeux n'ont plus de larmes :
Tes traits aigus en ont tari le cours !
J'ai reconnu tes fougues peu durables
Ta pureté ne peut plus rien m'offrir (*bis*)
Douce amitié, etc.

5me Couplet.

Par tes attraits, la triste jalousie,
N'a-t-elle point cent fois brisé mon cœur ?
Reviendrait-elle empoisonner ma vie,
Si j'échappais à ton souffle enchanteur ?
Mais, repoussant tes vœux impitoyables
D'émotion puis-je encore tressaillir ? (*bis*)
Douce amitié, etc.

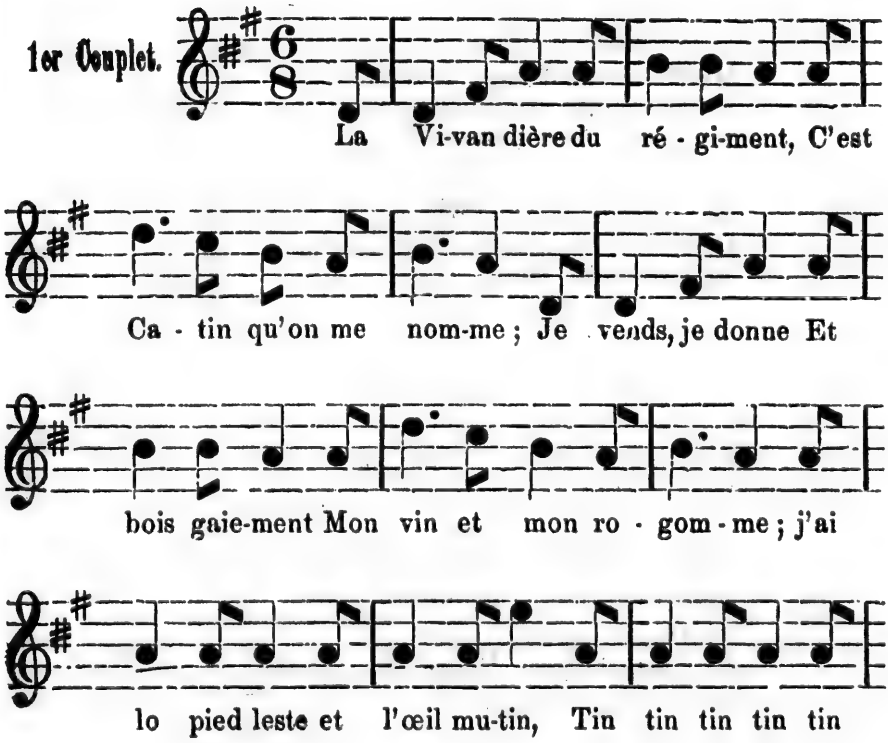
6me Couplet.

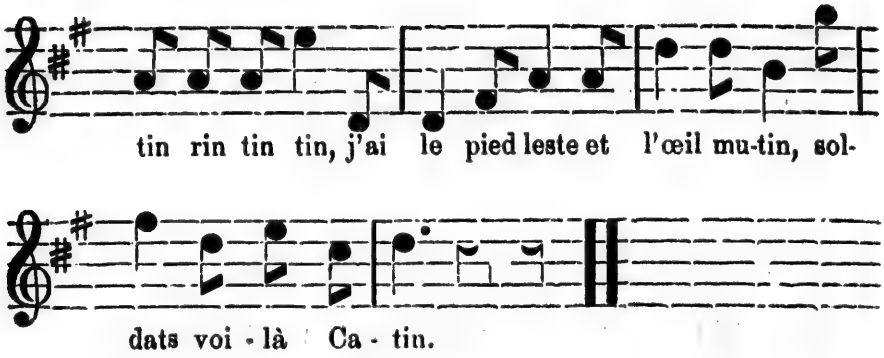
Eloigne-toi ; ne sois plus mon idole,
Laisse-moi libre et reçois mes adieux ;
J'ai trop vécu sous ta vive auréole !
Mes sens glacés ne sont plus soucieux.
D'autres liens sont plus préférables
A des baisers : Je ne sais plus gémir. (*bis*)
Douce amitié, etc.

LA VIVANDIERE DU REGIMENT.

RONDE.

1er Couplet.





2me Couplet.

Je fus chère à tous mes héros,
Hélas combien j'en pleure ;
Aussi soldats et généraux,
Me comblaient à tout heure.
D'amour, de gloire, et de butin,
Tintin, tintin, rintintin ;
D'amour, da gloire, et de butin,
Soldats voilà Catin.

3me Couplet.

Depuis les Alpes je vous sers,
Je me mis jeune en route ;
A quatorze ans dans les déserts,
Je vous portais la goutte.
Et j'entrais dans Vienne un matin,
Tintin, tintin, rintintin ;
Et j'entrais dans Vienne un matin,
Soldats voilà Catin.

4me Couplet.

De mon commerce et des amours,
C'était le temps prospère ;
A Rome j'ai passé huit jours,
Près de notre St. Père.
J'ai débauché son sacristin,
Tintin, tintin, rintintin,
J'ai débauché son sacristin,
Soldats voilà Catin.

5me Couplet.

J'ai fait plus que maint duc et pair,
Pour mon pays que j'aime ;
A Madrid si j'ai vendu cher,
Et cher à Moscou même.
J'ai donné gratis à Pantin
Tintin, tintin, rintintin ;
J'ai donné gratis à Pantin
Soldats voilà Catin.

6me Couplet.

Quant au nombre il fallu céder,
La victoire infidèle ;
Que n'avais-je pour vous guider,
Ce qu'avait la Pucelle,
L'Anglais aurait fui sans butin,
Tintin, tintin, rintintin ;
L'Anglais aurait fui sans butin,
Soldats voilà Catin.

7me Couplet.

Si je vois de nos vieux guerriers,
Pâlir par la souffrance ;
Qui n'ont plus malgré leurs lauriers,
De quoi boire à la France.
Je refleuris encore leur teint
Tintin, tintin, rintintin ;
Je refleuris encore leur teint
Soldats voilà Catin.

8me Couplet.

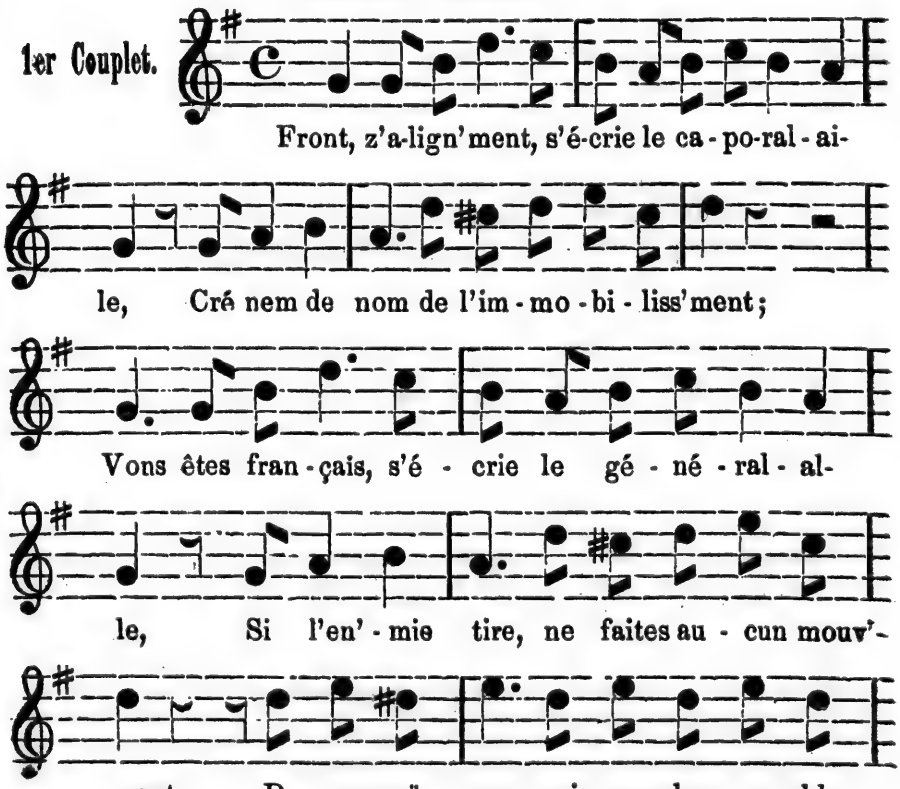
Mais nos ennemis gorgés d'or,
Paieront encore à boire ;
Pour nous doit briller encore,
Le jour de la victoire.
J'en serai le réveil matin
Tintin, tintin, rintintin ;
J'en serai le réveil matin
Soldats voilà Catin.

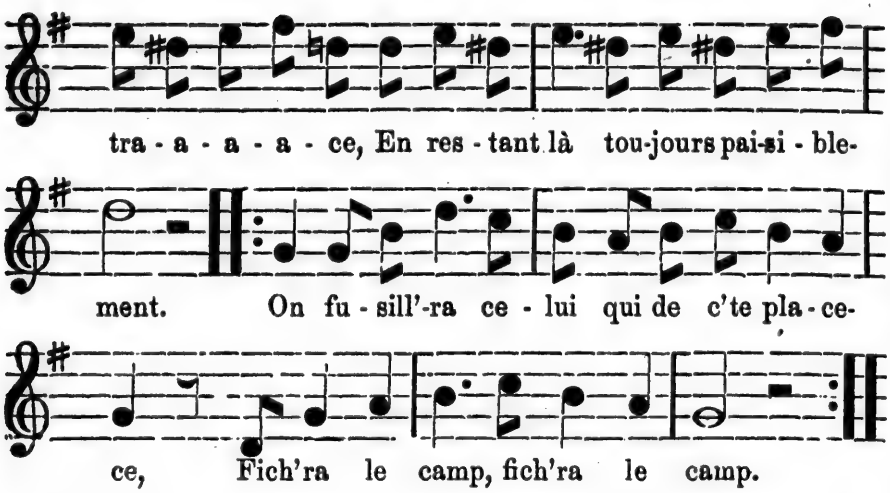
J'AI FICHE L'CAMP.

CHANSONNETTE

Tempo di Marcia.

1er Couplet.





2me Couplet.

V'la qu'dans l'lointain, nous voyons apparaître
Les autrichiens qui s'avancent vers nous,
Je n'bouge pas mais v'là-t-il pas qu'en traîtres
Qu'ils nous ajustent et qu'ils nous couchent en joue,
Je n'bougeais pas je les r'gardais en face
Les v'là qu'ils tirent en plein dans notre rang
Dam qu'auriez-vous donc fait z'à ma place
J'ai fiché l'camp, j'ai fiché l'camp. } (*bis*)

3me Couplet.

Les autrichiens nous cernaient en arrière
Moi, sans les voir je tombe juste dedans
Des pieds, des mains, j'en pousse deux, trois, par terre
J'en tue, j'en casse, j'fais des trous dans les rangs
Mais v'là q'ma janbe dans quéqu'chose s'embarrasse
C'était l'drapeau je l'pince subitement
Et qu'auriez-vous donc fait z'à ma place
J'ai fuchu l'camp, j'ai fuchu l'camp. } (*bis*)

4me Couplet

Quéqu'temps après j'abandonnai Bellonne,
Pour mon pays Vénus m'tendait les bras,
Ma folle amante apprêtait sa couronne,
Que vers minuit je voulu prendre hélas ;
Mais v'là q'dans l'ombre j'vois quéqu'chose qui s'efface,
C'était l'Gros Pierre et comme je suis violent,
Dam qu'auriez-vous donc fait z'à ma place
J'ai r'fuchu l'camp, j'ai r'fuchu l'camp. } (*bis*)

5me Couplet.

Je m'en allais ben loin la mort dans l'âme,
En pensant à celle qui me trompait,
Quand j'vois près d'moi passer une pauvre femme ;
Qu'était en pleurs car son p'tit fils partait.
J'nai pas assez m'dit-elle pour qu'on l'remplace,
Gardez votr' fils ça s'ra reconnaissant,
Et qu'auriez-vous donc fait z'à ma place
J'ai r'fiché l'camp, j'ai r'fiché l'camp. } (*bis*)

6me Couplet.

Sept ans plus tard je r'vins dans l'village,
Pour vivre tout seul et bien paisiblement ;
Quand je m'promène j'entends sur mon passage,
La pauvre vieille mère qui m'dit tout en pleurant :
Viens mon Pitou viens donc que je t'embrasse ;
Merci la vieille puis j'm'en vais ben content.
Car on pleur'ra lorsqu'à ma dernière place
Je fich'rai l'camp, je fich'rai l'camp. } (*bis*)

LA VEUVE DU MARIN.

ROMANCE.

AIR : — *de La Lyonne.*

1me COUPLET.

Prions, enfants, écoutez le tonnerre.
Prions les saints des pauvres matelots
Prions enfants, prions pour votre père
Qui maintenant lutte contre les flots.
La foudre gronde et l'éclair vif scintille,
Le vent se mêle au fracas de l'airain
Oh ! par pitié pour la jeune famille
Dieu protégez la veuve du marin.

2me COUPLET.

Voyez enfants, par la croisée ouverte
Les flots rugir, bondir avec fureur,
En déferlant la lame blanche et verte
Battre en courant la barque du pêcheur.
Le vent mugit, l'Océan s'exaspère,
Pauvres enfants, peut-être que demain
Je serai veuve et vous serez sans père
Dieu, protégez la femme du marin.

3me Couplet.

Sur un rocher la barque touche...s'ouvre,
Il disparaît !...non, il nage bien fort...
Il se rapproche...une vague le couvre...
Je le revois...cette fois...il est mort !
Lorsque joyeux, il a quitté le Hâvre
Aurais-je pu prévoir que ce matin
La mer viendrait m'apporter son cadavre ?
Dieu, protégez la femme du marin.

4me Couplet.

Coulez mes pleurs, car j'étouffe, je souffre ;
Coulez mes pleurs, pitié pour ma raison :
Je l'ai vu mort flotter sur ce grand gouffre,
Un deuil cruel entre dans ma raison.
Coulez mes pleurs ou ma raison s'envole
Demain mes fils auront besoin de pain
Je ne veux pas, hélas ! devenir folle,
Dieu, protégez la veuve du marin.

LA CHATELAINE BLANCHIGNON.

Air connu.

1e COUPLET.

Je vais vous conter ma peine
Sur un air peu grognon, on, on,
Je suis la chatelaine
Qu'on nomma Blanchignon, on, on,
Jadis j'eus par centaine
D'aimables soupirants,
Qui, près de mon domaine,
Se promenaient errants.

(*Refrain*) Près mon château, oh, oh, oh, oh,
Près mon domaine ! } (*bis*)

2me COUPLET.

Je fus trop inhumaine,
Ah ! pour moi quel guignon, on, on,
J'atteins la soixantaine,
En pleurs comme un oignon, on, on,
Maintenant, c'est à peine
S'il passe par hasard,
Près de mon domaine,
Un vilain savoyard.
Près du château, oh, oh, oh, oh, etc.

3me Couplet.

Un ancien capitaine,
Devenu un maquignon, on, on,
Courant la prétentaine,
Convoita mon pignon, on, on,
L'affreux croquemitaine,
Fut amoureux de moi
Et de mon beau domaine,
Je l'ai chassé ma foi.
De mon château, oh, oh, oh, oh, etc.

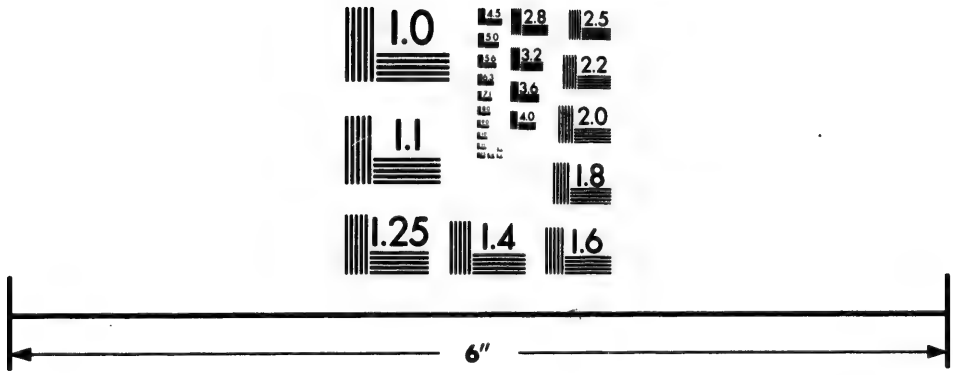
4me Couplet.

Pourtant l'autre semaine,
Je vis un gros mignon, on, on,
Qui regardait sans gêne,
Avec un air grognon, on, on,
Puis, traversant la plaine,
Je le vis s'approcher
Dans mon vaste domaine,
C'était pour me chercher.
Dans mon château, oh, oh, oh, oh, etc.

5me Couplet.

Il me dit hors d'haleine :
Malgré ton blanc chignon, on, on,
Je veux t'aimer, ma reine,
Comme on aime un trognon, on, on,
Je veux porter la chaîne
De nos chastes amours,
Et près de toi, ma reine,
Je veux finir mes jours.
Dans ton château, oh, oh, oh, oh, etc.

IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
4.0
1.0

6me Couplet.

Il finissait à peine,
Lorsque le maquignon, on, on,
En plein sur la bedaine,
Frappa mon compagnon, on, on,
Tous deux pleins de haine,
Ils m'ont fui, triste sort,
Depuis, dans mon domaine,
Me voilà seule encore,
Dans mon château, oh, oh, oh, oh, etc.

LES FEMMES BAVARDES.

Air connu.

1e COUPLET.

L'on peut rendre un commis affable,
Rendre un usurier généreux,
Rendre un égoïste charitable,
Rendre un poltron courageux.
Rendre un procureur fort traitable,
Rendre un financier délicat,
Mais rendre une femme raisonnable,
Ça ne se peut pas. (*bis*)

2me COUPLET.

Une femme va-t-elle chez sa voisine,
C'est toujours pour y babiller,
Et pour jaser, on le divine
Sur tous les cancans du quartier.
De tout, elle se mêle, tout la regarde,
De rien en fait long comme le bras,
Mais dire qu'une femme n'est pas bavarde,
Ça ne se peut pas. (*bis*)

3me Couplet.

Une femme a-t-elle une robe nouvelle,
Elle veut aussitôt se montrer,
Elle ne peut pas rester chez elle,
Elle veut toujours se promener ;
Elle consulte sa toilette,
Le miroir range ses appas.
Mais dire qu'une femme n'est pas coquette,
Ça ne se peut pas. (*bis*)

4me Couplet.

En mariage sont-elles en recherche,
On les voit aussitôt changer ;
Elles sont précieuses et pimbêches,
A peine osent-elles vous parler.
Mais quand elles sont en ménage
De leur mari tiennent peu de cas,
Mais dire qu'une femme n'est pas volage,
Ça ne se peut pas. (*bis*)

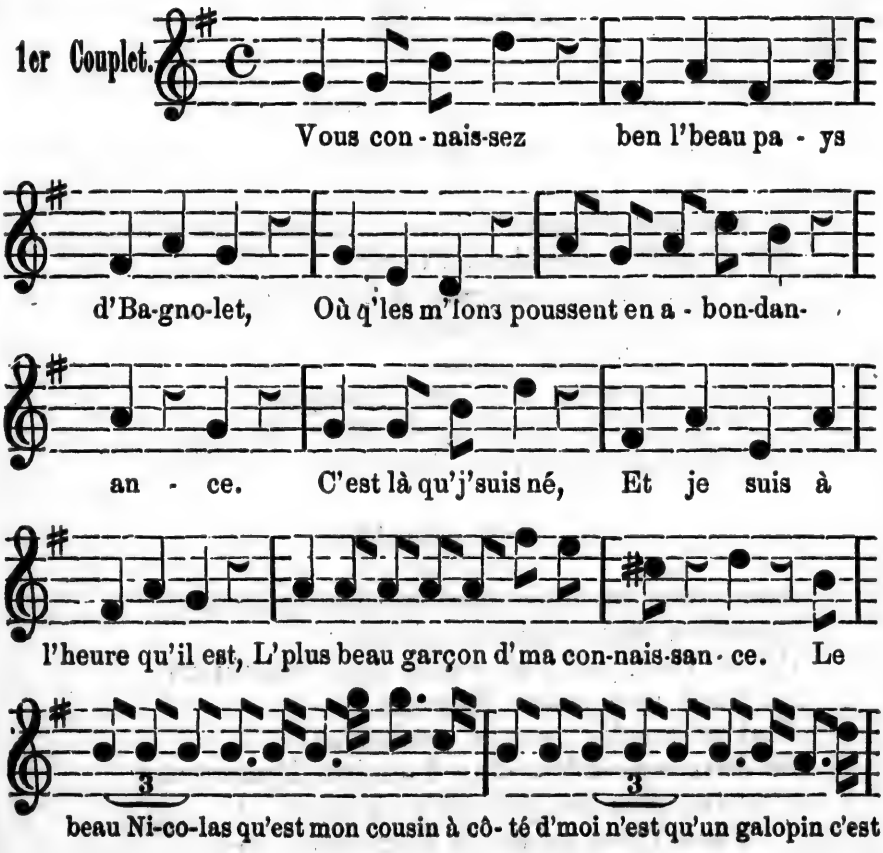
5me Couplet.

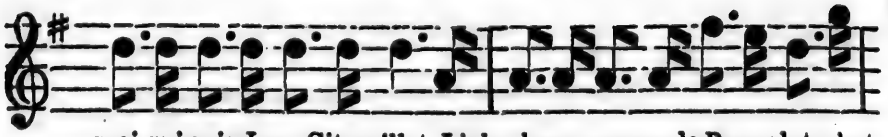
Malgré cela s'il n'y avait plus de femmes,
Les hommes seraient bien malheureux,
A qui prodigueraient-ils leurs flammes,
Si ce n'est au sexe, aux yeux bleus ?
On a beau dire de vous, mesdames,
Toutes sortes de choses, et cœtera,
Que les hommes se passeraient de femmes,
Ça ne se peut pas. (*bis*).

L'PLUS BEAU GARCON DE BAGNOLET.

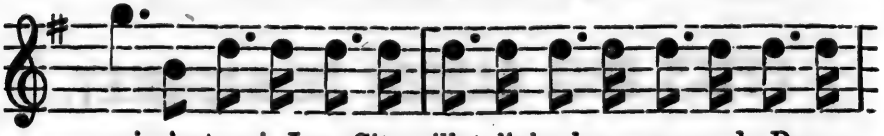
CHANSONNETTE

1er Couplet.





moi qui suis Jean Citrouillet, L'plus beau garçon de Bagnolet, c'est



moi, c'est moi, Jean Citrouillet, l'plus beau garçon de Ba-gno-

let.

2me Couplet.

Quand vient l'dimanche j'mets mon pantalon d'nankin,
Mes souliers vernis de la Vilette,
Mon gilet citron, mes gants poils de lapin,
Pour m'voir passer, chacun s'arrête,
Enfin osier, je port' panama,
L'habit bleu d'ciel à défunt grand-papa ;
C'est moi qui de loin j'fais d'l'effet :
J'suis l'plus dandy de Bagnolet. } (*bis*)

3me Couplet.

Aussi j'fais des frais, dam, faut être généreux
Quand on veux plaire à la fillette ;
C'était l'autre soir, chez mon oncl' Plantureux,
La fête à mon cousin Nichette ;
J'lui fis don d'un pot de cornichons
De deux sous d'flan, d'un d'mi-litre de marrons ;
C'est ben plus bon goût qu'un bouquet
J'suis l'plus galant de Bagnolet. } (*bis*)

4me Couplet.

Il faut m'voir au bal, chaqu' fille' vient m'inviter
Pour la première contredanse ;
On s'tient à l'écart quand je m'mets à sauter,
Tant gracieusement je me balance ;
J'enlève ma danseuse à bout du bras,
J'fais craquer le plancher sous mes pas ;
C'est moi qui suis ça, c'est un fait,
L'plus fort danseur du Bagnolet. } (*bis*)

5me Couplet.

J'fais tout c'que j'veux d'moi, j'suis un drôle de farceur ;
Aussi dans l'pays, j'fais des merveilles :
A table, en repas, pour me mettre en belle humeur,
J'cass' les assiett's et les bouteilles;
Puis j'sais si bien pousser un refrain
Qu'on m'applaudit quand j'arrive à la fin
J'suis vraiment un luron complet ;
C'est moi l'plus malin d'Bagnolet. } (*bis*)

A
A
Al
Ap
A
Ac

Be
Br

Co
Cu
Co
Ca
Ch

Do
Do

Et
En

Je
J'a

Le
Le
La

TABLE DES MATIERES.

PAGES.

Affiches (les) Parisiennes..... 25
Appartements (les) à louer..... 66
Ah ! que j'étais bon diable..... 120
Après un an d'absence..... 139
A mon toupet..... 143
Accordeur (l') de pianos..... 95

Belge (le) à Paris..... 59
Brune si bonne..... 105

Couvreur (le) du théâtre français..... 79
Cuisinière (la) bourgeoise..... 86
Conseil pour l'avenir..... 109
Cancans (les) du jour..... 154
Chatelaine (la) Blanchignon..... 180

Docteur (le) Isambard..... 131
Docteur (le) Mirifique..... 135

Etudiants (les)..... 77
Enfant (l') prodigue..... 19

Je ne vous aime plus..... 137
J'ai fiché l'camp..... 175

Les rêves du vin..... 91
Le Café..... 93
La fête de M. Potasse..... 71

La fille qui veut se marier..... 38
Le chat de Madame Gobelet..... 127
Le ménage d'un garçon..... 149
La voix de l'amitié..... 152
Laisse-nous l'espoir..... 166
Le pique-assiette..... 157
Le cheveu blanc..... 141
Le Conscrit..... 111
La Marseillaise..... 102
Le quatorze de juillet..... 107
Les adieux à l'amitié..... 168
La vivandière du régiment..... 171
Les femmes bavardes..... 183
Le plus beau garçon de Bagnolet..... 185

Marseillais (le) à Paris..... 14
Mufflardini (le célèbre)..... 45

Nini trop tôt faite..... 34

Oh ! que j'étais content..... 116
On les pendra..... 163

Prières d'une amante..... 125
Père (le) Latreille..... 8
Paix (la) du ménage..... 160

Refrain (le) de mes amis..... 42

Sans toi..... 123

Tu vas me l'payer..... 31

Un mariage manqué..... 53

Voyage de Madame Chipelard..... 3
Vous pouvez aller vous coucher..... 146
Veuve (la) du Marin..... 178

.. 38
.. 127
.. 149
.. 152
.. 166
.. 157
.. 141
.. 111
.. 102
.. 107
.. 168
.. 171
.. 183
.. 185

.. 14
.. 45

.. 34

.. 116
.. 163

.. 125
.. 8
.. 160

.. 42

.. 123

.. 31

.. 53

.. 3
.. 146
.. 178